

bulletin

Le magazine du Credit Suisse · Numéro 1 · Février 2005 · 111^e année

Renouveau: M. S. Merian – une femme va son chemin ; carrières portefeuilles ; la Chine séduit
Dynamisme du marché du logement ; l'interview de Leonhard Fischer, CEO de la Winterthur



Schweizer Berghilfe, Soodstrasse 55, 8134 Adliswil, Tél. 044 712 60 60 - Cette annonce a été réalisée avec le soutien de nos partenaires.



Sol défoncé, toit en piteux état: des conditions impensables pour envisager une production de lait bio. Or, les paysans n'arrivaient pas réunir l'argent nécessaire à la construction de nouveaux locaux. L'Aide Suisse aux Montagnards offrit donc son aide, mettant ainsi fin aux nuits sans sommeil de cette famille et concrétisant son rêve de ferme bio. De nombreux paysans sont confrontés à un avenir incertain. Avec votre aide, tout peut changer.

Apportez votre aide en faisant un don: CCP 80-32443-2 ou www.berghilfe.ch



Schweizer Berghilfe
Aide Suisse aux Montagnards
Aiuto Svizzero ai Montagnari
Agid Svizzer per la Muntogna

Avec votre aide,
nous aidons les montagnards.



Photo: Pia Zanetti

Même Flint, Michigan, peut être une chance

La vie est un éternel renouveau. Mais elle est aussi jalonnée de ruptures plus ou moins radicales sans lesquelles nous ne pourrions avancer. Cela commence, brutalement, par la naissance. Viennent ensuite l'entrée au jardin d'enfants, le premier jour d'école, l'arrivée dans le monde du travail, le départ à la retraite... L'homme doit sans cesse quitter un environnement qui lui est devenu familier et explorer de nouveaux horizons. Pour les uns, cela a quelque chose d'excitant, pour d'autres, c'est au contraire effrayant. Une chose est sûre, cependant: chaque expérience nouvelle comporte des risques, mais aussi des chances.

Il y a des départs qui restent pour toujours gravés dans notre mémoire. Un certain lundi d'août 1981 – j'avais 17 ans –, je pris l'avion pour les Etats-Unis, où j'allais passer un an dans le cadre d'un programme d'échange d'étudiants. Ma destination: Flushing, un petit faubourg tranquille de Flint, dans le Michigan. Ville automobile autrefois florissante, Flint est surtout devenue célèbre par les documentaires au vitriol du réalisateur Michael Moore, lui-même originaire de cette ville. En 1981, Flint avait déjà amorcé son déclin, et le Middle West ne correspondait plus du tout à l'image du rêve américain véhiculée en Europe par la télévision. Il ne me fallut toutefois pas longtemps pour surmonter l'obstacle de la langue, nouer des amitiés et me familiariser avec un nouveau système scolaire, dont faisait aussi

partie le «dating», rituel soumis à des règles étrangement strictes dans les lycées américains. Avec le temps, j'ai même réussi à trouver de bons côtés à Flint. Le sentiment de satisfaction générale que j'éprouvais n'avait, à vrai dire, rien à voir avec mon environnement, qui était tout sauf pittoresque, mais plutôt avec ma famille d'accueil, qui s'est révélée formidable. Bref, en prenant le risque de partir à l'aventure dans un pays étranger, j'ai fait une expérience décisive pour la suite de ma vie.

Nous vivons à une époque où le monde évolue toujours plus vite. Nous devons donc avoir le courage de prendre parfois un nouveau départ, même si cela est risqué, afin de ne pas laisser passer les chances qui s'offrent à nous.

Dans ce numéro, l'équipe du Bulletin a non seulement choisi le renouveau pour thème principal, elle en a fait aussi son mot d'ordre. Le magazine du Credit Suisse, qui en est à sa 111^e année de publication, a subi un véritable lifting, et sa lisibilité a été améliorée. Nos graphistes ont soigné les détails pour que les lecteurs puissent se retrouver plus rapidement et plus facilement dans le magazine. Et nous avons remplacé les pages bleues consacrées aux placements par un encart spécial dans lequel Credit Suisse Research vous propose encore davantage d'analyses et d'informations. Nous aimons le renouveau, et nous espérons que vous l'aimerez aussi.

Daniel Huber, rédacteur en chef du Bulletin



**CREDIT
SUISSE**

Votre nouvelle voiture? Financée en un tour de main.

Envie d'acheter une nouvelle voiture? Nous finançons l'objet de vos rêves. Leasing d'automobiles ou Crédit privé? Quelle que soit la solution choisie, vous bénéficiez de conditions intéressantes. N'hésitez pas à prendre contact avec nos spécialistes.

Leasing d'automobiles au **0844 000 440** ou à l'adresse www.credit-suisse.com/leasing

Crédit privé au **0800 800 100** ou à l'adresse www.credit-suisse.com/credit-prive

Focus : renouveau	06	<u>Métamorphoses</u> La vie mouvementée de Maria Sibylla Merian
	10	<u>Soif d'aventure</u> Une famille américaine à la conquête de la Suisse
	12	<u>Carrière</u> L'emploi à vie cède la place à la « carrière portefeuille »
	16	<u>Vie de quartier</u> La vallée du Flon à Lausanne connaît une renaissance
	22	<u>Chine</u> Les entreprises suisses découvrent l'empire du Milieu
 Credit Suisse		
Business	28	<u>Winterthur</u> Le CEO, Leonhard Fischer, parle de la vie dans une Suisse sûre
	30	<u>Rapports annuels</u> Comment se repérer dans la jungle des ratios
	32	<u>Anniversaire</u> La Bank Leu fête ses 250 ans et rend hommage à la ville de Zurich
	34	<u>En bref</u> Du nouveau sur la gestion de fortune et la succession des biens
Engagement	36	<u>Société</u> Le Credit Suisse soutient le « Village d'enfants SOS » au Nicaragua
	38	<u>Sports Awards</u> Depuis 1950, la Suisse honore ses meilleurs sportifs
	40	<u>Formule 1</u> Villeneuve et Massa : le nouveau duo de choc de Sauber Petronas
	43	<u>Pot-pourri</u> Dee Dee Bridgewater, une icône du jazz en tournée à travers la Suisse
Cahier financier	>	Un journal dans le journal : notre Research Monthly
Economie	44	<u>Investissements à l'étranger</u> La Suisse dans les flux mondiaux de capitaux
	48	<u>Actions</u> Les opérations d'initiés peuvent être légales – et fort instructives
	50	<u>Immobilier</u> La construction de logements bat son plein en Suisse
	54	<u>Téléphonie mobile</u> Quand le téléphone devient « photo-phone »
	57	<u>Notes de lecture</u> Guide pratique pour managers
Leaders	58	<u>Karlheinz Böhm</u> Comment la colère donna naissance à une œuvre caritative
De clic en clic	62	<u>@propos</u> Dans le dédale du Web
	62	<u>emagazine</u> Des experts répondent dans le forum en ligne sur les hypothèques
Impressum	57	Renseignements utiles sur le Bulletin



Iris à feuilles de graminée et papillon exotique.
Encre et aquarelle sur parchemin.



Texte : Marcus Balogh Illustrations : Maria Sibylla Merian

Métamorphose magique des chenilles

Artiste et naturaliste, Maria Sibylla Merian était avant tout une femme qui bousculait les préjugés de son époque.
Même aujourd'hui, son parcours n'aurait rien de banal.

En juin 1699, deux femmes respectables se mettent en route pour un voyage inhabituel. Maria Sibylla Merian et sa fille Dorothea embarquent à Amsterdam sur un bateau qui va les emmener au bout du monde. Leur destination : le Surinam, une colonie des Pays-Bas située à 9600 kilomètres d'Amsterdam, sur la côte septentrionale de l'Amérique du Sud, entre la Guyana, la Guyane française et le Brésil.

L'esprit d'aventure de Maria Sibylla Merian, alors âgée de 52 ans, est en parfait décalage avec son époque, où les femmes soucieuses de leur réputation ne voyagent qu'en compagnie d'un homme – leur époux ou leur maître. Mais Maria Sibylla Merian n'a jamais eu peur de

l'inconnu, et pour cause. La maison de ses parents, à Francfort, était ouverte aux artistes et aux savants, et l'intelligence de la jeune fille ainsi que ses dons artistiques étaient encouragés, même si, à treize ans, elle préférait observer les chenilles et les papillons plutôt que de faire de la broderie.

Malgré ces libertés et à l'exception de sa passion pour les insectes, Maria Sibylla Merian mène pendant trente ans une existence plus ou moins rangée. Elle se marie, s'installe à Nuremberg, élève ses enfants et fait de la gravure sur cuivre tout en poursuivant ses études sur les insectes. Entre 1675 et 1680, elle publie, ce qui est déjà plus inha- >



En haut: tulipes, groseillier et tenthredine; sur une feuille se trouve la larve d'une tenthredine, qui ressemble à une chenille.

En bas: la tulipe, motif favori des peintres de fleurs de l'époque.

L'image date probablement de la période 1670–1675.

bituel, un livre de fleurs illustré en trois volumes. Cependant, comme cet ouvrage est un recueil de modèles de dessin et de broderie destiné aux jeunes filles de bonne famille, il respecte les conventions de l'époque.

Araignées, insectes, chenilles – la rupture

Par contre, c'est une autre publication qui va briser un tabou. En même temps que le dernier volume de son livre de fleurs, Maria Sibylla Merian publie un ouvrage beaucoup plus ambitieux, intitulé «Der Raupen wunderbare Verwandlung und sonderbare Blumennahrung» (Merveilleuse métamorphose des chenilles et fleurs nourricières). Le livre comprend 50 gravures, chacune reproduisant fidèlement une ou plusieurs espèces d'insectes à différents stades de leur développement: chenille ou larve, chrysalide dans le cocon, papillon sortant du cocon, puis en vol ou sur une feuille...

Avec cet ouvrage, Maria Sibylla Merian pénètre dans un domaine jusque-là réservé aux hommes: la science. De fait, elle est un personnage si exceptionnel, à la fois comme naturaliste et comme artiste, que le poète allemand Christoph Arnold lui exprimera toute son admiration dans un poème.

Quelques années après la publication de son livre sur les chenilles, qui suscite un vif intérêt, Maria Sibylla Merian vit une rupture radicale. Vers 1685, elle entre en contact avec les labadistes, un mouvement protestant qui prône un idéal de vie monastique. Les enseignements de cette communauté piétiste l'influencent à tel point qu'elle se sépare de son mari et rejoint le mouvement avec ses filles et sa mère.

Les Merian resteront cinq ans chez les labadistes. De cette époque, on sait peu de choses. L'historienne Natalie Zemon Davis écrit, dans sa biographie de Maria Sibylla Merian, que celle-ci n'a jamais émis de jugement – critique ou non – sur la communauté. Mais selon elle, il est évident que cette «retraite» de cinq ans à Wieuwerd, en Frise, n'était rien d'autre qu'une période de «métamorphose», de croissance secrète, d'apprentissage pour une femme qui ne voulait pas renoncer à sa liberté.

En 1691, après la mort de sa mère, Maria Sibylla Merian entame un nouveau chapitre de sa vie: elle quitte les labadistes et va s'installer avec ses filles à Amsterdam.

Nouvelle métamorphose à Amsterdam

Amsterdam est, à cette époque, un centre florissant du commerce et de la culture en Europe. Avec ses 200 000 habitants, c'est aussi une ville où une femme peut fort bien vivre seule. Maria Sibylla Merian va s'y construire une existence autonome. Elle dessine, donne à nouveau des cours de peinture, fait du commerce avec du matériel de dessin et édite ses propres ouvrages.

Au cours de ces années, ses livres sur les chenilles font leur entrée dans les bibliothèques scientifiques, et ses observations sur la reproduction des insectes rencontrent un certain écho. Ce qui est loin d'aller de soi. Car non seulement Maria Sibylla Merian est une femme, mais les milieux scientifiques n'ont pas encore abandonné depuis si

longtemps la théorie selon laquelle les insectes naissent par génération spontanée dans la boue.

Grâce à ses ouvrages, Maria Sibylla Merian a accès aux collections de savants comptant parmi ses amis. Des collections qui contiennent de magnifiques papillons en provenance des colonies hollandaises. «A quoi les chenilles de ces papillons peuvent-elles bien ressembler?», se demande Maria Sibylla. Sa curiosité de scientifique ne lui laisse pas de répit et, en février 1699, elle commence à vendre ses biens. Quatre mois plus tard, elle brûle une nouvelle fois tous les ponts derrière elle et s'embarque pour le Surinam.

Arrivée à destination, Maria Sibylla Merian commence ses recherches avec enthousiasme. Elle élève des chenilles, collectionne les insectes et entreprend de longs voyages avec ses servantes noires. Mais la vie est pénible sous ces latitudes. Il lui faut s'habituer aux serpents, aux moustiques et aux fourmis rouges, supporter le climat tropical, la saison des pluies. Plus tard, elle écrira: «La chaleur qui règne dans ce pays est telle que le moindre travail exige d'énormes efforts, et il s'en est fallu de peu que je ne le paie de ma vie...»

Payer de sa vie... Pour Maria Sibylla Merian, l'expédition au Surinam n'a rien d'un voyage d'agrément. C'est sa passion qui l'a menée jusqu'ici, et après l'avoir assouvie avec des centaines d'illustrations réunies dans des douzaines d'albums, avec d'innombrables insectes, iguanes, serpents, crapauds et plantes conservés dans de l'alcool, elle n'a plus qu'une idée: rentrer en Europe. Deux ans après son départ des Pays-Bas, son bateau appareille à Paramaribo en direction d'Amsterdam.

Pierre le Grand achète des œuvres de Maria Sibylla Merian

Quatre ans plus tard, en 1705, Maria Sibylla Merian publie son livre sur les insectes, «Metamorphosis Insectorum Surinamensis». Son nom figure en grosses lettres sur la page de couverture, en tant qu'auteur et en tant qu'éditeur. L'ouvrage contient 60 gravures illustrant la faune et la flore tropicales et accompagnées de textes sur la reproduction et l'alimentation des insectes étudiés. Pour les naturalistes, le livre de Maria Sibylla Merian est une référence. Et lorsque le tsar Pierre le Grand viendra à Amsterdam, il enverra son médecin personnel chez Maria Sibylla pour acquérir quelques-unes de ses aquarelles.

Maria Sibylla Merian s'éteint en 1717, célèbre, respectée et fortunée. Aussi bien son livre sur les chenilles que celui sur les insectes seront régulièrement réédités jusque vers la fin du XVIII^e siècle, et le naturaliste suédois Carl von Linné se fondera sur ses travaux pour établir son système de classification des espèces. En outre, son nom sera donné à six plantes, à neuf papillons et à deux coléoptères.

Mais malgré la notoriété que connaît Maria Sibylla Merian aux XVII^e et XVIII^e siècles, certaines périodes de sa vie comportent encore des zones d'ombre. Par exemple, on ne saura jamais vraiment ce qui a incité cette femme à se séparer de son époux, Andreas Graff, à rejoindre la communauté des labadistes et à quitter celle-ci cinq ans plus tard. La pionnière de l'entomologie échappe ainsi à la plume des biographes avec la même habileté qu'elle mit à surmonter les contraintes imposées aux femmes de son époque. <



En haut: stades de développement de «*Gastropacha populifolia*» et plantes nourricières. Notons que sur ce dernier point, Maria Sibylla Merian s'est trompée, car les chenilles du papillon nocturne ne se nourrissent pas d'herbe, mais de feuilles.
En bas : partie d'une série d'études pour des gravures qui, malheureusement, n'ont jamais été exécutées.

Texte : Michèle Bodmer-Luderer Photo : Eva-Maria Züllig

La Suisse: un nouveau rêve américain

Vivre le « rêve américain » aux Etats-Unis, c'est épuisant : maison, enfants, voitures... Comment se détendre et apprécier ce que l'on a quand on est pris dans un tel engrenage ? Après des années de dur labeur, la famille Schreier a voulu changer de décor et s'établir en Suisse.

Pourquoi la Suisse ? « Pourquoi pas ? », réplique Paul Schreier, qui estime la seconde formulation beaucoup plus appropriée. Le journaliste et conseiller en communication de 53 ans expose les réflexions à la base de cette décision : « Ma femme, Marge, et moi-même voulions qu'un petit vent d'aventure souffle sur notre vie. Nous n'avions pas envie de devenir un de ces couples d'âge moyen enlisés dans la routine. Nous souhaitions nous établir en Europe afin que nos filles connaissent d'autres cultures. Par conséquent, nous avons saisi la première occasion intéressante qui s'offrait à nous. La Suisse ! Nous vivons maintenant ici depuis quatre ans et sommes enchantés de ce pays. »

Voilà donc le résumé du nouveau départ pris par la famille Schreier, qui a quitté Rye, petite ville côtière du New Hampshire, pour venir en Suisse. A l'heure actuelle, la famille est installée à Thalwil, dans le canton de Zurich. Mais ce déménagement à l'étranger ne s'est pas fait du jour au lendemain. Paul Schreier évoque le moment de sa prise de conscience : « Quinze années durant, j'avais travaillé quasiment sept jours sur sept. J'étais éditeur d'une publication spécialisée destinée aux utilisateurs informatiques. Un beau jour, je me suis rendu compte que je consacrais trop peu de temps à ma famille. » Paul Schreier a alors fermé son bureau pour prendre six mois de congé... et mettre sur pied un cabinet de conseil, tirant parti des contacts qu'il avait noués au fil des ans dans le secteur de l'électronique. « Ecrire est un travail qui peut se faire n'importe où. On a seulement besoin d'un accès Internet, d'un téléphone et des contacts adéquats. Un avantage dont nous voulions profiter et qui nous incita, ma femme et moi, à réaliser enfin notre rêve et traverser l'Atlantique. »

Le Royaume-Uni était la destination de prédilection de Marge et Paul, mais les formalités nécessaires pour fonder une entreprise dans l'Union européenne étaient trop coûteuses et prenaient trop de temps. « Nous avons donc considéré d'autres options. J'avais entendu dire que les « offices de promotion économique », en Suisse, étaient plus favorables aux nouvelles entreprises, grandes ou petites. Par conséquent, j'ai établi un business plan et pris contact avec les offices de promotion économique de Berne et de Bâle, explique Paul. Puis j'ai fondé une société en Suisse, avec l'assistance fort efficace de mes avocats helvétiques. La première décision de la société fut de m'em-

baucher, ce qui me permettait de demander un permis B et de travailler dans la Confédération. »

Tout alla ensuite très vite, Paul n'ayant dû se rendre en Suisse qu'une seule fois pour les formalités. « Pendant que Paul s'occupait de louer notre maison en Amérique, je rencontrais à Berne un conseiller en déménagement, le « relocation specialist », qui m'aida à trouver un appartement, déclare Marge. J'avais des sentiments mitigés, car il y avait encore beaucoup d'inconnues. Mais il arrive un moment où il faut bien franchir le pas. »

La veille du dernier jour de classe, en juin 2001, Marge et Paul Schreier annonçaient à leurs filles, Jenna et Antonia (Toni), que la famille allait partir en Suisse. En août, les Schreier s'installaient dans un appartement à Berne et, un mois plus tard, Jenna et Antonia, alors âgées respectivement de 12 ans et 7 ans, entraient à l'International School de Berne. « Pour notre plus jeune fille, Toni, le déménagement ne posait aucun problème, car elle était encore à un âge où l'important est d'être avec papa-maman. Jenna, par contre, n'était pas très heureuse. Mais cela ne dura pas », précise Marge. La famille tomba vite sous le charme de Berne. « Nous habitions au centre-ville, et pour la première fois depuis des années, nous n'avions pas de voiture, d'où un grand sentiment de liberté, ajoute Paul. J'avais mon bureau dans l'appartement et les enfants se sont vite fait de nouveaux amis. C'est Marge qui a eu le plus de mal à s'acclimater. »

La première année, en effet, a été difficile pour Marge à cause du changement de culture et d'habitudes, bien qu'elle ait lié connaissance avec des gens de l'école et avec différents voisins suisses. Marge : « La langue était le handicap majeur. Paul parlait couramment l'allemand parce qu'il avait travaillé en Allemagne, chez Siemens, trente ans auparavant, alors que moi, je n'avais aucune idée de cette langue. J'ai certes suivi un cours d'allemand pendant des mois, mais mes maigres résultats me décourageaient. Quinquagénaire, j'étais plus âgée que la plupart des autres participants, qui apprenaient nettement plus vite. De plus, je ne m'épanouissais pas dans mon rôle de femme au foyer. La solution était donc de trouver un emploi compatible avec l'horaire et les vacances de nos filles. »

Un heureux hasard conduisit bientôt la famille Schreier à Thalwil et à la Zurich International School à Horgen. « L'école venait d'ouvrir un



Faire souffler « un petit vent d'aventure » sur leur vie, voilà ce que voulaient les Américains Paul et Marge Schreier. En 2001, ils s'établissent en Suisse avec leurs filles, Antonia (à gauche) et Jenna. « Vivre ici est une expérience très précieuse pour nos filles », estiment les Schreier.

niveau secondaire, et il manquait encore une personne pour s'occuper de la bibliothèque. Or Marge a un diplôme de bibliothéconomie», raconte Paul. La famille était triste de quitter Berne, mais le poste était idéal pour Marge et l'école gratuite pour les enfants. « Tout s'est réglé comme par enchantement. J'adore mon travail et les enfants sont ravis de l'école. Nous avons décidé de rester encore deux ans et demi ici afin que Jenna puisse terminer l'école secondaire. Jenna apprécie de pouvoir prendre simplement un bus ou un train pour aller retrouver ses amis en ville. De ce point de vue, les enfants américains sont beaucoup plus dépendants de leurs parents », souligne Marge.

La famille Schreier profite à bien des égards de la situation de la Suisse au cœur de l'Europe. « Vivre ici est une expérience très précieuse pour nos filles, qui sont confrontées à d'autres cultures et apprennent la tolérance envers les autres. Nous avons veillé à ce que nos enfants ne soient pas centrés sur l'Amérique, affirme Marge. Quand nous retournerons aux Etats-Unis, ma plus jeune fille aura vécu plus longtemps en Suisse que là-bas. Je suis fière d'être Américaine et je ne voudrais pas qu'Antonia oublie cet élément culturel. C'est d'ailleurs là une des raisons de notre retour en Amérique, même s'il sera difficile pour nous d'abandonner ce que nous avons construit en Suisse. » <

Le cours de langue des « Faiseurs de Suisses »

Selon Paul Schreier, il faut apprendre la langue de l'endroit où l'on vit pour découvrir toutes les facettes du pays. C'est pourquoi Paul Schreier s'est adressé à Harry Fuchs, Allemand d'origine, qui vit depuis plus de quarante ans à Zurich. Harry Fuchs enseigne le suisse allemand depuis une bonne quinzaine d'années et, pour ce faire, fait appel notamment au film « Les Faiseurs de Suisses » (« Die Schweizermacher »). Paul Schreier a fait de tels progrès à ce cours qu'il a proposé à Harry Fuchs d'écrire avec lui un ouvrage pédagogique destiné à faciliter l'acquisition du dialecte alémanique. Le livre « Die Schweizermacher : A Swiss German Tutorial » s'appuie sur le film et contient la traduction intégrale des dialogues. Fuchs et Schleier ont publié en 2005 un deuxième ouvrage, qui est basé sur les textes des chansons du célèbre groupe de musique pour enfants, Schärneföifi. Le livre comprend 64 textes, dont ceux du dernier CD des Schärneföifi, « Lampefieber ». Informations à ce sujet sur le site www.schweizermacher.com.



Noémi Andreska, apprentie de commerce : « Passer toute ma vie derrière un bureau ? Non merci ! »

Peter Dändliker, conseiller d'orientation : « Certains ont déjà accompli à 35 ans ce que leurs parents n'avaient réalisé qu'à 50 ans. »

Texte : Ruth Hafen Photos : Eva-Maria Züllig

La « carrière portefeuille »

La fidélité n'est plus ce qu'elle était, du moins dans le monde du travail. L'emploi à vie fait partie du passé.
Il a cédé la place à la « carrière portefeuille ». L'heure est au renouveau permanent.

La vie est trop longue pour ne se consacrer qu'à une seule chose, trop longue pour n'exercer qu'un seul métier. Les temps où l'on intégrait une entreprise comme apprenti pour ne la quitter qu'à l'âge de la retraite sont révolus. Autrefois, les PTT et les CFF constituaient des valeurs sûres. De nombreux Suisses travaillaient dans une entreprise publique : celle-ci leur garantissait un emploi durable, et ils lui restaient fidèles toute leur vie. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Aux PTT ont succédé La Poste et Swisscom. Et seuls quelques incurables nostalgiques rêvent encore d'un emploi à vie. Désormais, il faut savoir être flexible.

Les générations précédentes, elles aussi, ont connu l'instabilité, mais sur un autre plan : leur vie pouvait subitement être bouleversée par des guerres, des famines ou d'autres catastrophes, les obligeant à improviser pour survivre. Entre crise économique et guerre mondiale, elles n'avaient guère le loisir de s'intéresser à l'élargissement de leur horizon professionnel.

Dans son livre « Le travail sans qualités », le sociologue américain Richard Sennett établit le constat suivant : l'homme dérive sans repères au royaume de la flexibilité et regrette la disparition de la carrière au sens traditionnel du terme. Le monde du travail ne lui offre plus de voies toutes tracées pour progresser dans sa vie professionnelle. Le parcours traditionnel consistant à gravir pas à pas les échelons dans une ou deux entreprises est voué à disparaître.

Actuellement, la vie active dure quarante ans en moyenne. Selon Richard Sennett, un jeune Américain ayant fait deux ans d'études doit s'attendre à changer au moins onze fois de poste et à renouveler trois fois sa base de connaissances au cours de ces quarante années. Martin Massow, auteur de « Gute Arbeit braucht ihre Zeit » (Le travail de qualité demande du temps), constate pour sa part un net relèvement des exigences en matière de formation continue : « Alors que la moitié des connaissances acquises à l'école et à l'université sont périmées au bout de vingt ans et dix ans respectivement, les connaissances professionnelles, en particulier technologiques et informatiques, sont déjà obsolètes après deux ans à peine. Même le savoir-

faire obtenu au cours d'un apprentissage ou d'une formation en entreprise perd au moins 50% de sa valeur en cinq ans. »

La garantie d'un emploi à vie est une illusion

Si le savoir transmis par l'apprentissage est pour moitié obsolète au bout de cinq ans, faut-il s'étonner de voir de plus en plus de jeunes douter de l'utilité même de l'apprentissage et préférer à celui-ci un job de vendeur de snowboards ? « Ce n'est pas important, je ne vais pas faire ça toute ma vie. Du moment que je m'amuse ! » La plupart des jeunes suivent malgré tout un apprentissage, mais ils ne se font pas d'illusions sur la garantie d'un emploi à vie et n'envisagent même pas de continuer dans la voie qu'ils ont empruntée. C'est le cas de Noémi Andreska, 16 ans, apprentie de commerce au département social de la Ville de Zurich depuis août 2004. Son travail lui plaît et elle est heureuse de ne plus devoir aller à l'école. Mais la perspective d'exercer toute sa vie un métier administratif la rebute : « Je n'imagine pas de continuer à travailler ainsi. Pour une formation, c'est bien. Mais passer toute ma vie derrière un bureau ? Non merci ! » La jeune fille estime que l'apprentissage commercial lui offre des bases solides qu'elle pourra ensuite consolider pour devenir travailleuse sociale. Ou peintre. Elle réfléchit déjà à d'autres projets de formation : par exemple, suivre les cours de l'école professionnelle supérieure, puis partir un an au Mexique pour apprendre l'espagnol.

Peter Dändliker, conseiller d'orientation, remarque lui aussi une évolution. Depuis deux ou trois ans, toujours plus de personnes font appel à ses services, notamment des jeunes adultes. « Les jeunes ne trouvent plus systématiquement de travail à l'issue de leur apprentissage. Ils acceptent alors un emploi provisoire mais s'aperçoivent, au bout de deux ans, qu'ils sont en train de perdre pied dans le métier appris et ne tirent aucune satisfaction de leur emploi subsidiaire. A ce moment-là, ils se rendent compte qu'ils doivent chercher autre chose. » Le psychologue constate encore un autre phénomène, celui de l'anticipation de la crise du milieu de la vie. « Certains ont déjà accompli à 35 ans ce que leur parents n'avaient réalisé qu'à 50 ans. » Se pose >



Walter Lanz : « Le travail occupe un statut trop élevé dans notre société. C'est d'autant plus tragique pour ceux qui n'en ont plus. »

« Chaque commencement porte en soi quelque chose de magique. » Hermann Hesse

alors la question de savoir comment employer utilement les trente années de travail restantes.

Les statistiques suisses de l'orientation professionnelle recensent environ 126 000 personnes ayant demandé conseil en 2003. Un chiffre en hausse de 1% par rapport à 2002. 61% des consultations avaient pour objet le choix des études ou d'un métier et 30% la planification ou la réorientation de la carrière professionnelle. En tant que conseiller d'orientation indépendant, Peter Dändliker a essentiellement pour clientèle des jeunes de moins de 25 ans et des personnes entre 40 et 55 ans. Il aide souvent ses clients à prendre un nouveau départ dans leur vie professionnelle. Mais parfois, il lui faut aussi convaincre ces derniers qu'ils sont au bon endroit. Car le changement n'est pas une fin en soi. La plupart des personnes concernées doivent d'abord faire le point sur leur vie privée avant d'envisager une réorientation professionnelle. « Il faut accepter de se confronter à soi-même. » Et Peter Dändliker de souligner les contraintes d'une telle réorientation.

De nos jours, les carrières ne sont plus linéaires, la proportion des « carrières portefeuilles » étant en augmentation. Richard Sennett y discerne l'absence d'un lien durable avec le travail lui-même. Il cite l'exemple de Bill Gates, qui défend l'idée selon laquelle il faudrait se mouvoir dans un réseau de possibilités plutôt que de se scléroser dans un métier nettement circonscrit.

Ce manque d'attachement durable au travail, Walter Lanz le voit d'un œil plus favorable que Richard Sennett. En tant que « maître socio-professionnel », l'ancien avocat d'affaires confronte souvent ses étudiants à la question de la finalité du travail, indépendamment de tout aspect financier. Sont évoquées les notions de réalisation personnelle, de sens de la vie, de bonheur et de reconnaissance. Une liste incroyablement longue : « Il m'arrive de penser <bon sang, mais que deviendrez-vous si vous vous retrouvez un jour sans travail ?» Walter Lanz se réjouit d'ailleurs de constater que les mentalités évoluent. « Le travail occupe un statut trop élevé dans notre société. C'est d'autant plus tragique pour ceux qui n'en ont plus. Ils perdent tout, souffrent de troubles

«Arbeitsagogik» : réinsertion par le travail

Le néologisme allemand «Arbeitsagogik» (spécialisation de «maître socio-professionnel») consiste en un accompagnement professionnel et une modification des comportements dans et par le travail. L'objectif est de développer les compétences personnelles et sociales de personnes se trouvant provisoirement ou durablement dans l'incapacité de vivre et de travailler dans notre économie de marché pour des raisons diverses (handicap psychique, physique ou mental, toxicomanie, chômage, exécution de peines, etc.).

Cette activité trouve son application dans des ateliers protégés, des centres de thérapie et de réinsertion pour alcooliques et toxicomanes, des cliniques psychiatriques, des centres d'occupation et de réadaptation, des maisons d'éducation, des projets d'intégration par le travail et beaucoup d'autres domaines sociaux.

Les personnes qui exercent le métier sont souvent issues de professions artisanales, parfois de professions paramédicales, psychiatriques ou commerciales. Elles suivent une formation spécialisée de deux ans sanctionnée par un diplôme. La nouvelle loi sur la formation professionnelle, entrée en vigueur en janvier 2004, a intégré les métiers sociaux dans le champ de compétences de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie. Plus rien ne s'oppose donc à la reconnaissance fédérale de la profession.

psychiques. Sans travail, les gens se retrouvent rapidement en marge de la société. Heureusement, celle-ci se détache lentement de l'éthique dérivée du protestantisme, qui considère le travail comme un devoir et une vertu. » Zwingli aurait-il fait son temps ?

Walter Lanz lui-même a eu un parcours professionnel étonnant, que l'on pourrait qualifier de «monogamie en série». Tout jeune déjà, il décide qu'il explorera les deux facettes du travail : il veut se servir de sa tête et de ses mains. Mais comme il ne peut évidemment pas combiner le droit et la menuiserie, il choisit de consacrer la première moitié de sa vie professionnelle à la justice et la seconde au travail du bois. A 45 ans, il abandonne donc son cabinet d'avocat et cherche une place d'apprenti dans un atelier de menuiserie. Il ne réclame aucun traitement de faveur: «S'il fallait passer le balai ou préparer le café, je le faisais comme les autres.» Sa décision de repartir de zéro suscite peu de réactions négatives. Tout au plus de la surprise et de l'étonnement. Mais pendant son apprentissage, Walter Lanz manifeste un intérêt croissant pour le «côté obscur de la vie». Il entreprend alors des études

Bibliographie et liens

Martin Massow : *Gute Arbeit braucht ihre Zeit.*

Die Entdeckung der kreativen Langsamkeit.

ISBN 3-453-14840-1

Richard Sennett : *Le travail sans qualités.*

Les conséquences humaines de la flexibilité.

ISBN 2226115013

Portail suisse de l'orientation scolaire et professionnelle

www.orientation.ch

Association suisse pour l'orientation scolaire et professionnelle

ASOSP

www.svb-asosp.ch

Conseillers d'orientation indépendants (en allemand)

www.ffbb.ch, www.beruf-und-bewegung.ch

Arbeitsagogik (en allemand)

www.arbeitsagogik.ch, www.agogis.ch

de pédagogie sociale et développe un nouveau champ d'application baptisé «Arbeitsagogik» (spécialisation de «maître socio-professionnel», voir encadré). A 63 ans, il voit aujourd'hui son existence à l'enseignement de cette matière.

Notre vie équivaut de plus en plus à un perpétuel recommencement. D'après Richard Sennett, la société actuelle recourt à la flexibilité comme remède à la routine. L'homme flexible moderne devrait donc accepter l'insécurité de l'emploi comme un défi. Mais le sociologue met en garde contre le risque qu'un tel système en arrive à condamner toute forme de stabilité et à exclure ceux qui refusent le changement.

Vivons-nous dans un monde où l'objectif à atteindre est moins important que l'acte de renouveau lui-même, comme le soutient Richard Sennett? Il est permis d'en discuter. Ecoutez les recommandations plus optimistes de l'écrivain allemand Erich Kästner: «N'hésitez pas à changer de direction. Peu importe où vous allez. Vous verrez bien quand vous y serez.» <

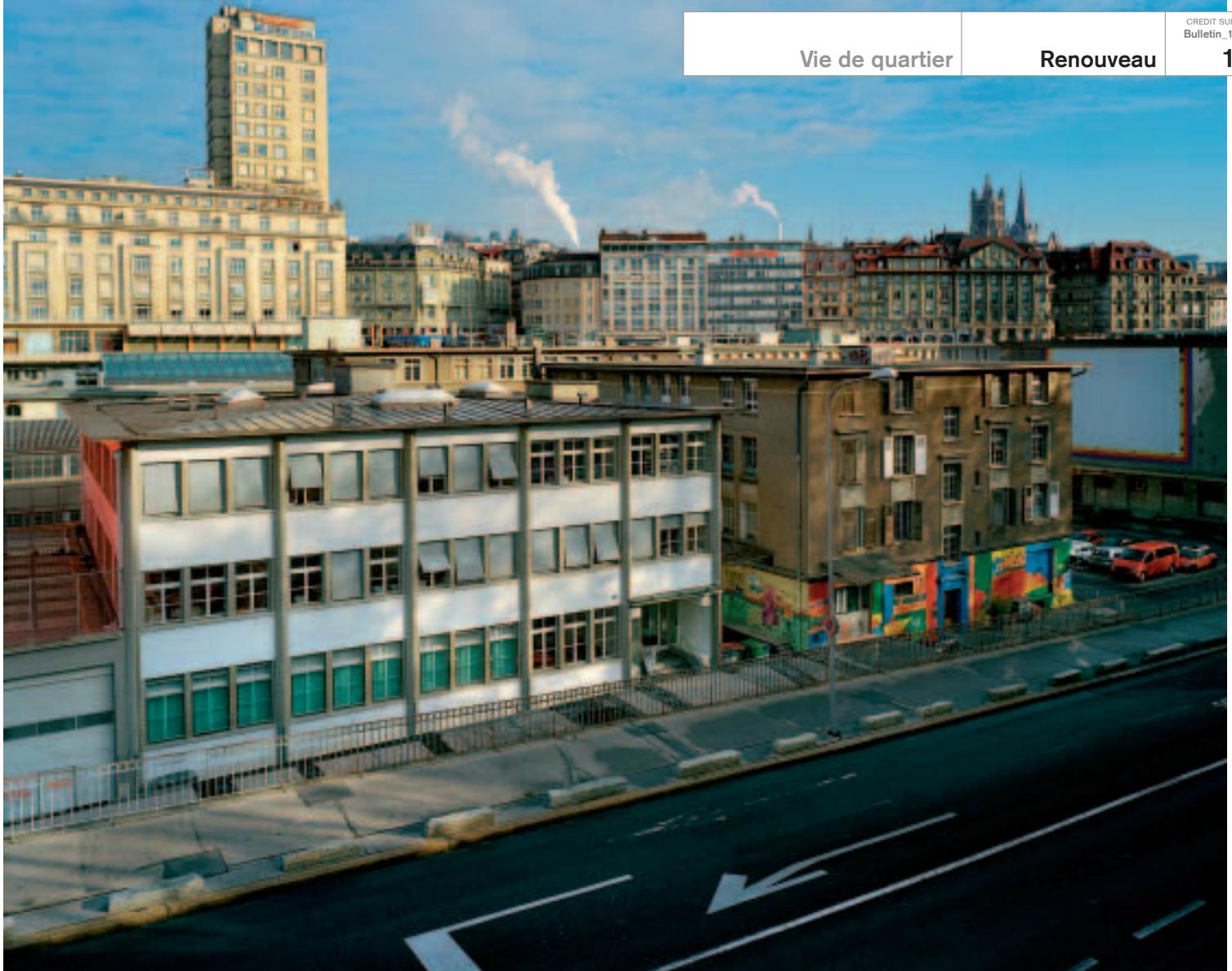


La renaissance d'un quartier à l'abandon : la vallée du Flon, au centre de Lausanne, marie le neuf et l'ancien de façon unique.

Texte: Sabine Pirot Photos: Cédric Widmer

La vallée du Flon : Lausanne à la croisée du passé et de l'avenir

Après la décadence, la renaissance. Au cœur de Lausanne, le Flon, ancienne plate-forme industrielle à l'abandon, connaît un renouveau. Ecoles, magasins, restaurants, cinéma : il fait bon y vivre désormais, de jour comme de nuit.



A l'arrière-plan, la tour Bel-Air, symbole de la Lausanne bourgeoise et bien-pensante, veille sur les 50 000 mètres carrés du quartier du Flon.



Dignes représentants de l'architecture des temps modernes : le bar-restaurant Pur (à gauche) et le cinéma Europlex. A terme, le quartier du Flon sera composé de quelque 60% de bâtiments neufs.



Lignes épurées pour l'accès piétonnier au nouveau parking souterrain de la vallée du Flon : la nuit, l'éclairage cru exerce une attraction presque irréelle.

Si Berlin a sa Potsdamer Platz, Paris son quartier latin, Lausanne, elle, abrite un quartier unique en son genre : le Flon. Etonnant mélange de bâtiments anciens et de nouvelles constructions, l'endroit appartient à une société privée, situation unique en Suisse. Bonne nouvelle : la vallée du Flon est en train de connaître une renaissance spectaculaire. Voici environ deux ans que les 50 000 mètres carrés lovés au cœur de la cité s'ouvrent au monde.

Ce quartier en plein centre-ville réussit à attirer deux types bien distincts de populations : les oiseaux de nuit qui fréquentent la célèbre discothèque Le Mad et celle de l'Atelier Volant, mais aussi Monsieur et Madame Tout-le-Monde flânant entre les boutiques d'artisans, les magasins et les restaurants de l'endroit. Du coup, les filles de joie sont allées vendre leur corps un peu plus loin, sur la route de Genève, et les revendeurs de drogue se font plus discrets. « Quand j'étais gamin, le Flon, pour moi, c'était l'endroit où l'on n'avait pas le droit de venir jouer. Il n'y avait que des entrepôts, des primeurs avec leurs fruits et légumes... », se souvient Jean-Marc Regamey, l'un des trois patrons de l'Atelier Volant.

C'est sur la place de l'Europe que la magie des lieux commence à opérer. Bien sûr, sol lisse et revêtement gris obligent, l'endroit est froid – et pas seulement à cause de la saison. Mais au-delà de cette architecture un peu stérile, le regard est irrésistiblement attiré par ce qu'il devine être un village au cœur de la ville. En cet après-midi du mois de janvier, parents et enfants convergent vers... une patinoire en plein air. Eh oui, le Flon se donne des airs de Manhattan. Et ce ne sont pas les nombreux passants qui s'en plaindront. Certains d'ailleurs se hâtent en direction d'un immense bâtiment aux lignes pures, le nou-

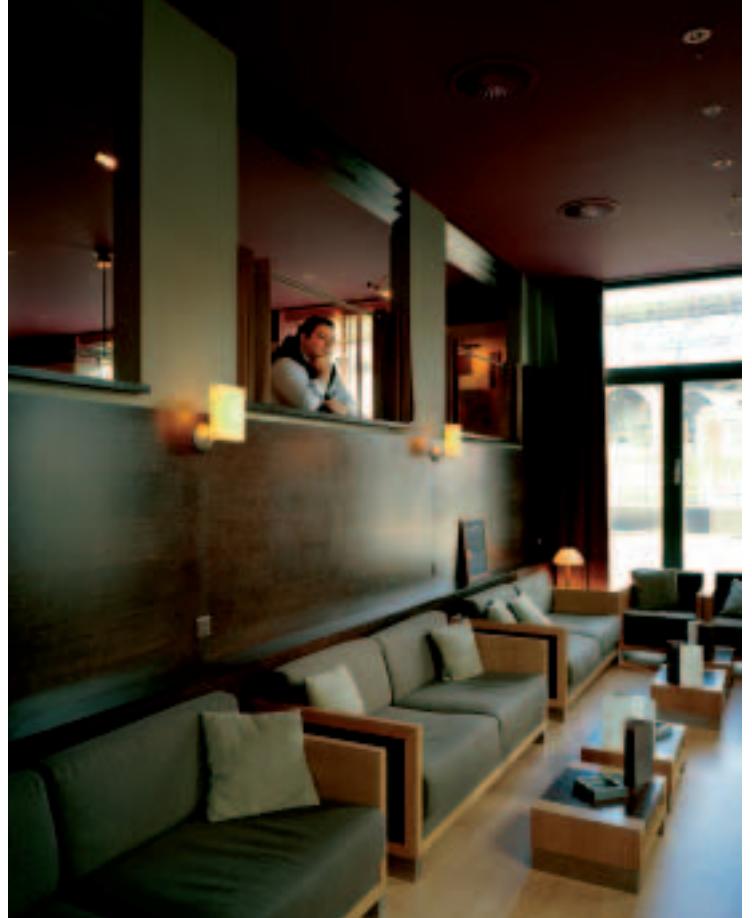
veau cinéma Europlex, qui compte sept salles. La séance de l'après-midi va commencer. Quelques dizaines de mètres plus loin, d'autres montent les six marches en métal menant à une plate-forme qui dessert quelques boutiques, dont Miss Saïgon, véritable caverne d'Ali Baba pour tous les amateurs de tissus, bijoux et objets en provenance d'Asie et du continent indien. Dans la boutique adjacente, porte ouverte sur la rue, un artisan rénove de magnifiques valises et des malles des siècles passés.

Mais lorsque la nuit tombe, que les petits patineurs ont depuis longtemps rejoint les bras de Morphée et qu'un savant jeu de lumière guide les « clubbers » dans leurs pérégrinations, ce sont d'autres tribus qui hantent les lieux. Leurs voitures laissées dans le parking souterrain, les adeptes de salsa, de RnB ou de reggae convergent vers l'unique tache de couleur du Flon, un bâtiment orange (autrefois occupé par une fabrique de verre) qui abrite l'Atelier Volant, au slogan aussi court qu'efficace : « Trois étages, trois ambiances ». Les tribus « house » et « techno », quant à elles, sont attirées par la façade sauvagement éclairée du Mad.

La vallée du Flon – qui doit son nom au ruisseau qui la traversait – n'a pas toujours été ce centre de la consommation et des loisirs qu'elle est en train de devenir. A la fin du XIX^e siècle, des entrepôts s'étaient mis à pousser dans cette zone qui abritait alors des moulins, des scieries et des immeubles de location habités par une population nombreuse et variée, parmi laquelle certains ménages ne possédaient qu'une seule pièce, chambre et cuisine à la fois. La rivière Le Flon y avait été « voûtée » (mise sous terre) et des amas de déblais avaient été amenés pour combler la vallée. Ces matériaux étaient achemi- >



Jean-Marc Regamey, l'un des trois patrons de l'Atelier Volant, la boîte où se retrouvent les passionnés de salsa à Lausanne.



Le restaurant Louis, Villa & Dépendances, de Louis Godio, s'est établi dans un ancien dépôt de grains à café.

nés par des wagons sur la voie qui, aujourd'hui encore, relie la gare de Lausanne au Flon. A certains endroits, des rails de chemin de fer sont encore visibles à l'heure actuelle. Ils permettaient aux wagons de rouler jusqu'aux entrepôts, où les marchandises étaient déchargées. Une rue porte d'ailleurs encore le nom évocateur de Voie du chariot.

Ces 50 000 mètres carrés au centre de la capitale vaudoise appartiennent à LO Holding, une société dont le capital-actions vient de passer de 8 à 12 millions de francs. Si trois actionnaires principaux détiennent la majorité, 750 autres se partagent le reste des actions. Administrateur délégué, Paul Rambert est arrivé en 1999 avec une première mission : négocier une base légale pour réveiller ce quartier «underground» à la réputation d'endroit malfamé, qui avait les défauts de son charme : être un ghetto pour les artistes et autres habitués. «Un défi fabuleux», commente le Vaudois, soumis à une condition sine qua non : conserver une partie des anciens bâtiments et les rénover. A terme, le Flon sera composé de 60% de bâtiments neufs ; 40% du parc immobilier est protégé. Ce mélange de neuf et d'ancien permet pour ainsi dire à chaque locataire de trouver chaussure à son pied, puisque le mètre carré coûte entre 80 et 500 francs par an. Et pour ce qui est de faire du neuf avec du vieux, les anciens entrepôts (beaucoup d'espace avec seulement des murs extérieurs) n'imposent pas trop de contraintes...

Le visage du Flon n'a pas fini d'évoluer. D'ici à 2007, trois bâtiments seront sortis de terre, deux pour l'Ecole-club Migros et un pour l'administration communale, soit un millier de personnes qui fréquenteront les lieux quotidiennement. Si l'on y ajoute les centaines de

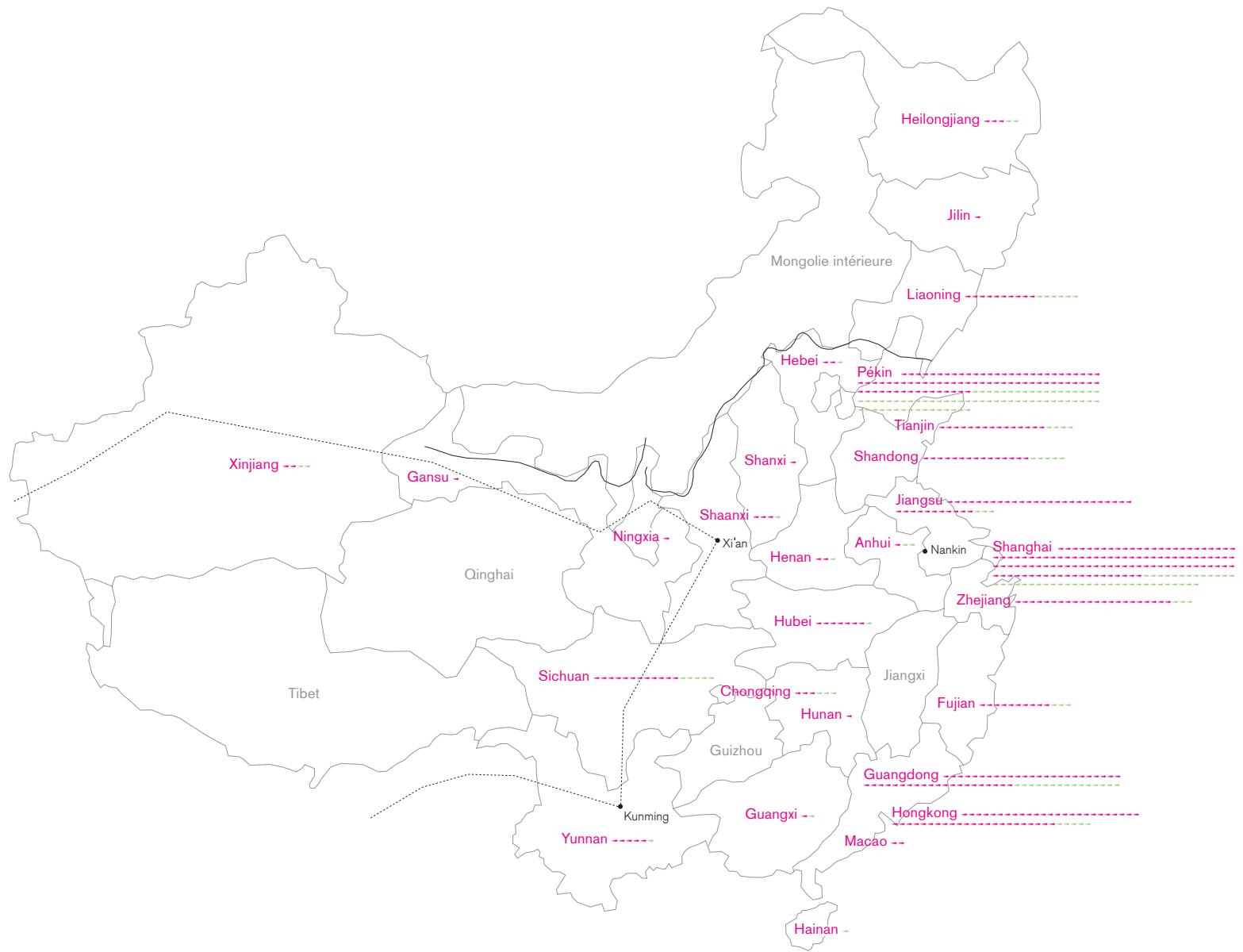
clients des grandes surfaces telles que Darty et Athleticum qui vont venir s'y installer prochainement, Lausanne risque bien de se retrouver avec deux coeurs : l'un place Saint-François et l'autre au Flon. Une évolution que Louis Godio, patron du restaurant Louis, Villa & Dépendances, endroit chic et branché par excellence, ne déplore pas. Louis Godio fait partie de la dernière vague des locataires du Flon (il a ouvert en 2003) et occupe 1 000 mètres carrés dans ce qui était un dépôt de grains à café. De cette ancienne affectation ne reste plus guère que le délicieux parfum du petit noir que le Louis sert avec une bouchée glacée, irrésistible spécialité importée de Florence. Deux coins lounges, vinothèque avec 700 références, espace bistro dont les grandes fenêtres donnent sur la rue, et vaste salle à manger à l'atmosphère feutrée au premier étage pour le volet gastronomique, sol de pierre noire, mobilier et étagères en chêne du Canada et en wenghe, bois africain couleur chocolat : l'endroit est vaste et invite à la détente. «Je n'aurais jamais ouvert un tel établissement ailleurs qu'au Flon», explique Louis Godio, fils et petit-fils de restaurateur. Et pourquoi donc ? «Que ce soit de Bel-Air ou de Saint-François, tout le monde afflue ici.» Tout le monde, c'est-à-dire une clientèle chic, branchée et épicerienne. Beaucoup d'autres petites entreprises innovantes ont suivi l'exemple de Godio et ont eu le courage du renouveau. C'est grâce à elles que la vallée du Flon, en plein cœur de Lausanne, a pu renaître et offrir une vie animée et trépidante à toute la population. <



La boutique Picpus, atelier de création couture et de stylisme. Elle propose également des vêtements de seconde main et allie ainsi le neuf à l'ancien, à l'instar du quartier où elle se trouve.

Les entreprises suisses se concentrent encore sur les régions côtières

Les centres économiques attirent naturellement les nouvelles entreprises. C'est pourquoi la plupart des sociétés suisses sont implantées à Shanghai, à Pékin ou à Hongkong. Dans les autres provinces, dont certaines font plusieurs fois la superficie de la Suisse, elles sont et resteront plus rares. Sources : Ambassade de Suisse à Pékin/Credit Suisse



--- Entreprises avec investissements:

Contractual Joint Ventures 20

Equity Joint Ventures 103

Holdings 11

WFOE 205

Branches 96

--- Entreprises sans investissements:

Representative Offices 169

Liaison Office 1

— Grande Muraille

— Route de la soie

Texte : Andreas Schiendorfer

Même un chemin de mille lieues commence par un pas

La Chine, troisième Etat du monde en superficie et premier en nombre d'habitants, est en plein renouveau. Les échanges entre la Suisse et le géant asiatique sont florissants, et toujours plus d'entreprises helvétiques se tournent vers l'est.

«Qu'importe qu'un chat soit noir ou blanc, pourvu qu'il attrape des souris.» Cette formule souvent citée pour décrire le miracle économique chinois a été prononcée en juillet 1962 par Deng Xiaoping, alors âgé de 58 ans et secrétaire général du parti communiste. Mais il faudra encore de nombreuses années, la mort de Mao et la chute de la «bande des quatre» menée par Jiang Qing, la veuve du président Mao, pour que ce politicien pragmatique puisse réaliser ses deux objectifs majeurs : l'ouverture de son pays au monde extérieur et l'alliance entre économie planifiée et économie de marché. Deux grandes premières pour la Chine.

L'empire du Milieu se suffit à lui-même

L'humanité doit à la Chine, l'un des berceaux de la civilisation, ses «quatre grandes inventions» : le papier, l'imprimerie, la poudre à canon et la boussole. Une liste à laquelle on pourrait ajouter la soie, la porcelaine, le football ou les spaghetti. Le Patrimoine de l'humanité de l'Unesco comprend trente sites culturels ou naturels chinois, dont la Grande Muraille et le tombeau de Qin Shi Huangdi, le premier empereur, avec son armée de soldats d'argile ; mais il y a aussi les anciennes cités de Lijiang et de Pingyao et les villages traditionnels de Xidi et de Hongcun. Ces noms vous sont inconnus ? Rien d'étonnant, car le nom d'«empire du Milieu» reflète cette mentalité séculaire : la Chine se suffit à elle-même. Le pays a toujours veillé à ne laisser filtrer que de rares informations. Pourtant, des échanges commerciaux avaient lieu, par la «Route de la soie» reliant l'ancienne capitale Chang'an (l'actuelle Xi'an) à la Méditerranée, mais aussi le long d'une route plus méridionale et moins connue, qui traversait l'Inde. Plus tard, le port de Canton (Guangzhou) constituait le seul point de contact avec l'extérieur. La Chine restait coupée du monde. Même les voyages du célèbre navigateur Zheng He au début du XV^e siècle n'ont pu rompre l'isolationnisme qui était alors le credo des empereurs Ming.

L'Occident a encore du mal à croire à la viabilité de la combinaison capitalisme-communisme. Pour nous, l'ouverture économique doit aller de pair avec un progrès de la démocratie et des libertés individuelles. Or les réactions officielles du pouvoir chinois après le décès du réformateur Zhao Ziyang, le 16 janvier dernier, ont montré que l'ouverture économique et la démocratie ne suivaient pas exactement le même rythme. Cependant, le souvenir de la répression sanglante du mouvement étudiant sur la place Tiananmen, le 4 juin 1989, ne doit pas occulter les progrès accomplis depuis en matière de démocratie, de droits de l'homme et de sécurité juridique. Il nous faut par ailleurs accepter le fait que nos conceptions ne peuvent pas s'appliquer telles quelles à la société collectiviste chinoise, régie par un système de valeurs différent.

Les uns maintenant, les autres plus tard

Au-delà de ces aspects, l'avènement de l'économie socialiste de marché apporte des améliorations notables dans la vie des individus. Deng Xiaoping est considéré comme le champion mondial de la lutte contre la pauvreté : grâce à son programme de privatisation de facto des terres arables, lancé en 1979, quelque 400 millions de paysans ont accédé à des moyens de subsistance. Toutefois, sa stratégie de développement prioritaire des régions côtières exportatrices («Les uns s'enrichissent maintenant, les autres viendront plus tard») a aggravé les écarts de richesse entre le littoral et l'intérieur. Les dirigeants ont très tôt pris conscience du problème, mais celui-ci s'est révélé difficile à résoudre en raison du manque d'infrastructures. Le gouvernement actuel de Hu Jintao, avec sa politique du «Going West», commence à peine à obtenir des résultats. La situation sociale reste cependant explosive : 3% de la population possède 80% des richesses, et plus de 2% (selon les chiffres officiels) vit en dessous du minimum vital. Ces inégalités sont accentuées par le vieillissement de la popula- >

Echanges avec la Chine et Hongkong (en %)

(hors pierres et métaux précieux, objets d'art et antiquités = total 1)

Export. Chine	1990	2000	2004
Machines	73,7	58,4	55,3
Chimie	11,3	24,0	17,2
Horlog./bijouterie	8,3	8,0	17,2
Total	409,3	1 398,3	2 850,7

Export. Hongkong	1990	2000	2004
Horlog./bijouterie	65,7	63,0	65,1
Chimie	17,4	14,4	11,6
Machines	6,5	12,8	12,6
Total	2023,8	2 861,1	3 053,1

Import. Chine	1990	2000	2004
Textiles	47,1	33,3	24,1
Machines	9,9	17,4	25,2
Alimentation	8,8	5,3	2,0
Chimie	8,2	10,1	10,2
Horlog./bijouterie	2,4	10,2	13,9
Total	412	2 293,7	2 816,7

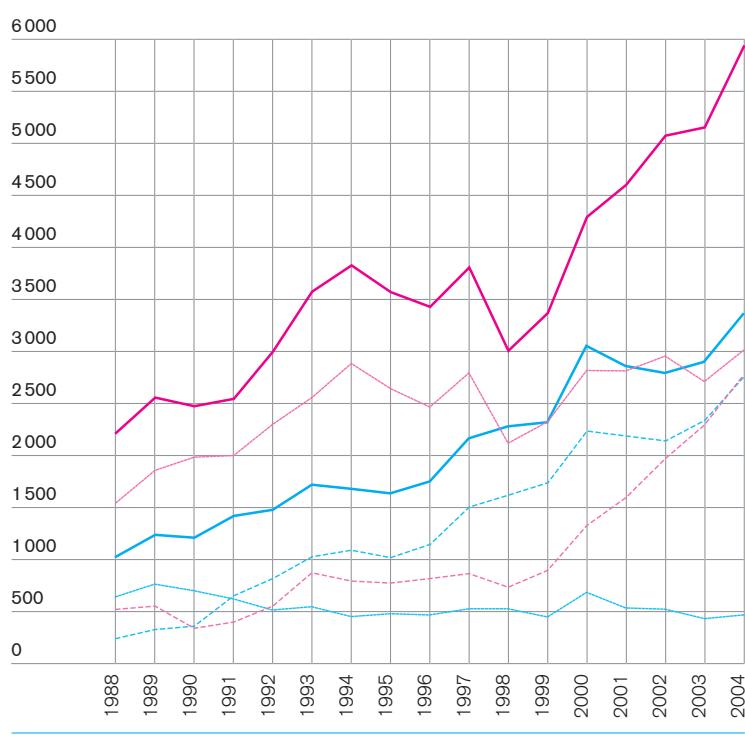
Import. Hongkong	1990	2000	2004
Textiles	53,2	11,2	11,3
Horlog./bijouterie	30,1	70,8	54,7
Machines	11,7	13,6	28,6
Matières plastiques	0,9	0,7	0,8
Chimie	0,9	0,5	0,7
Total	756,9	742,2	522,8

Note sur les noms de secteurs : la catégorie Machines comprend également les appareils électriques et électroniques, et les instruments de précision, très appréciés des Chinois, sont compris dans la rubrique Horlogerie/bijouterie. Source : Office fédéral des douanes

Evolution des échanges avec la Chine

En 1978, avant l'ouverture de la Chine par Deng Xiaoping, les échanges totalisaient 179,3 millions de francs avec la Chine, et 1 089,7 millions avec Hongkong (y compris pierres et métaux précieux, objets d'art et antiquités = total 2). Source : Office fédéral des douanes

Millions de francs



— Total imports Chine - - - Total exports Chine - - - Total imports Hongkong - - - Total exports Hongkong — Total exports

tion, dû à la politique de l'enfant unique lancée en 1979 pour endiguer la croissance démographique.

Potentiel de croissance des exportations vers la Chine

L'irrésistible ascension de la Chine (qui pourrait devenir la première puissance économique mondiale dès 2025, selon les projections les plus sérieuses) profite également à la Suisse. En 1978, les échanges avec le géant asiatique totalisaient 180 millions de francs. En 2004, ils étaient passés à 5,9 milliards : une progression de 3 178% ! Ces chiffres ne tiennent pas compte des échanges commerciaux avec Hongkong, rattaché à la Chine en 1997, qui s'élèvent à 4,9 milliards de francs. Une large part des exportations vers Hongkong est d'ailleurs destinée en définitive à la Chine continentale. Par souci d'exhaustivité, citons également le statut spécial de Macao, restitué à la Chine par le Portugal en 1999, mais dont le poids économique est insignifiant.

L'an passé, nos exportations vers la Chine (continentale) atteignaient fièrement 2,85 milliards de francs (2,1% des exportations totales)... une goutte d'eau dans l'océan des importations chinoises : pas moins de 561,4 milliards de dollars ! C'est dire le potentiel de croissance que recèle ce marché en plein boom pour les entreprises suisses.

Selon les statistiques commerciales, les Chinois s'intéressent surtout à nos machines (notamment pour leur industrie textile), appareils électriques, produits chimiques et pharmaceutiques, ainsi qu'à nos instruments de précision, montres et bijoux. « La Chine est très acheteuse de design et de produits de luxe. Les Européens sont également meilleurs sur le terrain des nanotechnologies, de la gestion des processus et du contrôle de la qualité », explique Urs Buchmann, responsable pour la Chine au Credit Suisse. Les Suisses apprécient quant à eux les textiles, les chaussures, les machines et les appareils électroniques chinois.

Soldats et missionnaires de « Helaweizhaya »

Au vu de ces chiffres, on pourrait s'attendre à voir une communauté helvétique dans le Céleste Empire. Cependant, alors que le pays a une superficie de 9 596 960 km², soit 232 fois celle de la Suisse, à peine 2000 expatriés suisses vivent en Chine (pour 27 000 Suisses dans toute l'Asie).

Historiquement, la présence suisse sur le territoire chinois a toujours été très faible. « Les premiers Suisses arrivés en Chine étaient quelques rares Jésuites aux XVII^e et XVIII^e siècles », explique Stefan Sigerist, auteur du livre « Schweizer in Asien. 1600 bis 1914 » (Les Suisses en Asie. De 1600 à 1914). Le plus célèbre Suisse en Chine a été Franz Ludwig, qui, de 1707 à sa mort en 1740, était horloger à la cour de l'empereur Kangxi. Peu de temps après, la Suisse a fait son entrée dans la littérature chinoise : le royaume de « Helaweizhaya » (Helvetia) est cité comme province de l'empire « Shelimaniya » (Germania). Un royaume qui impressionne surtout par ses hautes montagnes, ses soldats et l'armement de ses troupes.

Les Suisses commerçaient avec la Chine depuis Shanghai, dans le cadre des structures coloniales établies par les puissances occiden-

tales. A cette époque, les Européens s'imposèrent non sans violence sur le marché chinois. Au XIX^e siècle, désireux de faire main basse sur le commerce du thé, mais aussi de la soie et de la porcelaine, les Anglais inondèrent la Chine d'opium et réprimèrent les tentatives de résistance de l'empereur au cours de deux sanglantes «guerres de l'opium».

Relations politiques autonomes avec la Chine

Ce n'est qu'en 1918, six ans après l'abdication du dernier empereur, qu'un traité d'amitié sino-helvétique instaura des relations politiques autonomes entre les deux pays. Ce traité accordait à la Suisse l'extra-territorialité (juridiction autonome) dans la toute jeune république asiatique. La Confédération est restée longtemps attachée à cet élément colonial – jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

En revanche, la Suisse neutre a été parmi les premiers pays à se détourner du Kouomintang réfugié à Taïwan, pour reconnaître officiellement le gouvernement communiste de Mao Zedong après la proclamation de la République populaire de Chine le 1^{er} octobre 1949. «Les Chinois nous en sont encore reconnaissants», souligne Hans Jakob Roth, Consul général de Suisse à Shanghai. Toutefois, cela n'a pas suffi à protéger les intérêts suisses en Chine. De 1949 à 1953, tous les missionnaires ont dû quitter le pays, et l'ensemble des entreprises détenues par des Suisses (dix-huit entreprises suisses et seize entreprises chinoises en 1948) ont été progressivement nationalisées. Ce processus s'est achevé en 1960 avec la nationalisation d'une usine d'aluminium de l'ancienne Alusuisse.

Schindler, pionnier de l'Occident en Chine

Vingt ans plus tard, les industriels suisses étaient de retour dans l'empire du Milieu : Schindler a été la première société étrangère, en mars 1980, à s'implanter en Chine avec une joint-venture, bientôt suivie par d'autres pionniers comme Nestlé, ABB, Novartis et Georg Fischer. Le Credit Suisse est lui aussi présent en Chine depuis 1985, avec un Representative Office à Pékin, et jouit d'un positionnement favorable sur le marché financier, qui se libéralise progressivement. Il a été récemment la première banque suisse à proposer des financements commerciaux aux exportateurs chinois dans le cadre d'une collaboration avec Sinosure.

Pourtant certains industriels suisses ont payé cher leur droit d'entrée dans ce pays. Non seulement parce que les Chinois ont une autre conception du transfert de savoir-faire, malgré l'introduction de la protection par brevet, mais également parce que ces industriels avaient parfois trop peu analysé les besoins du marché et avaient sous-estimé les différences de culture et de mentalité, par exemple le rôle central du «guanxi» (réseau relationnel).

En tout cas, de plus en plus d'entreprises suisses travaillent en Chine, et avec succès. Selon les données de l'Ambassade de Suisse à Pékin, à peu près 300 entreprises sont en activité sur le sol chinois, avec 616 représentations et quelque 55 000 collaborateurs. On dénombre 156 sociétés helvétiques dans la seule ville de Shanghai, 146 à Pékin, 61 dans la province du Guangdong, 53 à Hongkong et 40 dans la province du Jiangsu. Au début, seules les joint-ventures >

La cité du printemps éternel

Le Chinois moyen ne sait pas que la Suisse a été l'un des premiers pays à reconnaître la République populaire de Chine en janvier 1950, et il ne sait pas non plus que Kunming, «cité du printemps éternel» et capitale de la province du Yunnan, est jumelée depuis 1982 avec Zurich. Les responsables politiques et économiques, eux, le savent. C'est pourquoi on ne peut que se réjouir de l'allégeance officielle prêtée à ce partenariat par le peuple zurichois en novembre 2000. Grâce au soutien de la Confédération, cet engagement de première importance peut également se poursuivre dans le domaine de la planification urbaine et de la protection de l'environnement. Zurich doit cette relation déjà ancienne avec les communistes au très bourgeois maire Sigmund Widmer. Un autre ami de Kunming, Thomas Wagner, est aujourd'hui président de la Société Suisse-Chine, qui a fêté son soixantième anniversaire. Autre instance importante pour les relations bilatérales : la Swiss-Chinese Chamber of Commerce, présidée par Jörg Wolle, CEO de DKSH Holding.

La Chine doit découvrir la Suisse

ADS : telle est la formule magique qui attirera les Chinois en Suisse. L'an passé, environ 100 000 touristes chinois ont visité la Suisse. Ils devraient être 300 000 d'ici à 2007, voire 800 000 d'ici à 2015. L'accord «Approved Destination Status» (ADS), signé le 15 juin 2004, dispense les Chinois d'obtenir l'autorisation de quitter le territoire, auparavant obligatoire. Suisse Tourisme et hotelleriesuisse ont réagi immédiatement en publiant la brochure «L'accueil des hôtes chinois en Suisse». Environ 5 000 Chinois vivent actuellement en Suisse, principalement dans la région de Genève. Beaucoup ont obtenu la nationalité suisse, comme le champion olympique de gymnastique Donghua Li ou le chimiste et entrepreneur Liangpeng Jing. Ce dernier a développé un générateur de fumée, qui s'adapte notamment aux appareils de mesure des gaz d'échappement et qui lui a valu l'an passé le prix de la Fondation W.A. de Vigier. Mais pour le moment, les entrepreneurs chinois en Suisse sont surtout actifs dans la restauration et dans les écoles de Feng Shui. En décembre 2004, le Secrétariat d'Etat à l'économie (seco) et quatorze cantons ont chargé la société Generis, dirigée par Thomas Holenstein, responsable du développement économique pour le canton de Schaffhouse, de promouvoir en Chine l'image de la place économique suisse («Location Switzerland»).



Différences culturelles et comportementales

La société chinoise est collectiviste : le comportement à l'égard du groupe est empreint de consensus et d'harmonie, et l'attitude envers l'étranger est marquée par la rivalité. Si la concurrence est importante à l'intérieur du groupe, elle est féroce vis-à-vis de l'extérieur. Les relations personnelles (*guanxi*) jouent un rôle primordial. La morale est une valeur relative, qui dépend de la qualité des relations. Car il n'existe pas de système éthique d'ordre supérieur, induisant des obligations sociales. Dans la société collectiviste chinoise, la sphère privée est extrêmement restreinte, et les besoins des étrangers dans ce domaine ne sont guère pris en compte. La responsabilité personnelle n'est pas engagée, c'est le groupe qui détermine le champ d'action.

La pensée chinoise voit la réalité comme un film, à l'inverse des Suisses, qui la voient comme une succession d'instants. En effet, la réalité est perçue intuitivement, et non comme un processus dialectique (thèse, antithèse, synthèse). La pensée est concrète et pragmatique, associée à des horizons de perception très courts. Quant au projet au sens occidental du terme, avec sa fonction de réduction des risques, il est quasiment inconnu en Chine. Le Chinois intègre instantanément les contradictions dans sa perception du réel. Pour lui, chaque situation est marquée par le yin et le yang, l'ombre et la lumière, le chaud et le froid, la joie et la tristesse. Il n'existe pas de vérité absolue et immuable. Ce qui est vrai aujourd'hui ne le sera peut-être pas demain.

D'après une présentation du Consul général Hans J. Roth

étaient autorisées, mais on dénombre aujourd'hui 205 entreprises à capitaux exclusivement étrangers («wholly foreign-owned enterprises» ou WFOE) originaires de Suisse. Dans un premier temps, elles n'étaient autorisées à travailler que pour l'exportation, puis le marché intérieur s'est ouvert progressivement à elles. Aujourd'hui, les entrepreneurs se tournent de nouveau vers l'extérieur : la Chine devient la porte d'entrée de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE), le principal marché régional après l'Union européenne et les Etats-Unis.

La Chine s'ouvre aussi aux PME

Si la Suisse a dû se contenter, ces six dernières années, d'une maigre progression de son produit intérieur brut (PIB) de 1,3%, le miracle économique chinois ne semble avoir aucune limite. En 2004, le PIB de la Chine a augmenté de 9,5%, malgré les efforts du gouvernement pour contrer les risques de surchauffe conjoncturelle.

La Chine exerce donc naturellement un fort pouvoir d'attraction sur les entrepreneurs (et les investisseurs) suisses. «L'engagement dans ce pays lointain demande mûre réflexion. Pour le moment, les entreprises peuvent encore bénéficier d'avantages fiscaux notables, qui disparaîtront lorsque la Chine sera totalement intégrée dans l'Organisation mondiale du commerce (OMC)», déclare Andreas Kühnis, responsable Corporate Banking East China au Credit Suisse. Pour faciliter la prise de décision des entrepreneurs, il a organisé l'an passé un voyage d'information en Chine pour une dizaine de dirigeants de PME helvétiques, auquel ont également participé Josef Meier, responsable Corporate & Retail Banking, et Hans-Ulrich Müller, responsable Clientèle entreprises Suisse PME.

Robert Elsaesser, par exemple, était aussi du voyage. Son entreprise, Elag AG, spécialisée dans les emballages flexibles, emploie 190 collaborateurs. «Je voulais avant tout obtenir des informations de première main auprès des investisseurs étrangers en Chine, explique Elsaesser. Le professionnalisme des Chinois m'a particulièrement impressionné, de même que leur volonté manifeste d'instaurer l'économie de marché.» Convaincu par l'empire du Milieu? «Pour une PME, c'est une décision lourde de conséquences. Toute erreur peut coûter cher. Le voyage effectué avec le Credit Suisse m'a permis de me rendre compte des risques. La mentalité, la culture, les modes de travail et de communication en Chine sont différents des nôtres. Par ailleurs, je m'intéresse également à un autre pays asiatique : l'Inde. J'aimerais entreprendre un voyage d'information similaire dans ce pays.»

«La Chine n'est pas la seule destination intéressante pour les entreprises, confirme le Consul général Roth. Si l'objectif est simplement de profiter d'une main-d'œuvre bon marché, les différences culturelles peuvent réservier de mauvaises surprises. Seules les entreprises souhaitant produire pour les marchés chinois et asiatique et disposant des ressources nécessaires pour surmonter des premières années difficiles devraient envisager de s'implanter en Chine.» En tout cas, il reste beaucoup de place pour les chats blancs dans le Céleste Empire. <

Informations complémentaires dans le dossier Chine d'emagazine: www.credit-suisse.com/emagazine



emagazine

Votre lien vers notre savoir-faire:

www.credit-suisse.com/emagazine

CREDIT
SUISSE



Profitez du savoir-faire et de l'expérience de nos experts. emagazine propose chaque semaine des articles de fond, des vidéos et des interviews sur des thèmes économiques, culturels et sportifs. Abonnez-vous dès maintenant à la newsletter gratuite de emagazine pour rester en phase avec l'actualité.

Winterthur

Dialogue avec Leonhard Fischer, CEO

« Le succès est le meilleur des arguments »

En devenant CEO du Winterthur Group il y a deux ans, l'ancien banquier d'investissement Leonhard Fischer reprenait un héritage difficile. Il a permis à la société affiliée du Credit Suisse de renouer avec les bénéfices et vise maintenant l'indépendance au moyen d'une entrée en Bourse.

Interview : Daniel Huber

Vous êtes le chef de l'une des plus grandes compagnies d'assurances d'Europe. Vous sentez-vous en sécurité ?

Leonhard Fischer: En tout cas, je ne ressens aucune insécurité. Je dois cependant avouer que je ne pense pas sans cesse à cette notion abstraite de sécurité.

Vous êtes bien placé pour savoir que la sécurité de l'emploi n'existe pas, vous qui avez été contraint de quitter votre poste au directoire du groupe Allianz.

La sécurité est toujours relative. Le monde change tellement vite aujourd'hui qu'il est impératif de conserver sa flexibilité. En termes de plan de carrière, évidemment, la sécurité est bien moindre. Mais cette circonstance ne rend pas automatiquement la vie moins sûre.

N'êtes-vous pas en train de remplacer simplement le terme d'«insécurité», à connotation négative, par celui plutôt positif de «flexibilité»?

Je préférerais alors parler de chances et d'occasions à saisir. Car l'optimiste voit toujours une chance dans les changements. Bien sûr, il existe aussi l'insécurité devant la maladie ou l'accident – c'est-à-dire devant ce qui menace notre intégrité physique. Mais ces risques sont le prix à payer pour être né. Il faut vivre avec jusqu'à sa mort. Tout le monde se fait du souci à cet égard. Moi aussi.

Vous êtes un Allemand qui s'intéresse à la politique, et vous vivez en Suisse depuis deux ans. Quels sont pour vous, en tant que travailleur étranger....

(rit) Ce terme de «travailleur étranger» est très amusant. On pourrait aussi parler de «travailleur immigré».

Quels sont donc, selon le «travailleur immigré» Fischer, les plus grands défis de la Suisse ?

D'un point de vue économique, le plus grand défi de la Suisse est de trouver son rôle au sein d'une Europe toujours plus intégrée, dans un monde étroitement interconnecté.

Les Suisses sont considérés comme «risquophobes» et généralement surassurés. Le pensez-vous aussi ?

Qui donc prétend que les Suisses sont peu enclins à prendre des risques ? En tant qu'assureur, j'estime de toute façon qu'on n'est jamais trop assuré.

Mais quelle est votre opinion du point de vue de l'assuré ?

Etre raisonnablement assuré ne signifie en rien qu'on est «risquophobe». Les Suisses acceptent les risques qu'ils pensent pouvoir assumer seuls, quitte à rejeter ceux qu'ils peuvent moins bien maîtriser. Quel avantage auraient-ils à vouloir supporter des risques tels que l'incendie de leur logement ou un accident de voiture ? Je ne pense donc pas qu'il existe en Suisse une aversion particulière au risque. Sinon, le pays n'aurait jamais connu un tel succès économique. Je vois plutôt les Suisses comme des gens qui savent compter et qui sont extrêmement conscients des risques qu'ils veulent ou non assumer. Il n'y a rien de particulièrement positif à s'exposer gratuitement aux risques. Tout l'art consiste à déterminer quels risques valent la peine d'être pris et lesquels il faut refuser.

Toujours à propos de risque, parlons de la tendance des assurances à différencier ce risque en fonction des habitudes de vie et à en tenir compte dans le calcul des primes. N'est-ce pas radicalement opposé au principe élémentaire de solidarité du système d'assurance ?

Pas forcément. Sinon nous aurions tous un profil de risque élaboré mathématiquement jusque dans les moindres détails. Ce qui ne sera jamais le cas. D'un autre côté, les clients veulent payer un prix différencié pour le transfert d'un risque en fonction du danger auquel ils s'exposent. Pourquoi un conducteur très

prudent devrait-il payer pour les risques pris par les chauffards? Nous pouvons aussi inverser la réflexion et dire que si on procède à un transfert de risque sans que le risque ne se trouve réduit pour l'assuré, on favorise une sorte de «contamination». Dès lors, il est dans l'intérêt de tous qu'il y ait une différenciation plus nette entre les groupes de risque. Reste à voir jusqu'à quel point affiner l'analyse.

Ces derniers mois, la Winterthur a presque été décrite comme une sorte de «boulet» dont le Credit Suisse ne pouvait se débarrasser, ce qui a certainement créé un climat néfaste au sein de l'entreprise. Que faites-vous pour redonner confiance aux collaborateurs?

Il n'y a rien de plus motivant que le succès. Chaque trimestre qui passe et présente un résultat bénéficiaire pour la Winterthur est pour les collaborateurs un motif de fierté envers leur entreprise. Depuis plus de deux ans, nous sommes sortis de la zone rouge sur le plan opérationnel. Autrement dit, nous avons réussi notre redressement. Voilà finalement le meilleur des arguments pour renforcer la confiance. Le fait que la Winterthur ait été présentée par certains médias comme un «boulet» à traîner pour le Credit Suisse Group n'était certes pas très agréable pour les collaborateurs. Mais nos équipes ont fait preuve de beaucoup de sérénité pendant cette période difficile – ce qui est aussi un signe de confiance en soi. Il est établi que la Winterthur a pris énormément de poids sur le marché. De nouveaux jalons sont maintenant posés.

Pour parvenir au but suprême de l'entrée en Bourse ?

Par exemple. Ce qui serait sans doute un couplonnement. Mais n'oubliions pas que si une union limite jusqu'à un certain point la liberté d'action, elle offre aussi des possibilités. Elle apporte protection et stabilité. Elle permet un transfert de savoir-faire. C'est pourquoi l'indépendance n'est pas le seul but à poursuivre pour la Winterthur. Il semble cependant que l'intégration du secteur bancaire et de celui de l'assurance ne constitue pas une voie stratégique pour le Groupe, à l'heure actuelle. Par conséquent, nous avons intérêt à prendre le chemin de l'indépendance. <



Leonhard Fischer, depuis deux ans à la tête du Winterthur Group:
«De nouveaux jalons sont maintenant posés.»

Portrait

Agé aujourd'hui de 42 ans, Leonhard Fischer a fait des études d'économie d'entreprise à l'université de Bielefeld. En 1987, il a obtenu un Master en finances à l'université de Géorgie. Puis il a rapidement gravi les échelons chez JP Morgan et à la Dresdner Bank. Il a été, à 37 ans, le plus jeune membre d'un comité de direction dans l'histoire bancaire de l'Allemagne. Après la reprise de la Dresdner Bank par Allianz, il a été nommé au directoire du plus grand assureur du monde. Il a quitté Allianz AG en 2002. Depuis janvier 2003, Leonhard Fischer est CEO du Winterthur Group.

Faits et chiffres

Comment lire un rapport annuel

Montre-moi ton annexe...

Sous leur belle couverture, les rapports annuels contiennent une foule d'informations destinées aux actionnaires. Si l'analyse n'est pas toujours simple pour le profane, il existe néanmoins des points auxquels se raccrocher.

Texte : Dorjee Kokasang
Public Affairs

En Suisse, l'établissement des comptes consolidés des entreprises n'est soumis à aucune disposition légale. Différentes règles et recommandations y sont dès lors appliquées, tels les Swiss GAAP RPC (recommandations suisses relatives à la présentation des comptes), les IFRS (International Financial Reporting Standards) ou les US GAAP (US Generally Accepted Accounting Principles). Ces normes présentent de grandes disparités, et même après avoir opté pour l'une ou l'autre, les entreprises disposent encore d'une certaine liberté dans leur application. Depuis 2005, les sociétés cotées à la Bourse suisse ont l'obligation de choisir entre les IFRS et les US GAAP car, à l'international aussi, on est arrivé à la conclusion que la diversité des normes allait à l'encontre de l'objectif d'une «true and fair view», d'une image fidèle, transparente et comparable des entreprises. Au sein de l'Union européenne, les sociétés cotées en Bourse sont désormais tenues d'appliquer les IFRS pour établir leurs bilans consolidés. LIASB (International Accounting Standards Board) et l'US FASB (Financial Accounting Standards Board) sont en outre convenus, dans le cadre d'un projet dit de convergence, d'harmoniser en grande partie les deux normes IFRS et US GAAP. Sur fond de mondialisation des marchés financiers, les intérêts des investisseurs s'en trouveront mieux sauvegardés. Pour Philipp Hallauer, responsable IFRS Advisory Services chez KPMG Suisse, il est évident que les marchés financiers pousseront ainsi les entreprises à faire preuve d'encore plus de transparence et de cohérence dans la présentation de leurs résultats.

Markus Mächler, analyste au Credit Suisse, connaît très bien lui aussi les différentes

normes comptables, l'étude des rapports annuels et des publications des services de recherche faisant partie de son quotidien. Pour décortiquer les chiffres importants, il commence par les rendre comparables. «Si on prend également en compte les différents principes comptables, on obtient, après ajustement, une base de référence permettant de comparer entre elles les entreprises d'une même branche», précise-t-il. Or, une telle analyse ne saurait être réalisée sans l'annexe jointe aux comptes consolidés. «Pour comprendre la performance d'un groupe et les changements qui affectent son bilan, l'examen de l'annexe est un passage obligé, confirme Philipp Hallauer, car celle-ci fait partie intégrante des comptes annuels.» D'autres informations importantes, bien qu'étrangères aux comptes proprement dits, figurent dans le rapport de gestion au titre des dispositions relatives à la gouvernance d'entreprise. Depuis 2002, les sociétés cotées à la Bourse suisse et ayant leur siège en Suisse doivent publier des informations sur la structure du capital, sur le conseil d'administration et le directoire ainsi que sur l'organe de révision et le réviseur des comptes du groupe. Ces informations ont pour but de garantir la transparence nécessaire vis-à-vis des investisseurs.

Se repérer dans la jungle des ratios

Markus Mächler se base sur différents ratios pour évaluer une entreprise. «Les principaux éléments figurant dans le rapport annuel sont le chiffre d'affaires et le résultat d'exploitation (EBIT ou bénéfice avant impôts et charges financières) par segment, le revenu net par action, le tableau des flux de trésorerie et le bilan», explique-t-il. Philipp Hallauer indique toutefois que pour être parlants, l'EBIT et les autres ratios doivent pouvoir être comparés sur plusieurs périodes comptables. En revanche, c'est l'annexe qui renseigne sur les volatilités à court terme pouvant découler d'amortissements exceptionnels, de restructurations ou de gains provenant d'aliénations. Il est ainsi possible de suivre la marche des affaires d'une entreprise sur plusieurs années et d'en tirer des conclusions sur son potentiel

8 Lire et comprendre les rapports annuels

Lire et comprendre les rapports annuels 9

Questions et réponses concernant le bilan

Le bilan consolidé reflète la situation financière du groupe à la date de clôture des comptes. Dans la plupart des entreprises, cette date correspond au 31 décembre.

Sur quelle base d'évaluation le bilan consolidé et le bilan de la société holding sont-ils établis?

Les comptes sont établis en partant du principe que l'activité commerciale sera poursuivie (valeur de continuation). Si la continuation de l'exploitation est incertaine, par exemple en cas d'insolvenabilité, cela signifie qu'il faut envisager d'abandonner les règles générales d'évaluation et de passer à la valeur de liquidation des actifs et passifs. Cette valeur est généralement nettement inférieure à celle de continuation, ce qui conduit souvent au surendettement ou à des fonds propres négatifs.

Le surendettement d'un groupe n'a en soi pas de conséquences juridiques, mais il indique que les participations qui figurent au bilan de la société holding ont perdu de leur valeur. Si ce bilan fait aussi ressortir un surendettement manifeste de la société, il faut aviser le juge conformément à l'art. 725 al. 2 du Code des obligations. Le droit de la société anonyme prévoit en outre un système d'alarme qui oblige le conseil d'administration à proposer déjà des mesures d'assainissement à l'assemblée générale si la mortéité du capital-actions et des réserves légales de la société holding n'est plus couverte.

Sur quoi se fondent les valeurs de continuation?

Les comptes consolidés étaient traditionnellement établis sur la base du principe du coût historique d'acquisition ou de revient. En partant de cette base, il est procédé à des amortissements (par exemple des machines et des bâtiments ainsi que du goodwill,

des brevets et d'autres valeurs incorporelles) et à des corrections de valeur (par exemple des créances sur les clients ou des stocks de marchandises) en fonction de l'utilisation des actifs.

Depuis quelque temps, les valeurs de marché et vénale apparaissent de plus en plus dans les comptes consolidés. C'est ainsi que la plupart des titres sont maintenant présentés à leur cours de Bourse, et les instruments financiers dérivés à leur valeur vénale conformément aux IFRS et aux US GAAP, selon l'IAS 40, les immeubles de placement peuvent figurer à leur valeur de marché, et la détermination des provisions de prévoyance professionnelle pour les plans avec primauté des prestations se fonde sur la valeur vénale de la fortune des caisses de pension. L'évaluation à la valeur vénale soulève la question de savoir si l'incidence des fluctuations de valeur, c'est-à-dire des bénéfices non réalisés et pertes, doit apparaître ou non à chaque exercice dans le compte de résultat.

Tableau des fonds propres, politique en matière de présentation des comptes

2 De quoi résulte le goodwill et quelle est son influence sur les comptes consolidés?

L'achat d'une entreprise est porté au bilan de la société holding à sa valeur d'acquisition (= prix d'achat + frais de transaction) sous la rubrique «participations». En revanche, dans les comptes consolidés, les actifs et passifs (actifs nets) repris sont saisis à leur valeur vénale à la date d'acquisition.

Cette valeur vénale servira de valeur d'acquisition de base pour la comptabilisation future. La différence entre le prix d'acquisition et la valeur vénale est appelée goodwill; celui-ci est inscrit à l'actif du bilan consolidé et amorti sur plusieurs années (par exemple selon les Swiss GAAP RPC ou soumis à un contrôle annuel du maintien de sa valeur (par exemple IFRS et US GAAP). Le goodwill reflète la plus-value ou le potentiel futur que la société représente à été prêté à payer en sus de la valeur de marché des actifs nets. Les IFRS et les US GAAP exigent que ce goodwill soit le plus possible rattaché à des valeurs incorporelles identifiables telles

étudier les autres éléments des comptes consolidés, notamment le tableau de financement et les explications de l'annexe. C'est ainsi que l'accroissement des stocks et la diminution simultanée des créances résultant de livraisons et prestations pourraient par exemple provenir du fléchissement des ventes et de l'accumulation parallèle de la production «restée sur le carreau». Mais l'accroissement des stocks pourrait aussi être dû à l'acquisition d'une filiale.

Annexe, tableau de financement

2 De quoi résulte le goodwill et quelle est son influence sur les comptes consolidés?

L'achat d'une entreprise est porté au bilan de la société holding à sa valeur d'acquisition (= prix d'achat + frais de transaction) sous la rubrique «participations». En revanche, dans les comptes consolidés, les actifs et passifs (actifs nets) repris sont saisis à leur valeur vénale à la date d'acquisition.

Cette valeur vénale servira de valeur d'acquisition de base pour la comptabilisation future. La différence entre le prix d'acquisition et la valeur vénale est appelée goodwill; celui-ci est inscrit à l'actif du bilan consolidé et amorti sur plusieurs années (par exemple selon les Swiss GAAP RPC ou soumis à un contrôle annuel du maintien de sa valeur (par exemple IFRS et US GAAP). Le goodwill reflète la plus-value ou le potentiel futur que la société représente à être prêté à payer en sus de la valeur de marché des actifs nets. Les IFRS et les US GAAP exigent que ce goodwill soit le plus possible rattaché à des valeurs incorporelles identifiables telles

que des projets de recherche et de développement, listes de clients, commandes en portefeuille, droits liés à une marque, etc. repris dans le cadre de l'acquisition. Ces actifs incorporels sont souvent une durée d'utilisation déterminable et doivent donc faire l'objet d'un amortissement périodique. Le goodwill qui subsiste ne peut par contre faire l'objet d'une correction de valeur que si sa valeur comptable ne peut pas être justifiée par le cash-flow futur escompté.

Annexe

Qu'entend-on par participations dans des sociétés associées?

On entend par là des taux de participation entre 20% et 50%. Ces participations confèrent à l'investisseur une influence déterminante, mais non prépondérante. Elles ne peuvent pas être consolidées, mais doivent figurer dans les comptes consolidés proportionnellement à la part des fonds propres détenu. Si la société concernée réalise des bénéfices, la valeur comptable de la participation et le résultat financier (compte de résultat) augmentent. Si la société concernée verse des dividendes, la valeur comptable de la participation diminue, tandis que les liquidités du groupe augmentent. Toutefois, dans le bilan de la société holding, ces participations ne sont pas comptabilisées proportionnellement à leur valeur substantielle, mais portées au bilan au coût d'acquisition, après déduction des éventuelles corrections de valeur.

Les participations représentant moins de 20% des droits de vote figurent sous la rubrique «autres placements financiers» à leur valeur d'acquisition.

Les termes en bleu renvoient aux chapitres correspondants du rapport annuel.

Bilan En millions CHF	Groupe Modèle 31.12.04	Groupe Modèle 31.12.03	Modèle Holding SA 31.12.04	Modèle Holding SA 31.12.03
Liquidités et équivalents de liquidités	27	38	8	25
Titres	2	4	—	—
Créances résultant de livraisons et de prestations	66	121	—	—
Autres créances	12	28	—	—
Stocks	107	62	—	—
Total de l'actif circulant	214	253	8	25
Immobilisations corporelles	126	94	—	—
2 Goodwill	109	44	—	—
Participations dans des sociétés du groupe	—	—	198	39
Participations dans des sociétés associées	16	11	3	3
Propres actions	—	—	4	1
Avoirs de pension	8	10	—	—
Impôts différés	11	9	—	—
Total de l'actif immobilisé	270	168	205	43
1 Total de l'actif	484	421	213	68
Dettes résultant de livraisons et de prestations	62	74	—	—
Dettes fiscales	2	8	—	—
Dettes financières à court terme	31	17	—	—
Autres dettes	37	52	—	1
Total des dettes à court terme	132	151	—	1
Dettes financières à long terme	199	102	158	7
Provisions	8	12	1	2
Impôts différés	14	17	—	—
Total des dettes à long terme	221	131	159	9
Total des fonds étrangers	353	282	159	10
8 Participations minoritaires	18	15	—	—
Capital-actions	23	22	23	22
Argo	18	15	18	15
Propres actions	(4)	(1)	—	—
Réserves	76	88	13	21
Total des fonds propres	113	124	54	58
1 Total du passif	484	421	213	68

Des notions comme le goodwill et la liquidité recèlent aussi des informations intéressantes pour l'investisseur.

à long terme. Le seul problème est qu'«aucun système de ratios uniforme n'a été défini pour l'établissement des comptes», regrette Philipp Hallauer. De ce fait, les ratios peuvent donner une tout autre image selon la base de calcul utilisée. Des critères de performance importants comme le «cash-flow» et le «free cash-flow» ne permettent pas toujours de comparer les entreprises entre elles. L'investisseur averti étudiera donc très soigneusement les comptes avant de se former une opinion.

La constitution de provisions peut servir d'indicateur pour d'éventuels problèmes juridiques ou de garantie. Or, comme les problèmes de ce genre sont susceptibles de déstabiliser même des groupes financièrement solides, il est recommandé de consulter l'annexe, laquelle contient des explications sur

les différentes catégories de provisions et sur les incertitudes qui y sont liées. Un examen de la trésorerie est également indiqué. Lorsqu'une société manque de liquidités pour remplir ses engagements à court terme vis-à-vis des banques, des collaborateurs ou des fournisseurs, la sonnette d'alarme devrait retentir chez l'investisseur. Car enfin, le passé récent est riche d'exemples d'entreprises tout à fait rentables ayant été minées par des problèmes de liquidités. Le goodwill peut également faire perdre pied à une entreprise: lorsqu'une société prend le contrôle d'une autre, elle paie en général un prix nettement supérieur à la valeur intrinsèque des actifs nets (patrimoine moins fonds de tiers). Appelée goodwill, cette différence reflète souvent les effets de synergie attendus. Selon les normes comptables utilisées, le goodwill doit

être amorti sur plusieurs années (Swiss GAAP RPC) ou être soumis chaque année à un test de validité ou «impairment test» (US GAAP et IFRS). Les dépréciations brusques ou irrégulières du goodwill peuvent bouleverser les comptes annuels. Ainsi, la société de télécoms américaine Sprint a dû, en octobre 2004, amortir d'un coup 3,5 milliards de dollars de fortune présumée, d'où une perte trimestrielle de 1,9 milliard de dollars.

Pour en savoir plus, consulter la brochure de KPMG Suisse,
 «Lire et comprendre les rapports annuels», sur www.kpmg.ch/geschaftsbericht/fr/

Les 250 ans de la Bank Leu

Tradition oblige

La plus ancienne banque suisse est une enseigne réputée dans le private banking

La Bank Leu a été fondée le 15 avril 1755 par la Commission des taux de la Ville et République de Zurich. Elle fête donc ses 250 ans en 2005. Société affiliée du Credit Suisse Group, elle se concentre sur le private banking national et international.

Texte : Andreas Schiendorfer

« C'est la plus ancienne banque de Suisse. Mais en termes de vitalité et de créativité, la Bank Leu est de taille à affronter la concurrence des grandes banques. Elle brille certes par le caractère novateur de ses produits, mais aussi par l'excellence de l'accueil réservé aux clients, qui fait partie intégrante de sa culture d'entreprise. » Quelqu'un se serait-il laissé aller à s'autocongratuler, dans l'euphorie de cet anniversaire ? Pas du tout. La citation est extraite du rapport spécial, « Gestionnaires de fortune 2005 », publié par le journal allemand « Die Welt/Welt am Sonntag ». Cette enquête indépendante a décerné la distinction « summa cum laude » à la Bank Leu, deuxième du classement des banques privées suisses. Un grand honneur, mais aussi un défi. « Nous voulons être le premier choix en matière de private banking, pour nos clients comme pour nos collaborateurs », déclare Hans Nützi, CEO de la Bank Leu, qui voit même un certain potentiel de progression. « La Bank Leu, c'est le private banking axé sur la clientèle et mettant l'accent sur la personnalisation et l'engagement – jour après jour. »

La banque zurichoise est résolument ancrée dans le présent et veille à poser les bons jalons pour l'avenir. Cependant, au « Leuenhof », sur la Bahnhofstrasse, on est fier à juste titre du passé de la banque. D'où le souci de fêter dignement ce 250^e anniversaire – par exemple par la présentation du nouvel uniforme des cadets, le 17 avril, lors du défilé des enfants à la fête traditionnelle du Sechseläuten zurichois. Une célébration qui veut aussi exprimer la gratitude de la banque envers Zurich, son premier marché.

« En 1935, la durée de vie des entreprises composant le S&P500 était bien supérieure à soixante-quinze ans. Aujourd'hui, elle n'est plus que d'une quinzaine d'années en moyenne, souligne Hans Nützi. Le fait que la marque Leu soit toujours solide prouve que les responsables de la banque ont pris davantage de bonnes décisions que de mauvaises. » C'est ainsi que cette banque spécialisée dans les placements à l'étranger, qui comptait l'imperatrice Marie-Thérèse d'Autriche parmi ses premiers clients, est devenue au début du XIX^e siècle un établissement majeur de crédit hypothécaire. Depuis lors, la stratégie de l'entreprise a été régulièrement adaptée aux nouvelles données.

Le développement structurel de la banque classique s'est accéléré au cours des vingt dernières années. Depuis 1990, le secteur bancaire suisse a connu une forte concentration, passant de 625 à 356 établissements. La Bank Leu a survécu, devenant une banque privée indépendante au sein du Credit Suisse Group. « Les interactions entre la Banque Leu, axée sur le private banking, et le Credit Suisse Group, entreprise à vocation mondiale, sont profitables aux deux partenaires », affirme avec conviction Walter Berchtold, CEO du Credit Suisse et président du conseil d'administration de la Bank Leu. « En effet, la Bank Leu peut opérer de façon indépendante dans le cadre d'un groupe mondial tout en bénéficiant des synergies existant en matière d'infrastructure et de logistique. »

Selon Hans Nützi, « la Bank Leu continuera à développer et renforcer sa notoriété, et donc sa position en tant qu'enseigne réputée dans la gestion de fortune au sein du groupe international qu'est le Credit Suisse. Pour ce faire, elle s'appuie sur des collaborateurs qualifiés, sur des produits innovants et sur des processus de placement modernes. 250 ans, c'est loin d'être suffisant ! »

Pour en savoir plus sur l'anniversaire de la Bank Leu, consulter www.leu.com ainsi que www.credit-suisse.com/emagazine.

Hans Nützi, CEO de la Bank Leu

« Notre atout réside dans des collaborateurs qualifiés, des produits innovants et des processus de placement modernes. »



Livre anniversaire des 250 ans de la Bank Leu
Réflexions historiques et visions sur Zurich



Dates clés

- 1755 Création de Leu & Compagnie au Rathaus de Zurich
- 1798 Privatisation de la banque afin de protéger les fonds contre l'armée française
- 1815 Premier crédit industriel accordé en Suisse : société Ludwig von Roll
- 1833 Déménagement dans le quartier du Niederdorf
- 1854 Transformation en société anonyme
- 1875 Déménagement à la Bahnhofstrasse
- 1907 Première succursale (à Zurich)
- 1910 Admission de la banque à la corbeille de la Bourse zurichoise
- 1914 Total de bilan d'environ 250 millions de francs : numéro 4 derrière CS, SBS et BPS
- 1915 Déménagement au Leuenhof, édifié par Werner et Otto Pfister, Bahnhofstrasse 32
- 1965 Passage à l'informatique ; toujours parmi les cinq grandes banques
- 1990 Intégration au sein du Credit Suisse Group (à l'époque, CS Holding)
- 1997 Recentrage de l'activité sur le private banking
- 2005 Quelque 600 collaborateurs à Zurich, Genève, Buenos Aires, Sao Paolo et Nassau

Hommage d'une banque à sa ville

«Rétroactivement, on peut sans doute dire que ce fut une chance pour Zurich de ne pas être devenue la capitale (...). Toute l'énergie de la population a ainsi été disponible pour développer l'économie au lieu de servir l'administration de la Confédération», voilà ce qu'écrit Andreas Honegger, rédacteur du quotidien «Neue Zürcher Zeitung», dans son étude «Geistesleben und Wirtschaftsentwicklung in Zürich» (Vie intellectuelle et développement économique à Zurich). Une étude qui se retrouve dans le livre anniversaire «Im Wechsel der Perspektiven. 250 Jahre Bank Leu» (Changements de perspectives. Les 250 ans de la Bank Leu). Mais comment la ville doit-elle évoluer jusqu'en 2025 si elle veut conserver sa vitalité urbaine, cette «urbanité» enfin redécouverte ? Dix personnalités zurichoises, parmi lesquelles le maire de la ville, Elmar Ledergerber, l'Abbé Martin Werlen d'Einsiedeln, citoyen d'honneur, ou encore la mezzo-soprano Cecilia Bartoli, nous donnent leurs visions personnelles. Bien entendu, l'ouvrage relate également l'histoire de la plus ancienne banque suisse. Le condensé sur le secteur bancaire, rédigé avec clarté par Joseph Jung, historien en chef du Credit Suisse Group, constitue une introduction idéale au secteur financier suisse. Si le livre jette un pont entre la ville et la Bank Leu, et entre le passé et l'avenir, les magnifiques prises de vue de l'artiste-photographe Catherine Gfeller tissent pour le lecteur un lien particulier entre les différents chapitres. schi



Private Banking

Une grande enquête réalisée par « Die Welt/Welt am Sonntag »

La meilleure grande banque en gestion de fortune

Le Private Banking du Credit Suisse se maintient parmi les adresses les plus réputées en matière de gestion de fortune dans les pays germanophones. Sur les 250 banques et gestionnaires de fortune analysés, seuls neuf établissements ont réussi à atteindre le sommet du classement. C'est ce qui ressort du dernier rapport spécial que publie le journal allemand « Die Welt/Welt am Sonntag » à la fin de chaque année.

Dans la « pyramide » des établissements primés, le Private Banking du Credit Suisse est la seule grande banque à avoir obtenu, comme l'an dernier, la plus haute distinction (« summa cum laude »). Parmi les points forts de la banque figurent toujours l'orientation clientèle, la culture de la gestion de fortune et l'expertise, la qualité du conseil et l'approche systématique, l'offre de spécialités ainsi que la gestion confidentielle. La transparence et la qualité des produits ont également permis à la banque de gagner des points.

Les experts financiers arrivent à la conclusion suivante : « Tout le monde de la gestion de fortune dans un seul établissement. Plutôt atypique pour une grande banque. Et pourtant, en Suisse, il est possible d'être tourné vers l'international et d'exceller en même temps dans la culture du conseil. Avec de tels atouts, il est clair que le Private Banking du Credit Suisse affiche une performance impressionnante et une croissance rapide. La banque a réagi à temps au durcissement de la con-

currence en investissant à la fois dans des conseillers et dans son réseau de relations internationales, qui revêt une importance stratégique. Nous avons l'impression que la qualité du conseil s'améliore d'année en année, attirant toujours plus de clients allemands. »

Excellent résultat pour l'ensemble du Groupe

La meilleure note a été décernée pour la première fois à la Bank Leu. Toutes les banques du Groupe ont contribué à l'excellent résultat global réalisé par le Credit Suisse Group, soit en maintenant leur position, soit en faisant leur entrée dans la pyramide. La Bank Hofmann s'est vu décerner la distinction « magna cum laude », la Clariden Bank la mention « cum laude ».

Credit Suisse (Deutschland) AG a progressé dans le classement par rapport à l'an dernier, avec la distinction « magna cum laude », et a réussi une fois de plus à distancer nettement les grandes banques allemandes.

L'enquête du journal « Die Welt/Welt am Sonntag » est la plus importante de ce type réalisée dans les pays germanophones. Sous le titre « L'élite des gestionnaires de fortune », une équipe de rédacteurs spécialisés dans les questions économiques et financières a publié pour la cinquième fois un classement des meilleurs établissements bancaires et conseillers patrimoniaux en Allemagne, au Liechtenstein, au Luxembourg, en Autriche et en Suisse. D'anciens banquiers et une équipe de journalistes spécialisés ont « testé » toute la procédure de conseil, du premier contact à la conclusion du contrat. ms

Private Banking

Conseil en succession de biens

Guide de la succession

L'argent est source de bien des maux, selon l'adage. Les notaires traitant des dossiers relatifs au régime matrimonial et au droit successoral sont nombreux à constater que les gens cessent d'être conciliants dès qu'il est question d'argent. D'où l'importance de s'informer en temps utile sur la procédure à suivre, afin d'éviter tout différend par la suite. Pourtant, la bonne résolution de s'intéresser au régime matrimonial et au droit successoral est souvent stoppée net par la complexité des termes techniques employés dans les manuels juridiques – à l'épaisseur non moins rébarbative.

Le guide pratique de la succession des biens proposé par le Credit Suisse remédie à cette situation. Chaque article du Code civil y est formulé et expliqué de façon intelligible. Ce guide ne suit pas l'ordre traditionnel des textes de loi, mais s'articule autour de dossiers thématiques, le tout agrémenté d'exemples pratiques et de remarques utiles sur chaque sujet. Il ne saurait toutefois se substituer aux conseils d'un spécialiste, en particulier lorsque le cas se révèle difficile. os

Clientèle entreprises

Nouveau «Prix de l'Entreprise»

Immobilier

Jugement du Tribunal fédéral



Le stade de Zurich sera construit

Le stade de Zurich sera construit dès que possible. Le 19 janvier dernier, la société Stadion Zürich AG a commencé à confectionner un gabarit au stade du Hardturm et a déposé une demande de permis de construire. Le nouveau plan d'exécution, en effet, devrait entrer en vigueur au printemps. Cette avancée a pu avoir lieu grâce à un jugement rapide et novateur du Tribunal fédéral de Lausanne, le 3 décembre 2004. Celui-ci a en effet reconnu que le modèle de pondération des trajets adopté par la ville de Zurich permettait de réduire la circulation. En outre, concernant le nombre de trajets autorisés, il a suivi l'avis du Conseil d'Etat et non pas celui du Tribunal administratif, accordant ainsi aux investisseurs la sécurité juridique qui leur était nécessaire. schi

Sponsoring

Un engagement culturel renforcé

Private Banking

Développement de SecureMail

Abacus Software et Spirig Pharma, des PME exemplaires

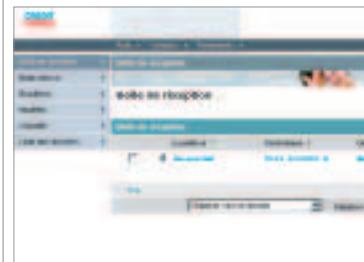
La société saint-galloise Abacus Research AG, productrice de logiciels, s'est vu décerner fin novembre 2004 le tout premier «Prix de l'Entreprise Suisse orientale» par le Swiss Venture Club. Peu de temps auparavant, la société Sphinx Outils SA, située à Biberist, avait reçu quant à elle le «Prix de l'Entreprise Espace Mittelland». Pour 2005, ce prix a été attribué en février à Spirig Pharma, d'Egerkingen. Deux autres prix suivront encore dans le courant de l'année; ils seront remis pour la première fois en Suisse romande et dans la Suisse du nord. Le but est de récompenser les PME ayant obtenu d'excellents résultats et de motiver non seulement l'entreprise lauréate, mais aussi toutes les PME de la région. Les vainqueurs sont désignés par un jury indépendant de spécialistes. Le Swiss Venture Club est placé sous la présidence de Hans-Ulrich Müller, responsable des affaires clientèle entreprises PME Suisse au Credit Suisse, et soutenu par différentes entreprises, dont le Credit Suisse. Pour plus d'informations: www.swiss-venture-club.ch. schi

Partenariat avec le Kunstmuseum de Berne

Depuis le début de l'année, le Credit Suisse est le partenaire du Kunstmuseum de Berne. Dans le cadre de ce partenariat prévu pour le long terme, il tiendra le rôle de sponsor principal lors de l'exposition consacrée au thème du mah-jong et de l'art contemporain chinois de la collection Sigg (du 12 juin au 16 octobre) ainsi que lors de la retrospective «Franz Gertsch» (du 13 novembre 2005 au 12 mars 2006). Le Credit Suisse soutient depuis longtemps d'autres musées dans toute la Suisse, comme le Kunsthaus de Zurich, le Kunstmuseum de Bâle, le Kunstmuseum de Winterthur, la Fondation Pierre Gianadda à Martigny et le Museo d'Arte Moderna de Lugano. schi

E-mails en toute sécurité

Depuis l'été 2003, les clients private banking du Credit Suisse peuvent joindre leur conseiller en toute discrétion et quel que soit l'endroit où ils se trouvent, grâce à un canal e-mail crypté garantissant la sécurité et la protection des données. SecureMail assure une protection contre tout accès non autorisé au réseau de communication financière. L'échange de documents électroniques s'effectue de manière discrète, et la carte SecurID ou la liste de numéros à biffer, alliée à l'ID utilisateur et au mot de passe personnel, offre une sécurité supplémentaire. Les données sont cryptées selon une technique ultramoderne et l'environnement informatique du Credit Suisse est protégé contre les attaques au moyen d'un système de sécurité à plusieurs niveaux. A partir de mars 2005, les clients pourront également consulter en toute discréption des informations, des publications, ou encore leur relevé de placements. L'intégration de la clientèle privée et de la clientèle entreprises est à l'étude. La Bank Leu, quant à elle, utilisera SecureMail dès le mois d'avril. Pour plus d'informations: www.credit-suisse.com/securemail.sm



Société

Le Credit Suisse soutient des projets caritatifs

Casa Credit Suisse



Le Village d'enfants SOS à León (Nicaragua) abrira un orphelinat financé par le Credit Suisse.

Les entreprises sont responsables envers leurs actionnaires, mais aussi envers la société. Le Credit Suisse Group prend au sérieux cette responsabilité en apportant des aides financières et en encourageant l'engagement personnel de ses collaborateurs.

«L'engagement social du Credit Suisse Group ne date pas d'hier», souligne Bernd Schanzenbächer, responsable Sustainability Affairs, et à ce titre en charge des contributions. Depuis des décennies, l'entreprise soutient par des dons des instituts pédagogiques, des activités scientifiques ou culturelles et des organisations civiques. Avec une bonne raison: «Nous voulons assumer notre rôle dans la société.»

Cet engagement est loin de passer inaperçu: tous les mois, le service dirigé par Bernd Schanzenbächer reçoit entre trente et quarante demandes de soutien pour des projets allant de

l'Aide Suisse aux Montagnards à la formation dans les pays en développement. «Mais jusqu'ici, les sommes versées après un examen approfondi des demandes étaient assez modestes», déclare Bernd Schanzenbächer. Le CEO du Groupe, Oswald J. Grübel, a maintenant changé la donne en retenant quatre projets sociaux à plus long terme que l'entreprise a subventionnés en 2004 par des dons importants.

Grâce à la contribution du Credit Suisse, la fondation pour l'organisation de camps de vacances «Stiftung Feriengestaltung für Kinder Schweiz» a pu, par exemple, mettre sur pied deux camps d'automne destinés aux enfants de familles aux revenus modestes. C'est ainsi que de jeunes «capitaines» ont navigué ensemble sur le Canal du Midi, dans le sud de la France, à bord de péniches qu'ils ont même eu l'occasion de piloter eux-mêmes. «Une vraie réussite, c'était génial», s'exclame Remo Ambühl, un collaborateur du Credit Suisse ayant accompagné le groupe en tant

qu'auxiliaire bénévole. Le Credit Suisse a également fait un don en faveur d'une campagne d'affichage nationale de la Main Tendue. Le but était d'accroître la notoriété du numéro de téléphone de l'association, le 143, au moyen de plusieurs centaines d'affiches grand format dans des endroits très fréquentés, ainsi qu'avec des posters dans les transports publics et des prospectus diffusés à partir de mars 2005. En appelant ce numéro pour la modique somme de 20 centimes par appel, les personnes en difficulté reçoivent auprès de la Main Tendue un conseil et un suivi contribuant efficacement à la prévention des suicides en Suisse.

Engagement aussi à l'étranger

Le Credit Suisse tient à étendre son engagement social à d'autres pays. En 2004, deux projets ont été soutenus à l'étranger, tous deux en Amérique latine. Un don a ainsi été versé à Swisscontact, la fondation de l'économie suisse pour le développement. Cette organisation conseille des coopératives d'épargne et de crédit en Equateur et, par là, vient indirectement en aide à l'économie locale de même qu'aux familles pauvres.

En outre, le Credit Suisse finance la construction d'un orphelinat dans le Village d'enfants SOS de la ville nicaraguayenne de León. Beaucoup d'enfants, là-bas, ont perdu leurs parents et leurs proches en 1998, lors du passage de l'ouragan Mitch. L'organisation Village d'enfants SOS a d'abord mis en place un programme d'urgence. A présent, grâce à des fonds suisses, une centaine d'orphelins pourront être relogés. Le Village d'enfants sera composé de dix maisons, d'un jardin d'enfants, d'une garderie, d'une bibliothèque, de trois ateliers et d'un centre médical. Actuellement en cours de construction, il sera achevé à l'automne 2005. L'une des maisons sera la « Casa Credit Suisse ».

Le soutien de l'entreprise doit de nouveau porter en 2005 sur environ quatre grands projets caritatifs. En outre, il est prévu de proposer à l'avenir davantage d'interventions bénévoles aux collaborateurs. « Un projet pilote réalisé à l'automne 2004 a reçu un écho positif », observe Bernd Schanzenbächer avec satisfaction.



Entre deux leçons, vite quelques paniers : le terrain de sport est un endroit privilégié pour les enfants de León.

Credit Suisse Sports Awards

Roger Federer et Karin Thürig sont les sportifs de l'année 2004

La gloire sportive, si éphémère ?...

Lors de la soirée de gala des Credit Suisse Sports Awards, Roger Federer et Karin Thürig ont été élus sportif et sportive de l'année 2004. Mais qui est le meilleur entraîneur ou le meilleur sportif handicapé ? Et que signifient vraiment ces récompenses ?

Texte : Andreas Schiendorfer

Palmarès 2004:Sportifs

1. Roger Federer (tennis)
2. Marcel Fischer (escrime)
3. Sven Riederer (triathlon)

Sportives

1. Karin Thürig (cyclisme)
2. Simone Niggli-Luder (course d'orientation)
3. Daniela Meuli (snowboard)

Equipes

1. Patrick Heuscher/Stefan Kobel, (beach-volley)
2. Bruno Risi/Franco Marvulli (cyclisme)
3. Team Sauber Petronas (formule 1)

Newcomers

1. Marcel Hug (sport handicap)
2. Johan Vonlanthen (football)
3. Fabian Cancellara (cyclisme)

Sportifs handicapés

1. Urs Kolly (athlétisme)
2. Edith Hunkeler (fauteuil roulant)
3. Hans Burn (ski alpin)

Entraîneurs

1. Rolf Kalich (escrime)
2. Patrick Egger (beach-volley)
3. Christian Gross (football)

Le succès des Credit Suisse Sports Awards ne tarit pas. Cette année encore, le public a été au rendez-vous : 726 000 personnes ont suivi la retransmission en direct à la télévision suisse. Aucune course de ski, aucun match de hockey sur glace ni aucune partie de tennis ne rencontre un tel écho. Outre l'EURO 2004, seule la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'Athènes a réuni autant de passionnés de sport devant le petit écran. Les Credit Suisse Sports Awards permettent ainsi de populariser des disciplines moins connues.

Introduite en 1987 seulement, l'élection du sportif handicapé de l'année illustre parfaitement cette popularisation, car elle a largement contribué à modifier le regard de la société sur les handicapés. Heinz Frei (8 titres), Franz Nietlispach (4 titres) et Edith Hunkeler (3 titres) ne sont pas des infirmes qui inspirent la compassion, mais des sportifs de haut niveau, que nous estimons et admirons. Le fauteuil roulant est un équipement, au même titre (sinon plus) que le poids lancé par Werner Günthör, qui (incroyable mais vrai), a été élu trois fois sportif de l'année. Le lauréat 2004 est Urs Kolly, spécialiste du pentathlon et du saut en longueur, deuxième amputé tibial à s'imposer, après Lukas Christen en 2000. Par contre, et malgré les nombreuses médailles de Hans Burn, les skieurs n'ont encore jamais été récompensés.

Marcel Hug, qui a décroché deux fois le bronze aux Jeux paralympiques, a été élu Newcomer de l'année sur Internet. Il s'agit du premier sportif handicapé à l'emporter dans une catégorie générale, fait d'autant plus remarquable qu'il était nominé aux côtés de deux sportifs professionnels réputés, Johan Vonlanthen, auteur d'un but à l'EURO 2004,

et Fabian Cancellara, vainqueur du prologue du Tour de France. Mais passer du rang de nouveau venu à celui de sportif confirmé n'est pas évident, comme le prouvent la triathlète Nicola Spirig (2001), la joueuse de tennis Myriam Casanova (2002) et le motard Thomas Lüthi (2003), ses prédecesseurs, qui peinent à rejoindre l'élite mondiale.

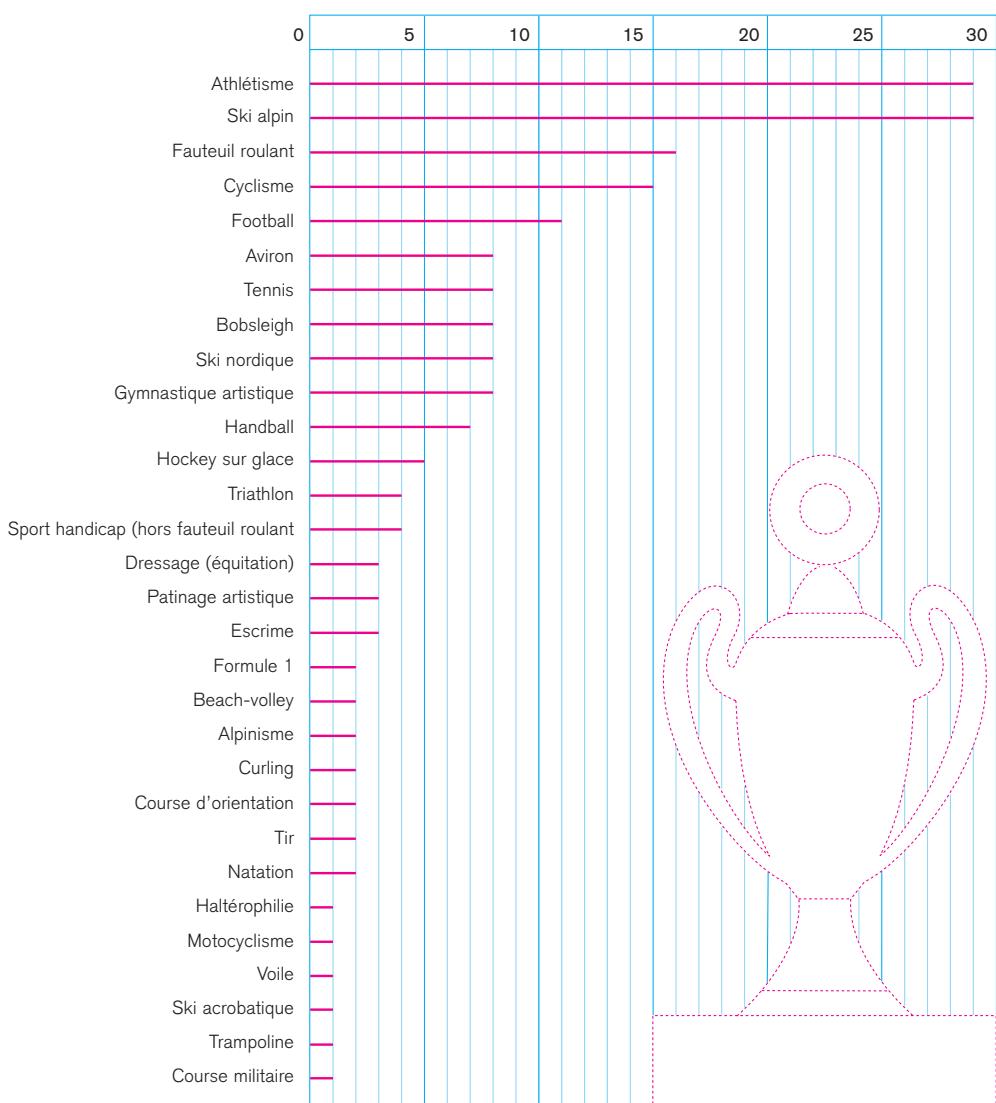
Le tennis en perte de vitesse ?

En 2003, le public avait élu Roger Federer sportif de l'année (et, dans la foulée, Suisse de l'année), en reconnaissance de sa victoire à Wimbledon. Un titre que l'incontestable numéro un mondial, vainqueur de dix tournois, a su conserver en 2004, ce que Martina Hingis, malgré tout son talent, n'avait pas réussi à faire six ans plus tôt. Réussira-t-il le triplé en 2005 ? Ou son forfait pour la Coupe Davis a-t-il entamé son capital de sympathie et sérieusement compromis ses chances ? Il est vrai que l'élection, qui dépend à 50% de la présélection des journalistes sportifs et à 50% des votes des téléspectateurs, ne peut reposer sur des critères totalement objectifs. Et Roger Federer n'a plus grand-chose à gagner, si ce n'est le premier Grand Chelem depuis la victoire de Rod Laver dans les tournois de Melbourne, Paris, Londres et New York en 1969, exploit réitéré en double par Martina Hingis en 1998. Pour lui, cet «objectif personnel» (une façon détournée de dire qu'il entend défendre sa première place mondiale), prime tout le reste.

Les athlètes d'exception qui collectionnent victoires et distinctions sont souvent à l'origine d'un essor de leur discipline. Mais leur succès peut aussi occulter d'éventuels problèmes de relève ou de structure. Le tennis suisse a ainsi atteint son apogée en 1994, avec 222 322 licenciés. Entre-temps, environ 20% d'entre eux ont fait défection, malgré les prouesses de Hingis et de Federer.

Le ski, qui, avec l'athlétisme, a supplanti tous les autres sports depuis 1950 (29 titres pour chaque discipline), a connu une évolution similaire. La domination de Vreni Schneider, sacrée cinq fois sportive de l'année, a masqué le fait que les grandes victoires ont été

Un indice de popularité: le nombre de titres obtenus par discipline depuis 1950



plus rares et les champions moins nombreux après le milieu des années 1980. Depuis 1995, seuls deux skieurs, Michael von Grünigen (1997) et Sonja Naef (2001), ont été élus sportifs de l'année.

Malgré les succès remportés en curling, les sports d'hiver semblent perdre du terrain, d'autant que les espoirs engendrés par la superbe victoire de Simon Ammann en saut à ski en 2002 n'ont pas encore été confirmés.

L'endurance souvent récompensée

Les Suisses ont toujours été amateurs de sports d'endurance. Par le passé, leur préférence allait aux cyclistes, notamment Toni Rominger (1989, 1992–1994), ainsi qu'aux coureurs de fond et de demi-fond comme Werner Dössegger (1973), Markus Ryffel (1978), Anita Weyermann (1999) et André Bucher (2000, 2001). Mais depuis la fin des années 1990, le triathlon, qui combine course à pied, natation et cyclisme, exerce une fascination croissante. Le trophée a déjà été remporté par Natascha Badmann (1998, 2002) et par Brigitte McMahon (2000), sans oublier Karin Thürig, la gagnante 2004, même si cette dernière doit sa consécration à ses victoires en cyclisme (médaille de bronze aux Jeux olympiques et médaille d'or aux championnats du monde dans le contre-la-montre).

Pour l'élection de l'équipe de l'année, c'est un autre sport à la mode qui fait parler de lui. Avec la victoire de Patrick Heuscher et de Stefan Kobel, le beach-volley a en effet retrouvé le podium pour la première fois depuis 1999 (Paul et Martin Laciga). Ce sport bénéficie d'une meilleure reconnaissance sociale que le snowboard, qui enregistre pourtant davantage de succès sportifs. Force est de constater que l'aspect divertissant du snowboard a sans doute tendance à l'emporter sur les performances sportives.

Enfin, n'oublions pas que l'élection de l'entraîneur de l'année permet souvent aux coaches, qui œuvrent dans les coulisses, de partager la lumière des projecteurs avec leurs athlètes. Le titre a été remporté en 2002 par Berni Schödler/Simon Ammann (saut à ski), en 2003 par Irène Müller-Bucher/Simone Niggli (course d'orientation) et en 2004 par Rolf Kalich/Marcel Fischer (escrime). <

Formule 1

Le nouveau duo de pilotes Sauber Petronas

Deux caractères, un seul objectif

Felipe Massa contre Jacques Villeneuve, c'est le jeune loup contre le vieux routier, l'insouciant Brésilien contre l'extravagant Canadien. Et autant le caractère des deux pilotes Sauber est différent, autant leur attitude au volant d'une formule 1 est semblable : ce sont de véritables bat-tants.

Texte : Andreas Thomann

Le chiffre 13 a souvent la réputation de porter malheur. Mais il pourrait plutôt porter chance à l'écurie suisse Sauber Petronas : pour sa treizième saison dans la catégorie reine du sport automobile, Sauber n'a jamais été dans une position aussi favorable. La C24, en effet, sera la première monoplace dont le châssis a été entièrement développé dans la nouvelle soufflerie. En outre, les tests réalisés durant la pause hivernale avec les pneumatiques du nouveau partenaire Michelin se sont révélés très prometteurs. Enfin, atout de taille, un certain Jacques Villeneuve pilotera cette année les bolides de Sauber aux côtés de Felipe Massa.

Une première pour l'écurie de Hinwil, qui n'avait encore jamais compté d'ancien champion du monde dans ses rangs ! Les médias ont parlé de l'«affaire de l'année», ravis de tenir un sujet intéressant au terme d'un championnat sans grand suspense. Après cinq saisons assez peu fructueuses chez BAR, Jacques Villeneuve a été remercié fin 2003 par le constructeur britannique. Il fait son retour, après une année de pause forcée, dans une équipe dont l'image sérieuse contraste avec son caractère fantasque. Les amateurs de formule 1 attendent donc avec impatience de voir si la greffe prendra entre la discrète écurie helvétique et sa nouvelle recrue, qui sort du rang. Pour l'anecdote, le Québécois aime se teindre les cheveux et porter des combinaisons trop larges, et il préfère le confort spartiate de son camping-car au luxe des grands hôtels.

Le regain d'attention dont bénéficie actuellement le champion du monde 1997

risque de porter ombrage à Felipe Massa. Mais la tendance pourrait bien s'inverser rapidement, surtout si le Brésilien devance nettement le Canadien lors du premier Grand Prix. Et gageons qu'il ne se fera pas prier. Car les deux coéquipiers ont un vieux compte à régler : en 2002, alors que Massa faisait ses premières armes en formule 1, Villeneuve l'avait critiqué ouvertement à plusieurs reprises pour ses erreurs de pilotage. Certes, le Canadien ne cesse de souligner maintenant les grands progrès réalisés par Felipe Massa, mais ce dernier semble bien décidé à prendre sa revanche. Villeneuve en a d'ailleurs eu un premier aperçu en 2004 lors du Grand Prix du Japon : au volant de sa Renault (il a remplacé Trulli au pied levé pour les trois dernières courses de la saison), il s'est fait dépasser deux fois par un Massa déchaîné, qui lui a ainsi montré comment réagissait un pilote brésilien atteint dans son honneur...

Felipe Massa annonce la couleur

Il ne faut pas croire que Felipe Massa se fera discret cette saison sous prétexte qu'il roule pour la même écurie que Jacques Villeneuve. Ce sera même plutôt le contraire. «Le premier à battre, c'est ton coéquipier», prévient Massa. Et le Brésilien voit juste : en formule 1, la voiture compte largement dans le succès d'une écurie, si bien qu'il est difficile de comparer les performances des hommes, sauf quand ils font équipe. Si Massa parvient à dominer l'ancien champion du monde durant toute la saison, il bénéficiera assurément d'une aura particulière dans le clan des pilotes. De ce point de vue, il a beaucoup à gagner ; Villeneuve, par contre, a beaucoup à perdre.

La combativité des deux rivaux semble bien être leur seul point commun. En effet, Massa et Villeneuve sont aux antipodes l'un de l'autre. A commencer par l'apparence : avec son visage poupin et sa tête bouclée, le Brésilien ressemble davantage à un espoir qu'à un professionnel de la formule 1 qui, à 24 ans, compte déjà quatorze ans de course automobile ! Quant au Canadien, de dix ans



«Jacques Villeneuve aime les sensations fortes autant que la victoire.»

Gerald Donaldson, journaliste spécialisé dans la formule 1

Jacques Villeneuve

Date de naissance : 9 avril 1971

Nationalité : canadienne

Domicile : Villars-sur-Ollon (Suisse)

Taille : 1,71 m

Poids : 67 kg

Hobbies : ski, hockey sur glace, musique (écrit ses chansons)

GP disputés en formule 1 : 133

Victoires : 11

Pole positions : 13

Plus grand succès : champion du monde (1997)

son aîné, il pourrait parfaitement passer pour un critique de théâtre, avec ses lunettes en acier et ses cheveux châtains aux pointes décolorées. Quant au comportement des deux hommes, il est tout aussi contrasté : Massa, le gendre idéal, celui qui préfère le rire ou la plaisanterie aux déclarations chocs ; Villeneuve, lui, est plus excentrique, plus original, il va son chemin sans se laisser détourner et ne mâche pas ses mots.

Autant le caractère des deux pilotes Sauber est différent, autant leur attitude au volant d'une monoplace est semblable : ce sont de véritables battants. Si la formule 1 n'était qu'une affaire de duels, Felipe Massa serait un sérieux prétendant à la couronne mondiale : c'est lui qui, en 2004, compte le plus de dépassements (29 au total). Ce n'est pas un hasard si Willy Rampf, le directeur technique de Sauber, a déclaré au quotidien suisse alémanique «Blick» que Felipe Massa était le pilote le plus combatif que Sauber ait jamais eu. Willy Rampf ne tarit pas d'éloges sur cette tête brûlée, qui sait pourtant garder son sang-froid dans les moments décisifs : «Il a souvent dû quitter la trajectoire idéale ; or c'est justement quand la monoplace se retrouve sur la partie sale de la piste que la tenue de route pose le plus de problèmes.» On comprend mieux les éloges de Willy Rampf quand on voit avec quelle maestria Massa a dompté la Williams de Juan Pablo Montoya au Grand Prix de Belgique, le Brésilien prenant l'avantage à la sortie de la courbe, alors que les deux pilotes étaient au coude à coude dans le fameux raidillon de l'Eau Rouge.

Schumi dans le gravier

Le duel de l'Eau Rouge entrera certainement dans les annales de la formule 1. Comme en fait déjà partie la célèbre manœuvre qui a permis à Jacques Villeneuve de décrocher le titre mondial en 1997, lors du dernier Grand Prix de la saison à Jerez de la Frontera, au sud de l'Espagne. Avant cette course décisive, Michael Schumacher possédait un petit point d'avance sur son adversaire. Mais son rêve de devenir champion du monde s'est envolé au 47^e tour. Lorsque, dans un virage à droite, Jacques Villeneuve a tenté de passer l'Allemand >

par l'intérieur, ce dernier s'est déplacé vers la droite et a touché la Williams-Renault du Québécois avec sa roue avant. Villeneuve et les principaux observateurs sont convaincus que Schumi voulait « se débarrasser » de son rival pour s'adjuger le titre mondial. Mais sa tentative a échoué, et c'est bien lui qui a terminé sa course dans le gravier, à la plus grande joie de Villeneuve, sacré champion du monde.

Huit saisons plus tard, le monde de la formule 1 souhaite ardemment assister à un championnat dont l'issue ne se déciderait qu'au dernier Grand Prix. Mais soyons réalistes : pour la couronne mondiale, Jacques Villeneuve n'aura pas voix au chapitre cette fois-ci. Toutefois, il assurera à coup sûr le spectacle car, tout comme son coéquipier, il n'a pas froid aux yeux. « C'est quelqu'un de téméraire, qui aime les sensations fortes autant que la victoire, déclare Gerald Donaldson, journaliste canadien et ami du pilote. Dès qu'il voit un espace pour dépasser, il y va. » Pas étonnant donc que ce battant ait détruit plus d'un bolide. Des soi-disant psychologues lui ont même reproché son inconscience, qui serait une réaction à la disparition tragique de son père : Gilles Villeneuve, qui comptait huit victoires à son palmarès, a trouvé la mort en 1982 au volant de sa Ferrari lors d'une séance d'essais au Grand Prix de Belgique. Jacques rejette avec véhémence de telles théories : « Si j'étais vraiment inconscient, je serais mort depuis longtemps. J'aime la vie. » Une joie de vivre qui le pousse justement à sonder les limites de la physique. « Je ne me sens jamais aussi vivant que lorsque je passe un virage à fond. »

Avec deux pilotes dotés d'un tel tempérament, l'écurie Sauber est à l'aube d'une saison pétillante. Reste à espérer que toute cette énergie mènera au succès. Quant à ceux qui se soucieraient de la santé de Jacques Villeneuve, qu'ils soient rassurés par cette boutade faite il y a quelques années à « Formula 1 Magazine » : « Par comparaison avec l'époque où mon père était pilote, les risques sont dix fois plus faibles aujourd'hui ; en revanche, les salaires ont décuplé. De quoi devrions donc nous plaindre ? »



« Felipe Massa est le pilote le plus combatif que Sauber ait jamais eu. »

Willy Rampf, directeur technique chez Sauber Petronas

Felipe Massa

Date de naissance : 25 avril 1981

Nationalité : brésilienne

Domicile : Wollerau (Suisse)

Taille : 1,66 m

Poids : 59 kg

Hobbies : football, ski nautique, tennis

GP disputés en formule 1 : 34

Meilleur résultat : 4^e place (Belgique, 2004)

Agenda Credit Suisse 1/05

Parrainage culturel et sportif

Berne 4.4All Blues Jazz ClassicsE.S.T. Esbjörn Svensson Trio,
Theater im NationalBahreïn 4.4Grand Prix de Bahreïn, F1Genève 3.3Concert de l'Orchestre
de la Suisse Romande,

série Mosaïque, Victoria Hall

Imola 24.4Grand Prix de Saint-Marin, F1Lausanne 4.4All Blues Jazz ClassicsThierry Lang Trio,
Casino de MontbenonLucerne 4.4All Blues Jazz Classics

Charles Lloyd Quartet, KKL

Melbourne 6.3Grand Prix d'Australie, F1Stans 5–9.4Journées musicales de StansZurich 2.3Concert de l'Orchestre de
la Tonhalle

Dir. G. Albrecht, Tonhalle

Zurich 6.3WeltmusikweltGerardo Nuñez, Moods im
SchiffbauZurich 16.3All Blues Jazz RecitalsPhil Woods et l'Orchestre de
chambre de Zurich, TonhalleZurich 30.3Match de qualification pour
le Mondial

Suisse – Chypre, Hardturm

Zurich 9.4All Blues Jazz Classics

Thierry Lang Trio, Tonhalle

Zurich 13.4Concert de l'Orchestre de
la Tonhalle

Dir. D. Zinman, Tonhalle

Jazz

Dee Dee Bridgewater en tournée



Dee Dee Doo Be Doo

On raconte qu'avant même de savoir parler, elle était déjà experte en scat. Rien d'étonnant à cela, car tous les enfants «scattent» avant même de dire leur premier mot. Selon les spécialistes du jazz, le scat est un «style d'improvisation vocale, dans lequel les paroles sont remplacées par des syllabes ou onomatopées dépourvues de sens et employées seulement pour leur sonorité». Cependant, même si nous avons tous boudouillé des «onomatopées dépourvues de sens», peu d'entre nous ont atteint la virtuosité de Dee Dee Bridgewater, née à Memphis en 1950. A 16 ans, Dee Dee Bridgewater voulait être chanteuse pop, mais Motown Records la renvoya chez elle en lui disant de revenir deux ans plus tard. Décision regrettable pour la musique pop: Dee Dee Bridgewater devint une grande interprète de jazz et se rendit célèbre par ses hommages à Ella Fitzgerald, Horace Silver ou Kurt Weill. Espérons que la chanteuse nous donnera la pleine mesure de son talent lors de ses deux concerts en Suisse. Elle sera accompagnée par Louis Winsberg (guitare), Marc Berthoumieux (accordéon), Ira Coleman (basse) et Minino Garay (batterie). rh

All Blues Jazz Classics :Dee Dee Bridgewater.10.3 Victoria Hall, Genève;
11.3 Centre de la Culture et des Congrès, Lucerne.
www.allblues.ch.Football

Vers le Mondial 2006

Magie des chiffres

Lorsque le numéro 51 du classement mondial de la FIFA doit rencontrer le numéro 2, et qui plus est à l'extérieur, on ne peut que consulter les statistiques pour voir si au moins la pelouse parisienne est favorable aux footballeurs suisses. L'analyse – tout à fait objective – des scores des derniers matches disputés dans la capitale française (1963: 2–2, 1958: 0–0, 1953: 2–4, 1949: 4–2), révèle une chose étonnante: les Français n'ont plus battu la Suisse sur leur propre terrain depuis cinquante-six ans! Pourquoi donc les Bleus devraient-ils gagner ce match de qualification pour le Mondial 2006, le 26 mars prochain? Cette équipe qui, visiblement, n'a pas encore digéré le changement de générations? Le suspense reste entier, car au niveau des points perdus, la Suisse est actuellement à égalité avec l'Irlande, Israël et la France. Si la Suisse gagne, les protégés de Kuhn pourront déjà faire venir des dépliants touristiques sur l'Allemagne – à tout hasard, bien entendu. Et lorsque le 30 mars, notre équipe nationale affrontera Chypre à domicile, au stade du Hardturm, ce sont les supporters qui auront à nouveau pour mot d'ordre: «La passion avant tout!» schi

Coupe du monde de football
2006: match de qualification
France – Suisse.

26.3 Stade de France, Paris.

Exposition

Peinture scandinave



Lumières du Nord

Les premiers touristes qui, à la fin du XIX^e siècle, voyagèrent jusqu'à la pointe nord du Danemark étaient des peintres. Fascinés par la lumière irisée et par la beauté des paysages, ils fondèrent l'école de Skagen. L'un d'eux, Peder Severin Kroyer, est devenu la figure de proue de l'impressionnisme scandinave, et ses tableaux représentant des femmes en robes légères qui se promènent au bord de la mer du Nord sont considérés aujourd'hui comme des chefs-d'œuvre. A l'opposé des artistes de la lumière, le Danois Vilhelm Hammershoi, qui comptait parmi ses admirateurs Rainer Maria Rilke, Emil Nolde et Auguste Renoir, avait une préférence pour les places et les rues désertes ainsi que pour les couleurs plutôt sombres. Outre les lieux et les paysages, Hammershoi a souvent peint son épouse Ida, assise, immobile, dans des pièces austères et tournée vers le mur. Une centaine d'œuvres de peintres scandinaves du XIX^e siècle sont actuellement exposées à la Fondation de l'Hermitage. os

Impressions du Nord.La peinture scandinave,
1800–1915.Fondation de l'Hermitage,
Lausanne. Jusqu'au 22 mai.
www.fondation-hermitage.ch.

Texte : Monika Engler et Thomas Enz, Economic Research

Utile intégration financière mondiale

La Suisse compte parmi les acteurs les plus actifs sur le marché mondial des capitaux. Et les fonds placés à l'étranger bénéficient aussi à leur pays d'origine.

Les investissements de capitaux transfrontières et leur forte croissance sont deux caractéristiques marquantes de la mondialisation. Des flux financiers nets de l'ordre de 3,5 milliards de dollars circulent quotidiennement sur l'ensemble du globe sous forme d'investissements directs et d'investissements de portefeuille. Depuis 1990, ces mouvements internationaux de capitaux ont crû deux fois plus vite que le commerce mondial et quatre fois plus vite que le produit intérieur brut (PIB) mondial.

Fin 2002, le stock mondial d'investissements de portefeuille à l'étranger s'élevait à 13 716 milliards de dollars, contre un peu plus de la moitié pour l'encours des investissements directs. La Suisse aussi est très impliquée dans les flux financiers internationaux. Elle compte en effet parmi les principaux pays exportateurs de capitaux (voir graphiques 46 et 47).

Comment juger ces exportations pour la Suisse ? Faut-il y voir un signe de la vigueur de la place helvétique ? Si oui, quels avantages les exportations de capitaux apportent-elles aux acteurs économiques de notre pays ? Ou s'agit-il plutôt, dans une perspective économique globale, d'un exode regrettable de moyens financiers échappant aux entreprises domestiques en quête de capitaux ?

Investissements financiers en hausse

En 2003, environ un tiers des avoirs suisses à l'étranger, soit 813 milliards de francs, étaient placés en valeurs mobilières. La fortune financière suisse à l'étranger a donc quadruplé depuis 1985, année du premier recensement

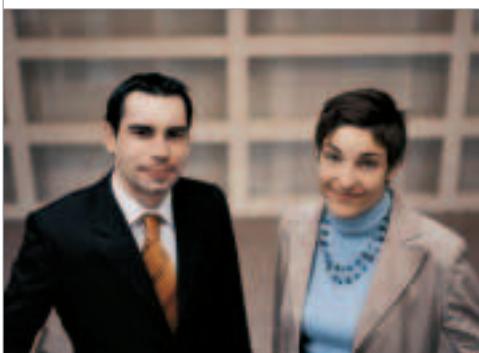
complet des mouvements transfrontières de capitaux entre la Suisse et l'étranger. La majorité de ces fonds provient des avoirs, en croissance constante, des 2^e et 3^e piliers de la prévoyance professionnelle, qui exigent des placements rentables et diversifiés de la part des banques, des sociétés d'investissement et des caisses de pension.

Les placements à l'étranger offrent deux avantages : répartition des risques et optimisation des rendements. La diversification par pays et par monnaies réduit le risque de portefeuille en combinant des placements aux risques aussi décorrélés que possible. Pour le rendement, il est intéressant d'investir dans des valeurs mobilières étrangères promettant des revenus supérieurs à ceux des titres domestiques. Investir à l'étranger est particulièrement important pour les petits pays qui, comme la Suisse, offrent un potentiel de diversification des placements et un éventail de valeurs mobilières limités par la taille du marché intérieur des capitaux. Aux Etats-Unis et au Japon, par exemple, les investissements à l'étranger revêtent bien moins d'importance, ces deux pays abritant chacun un vaste marché national de capitaux. Mesurés au PIB, les placements en valeurs mobilières à l'étranger sont donc fort élevés en Suisse. Seuls le Luxembourg et l'Irlande détiennent davantage de titres à l'étranger que la Suisse par rapport à la puissance économique nationale.

L'importance, pour la Suisse, des placements à l'étranger apparaît clairement à la lumière des revenus réalisés par ce biais. En >

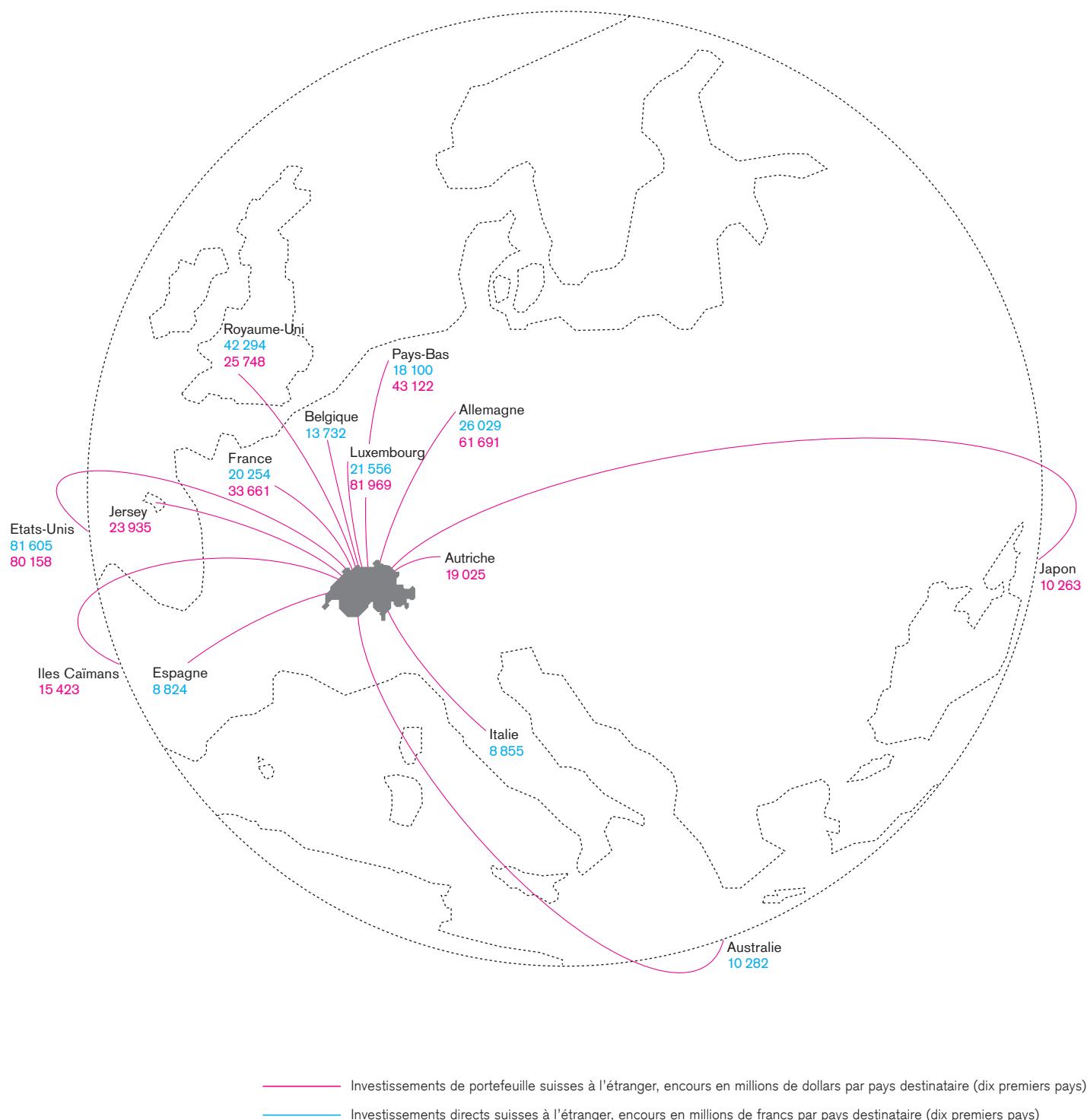
Monika Engler et Thomas Enz
monika.engler@credit-suisse.com
thomas.enz@credit-suisse.com

«La Suisse est très impliquée dans les flux internationaux de capitaux.»



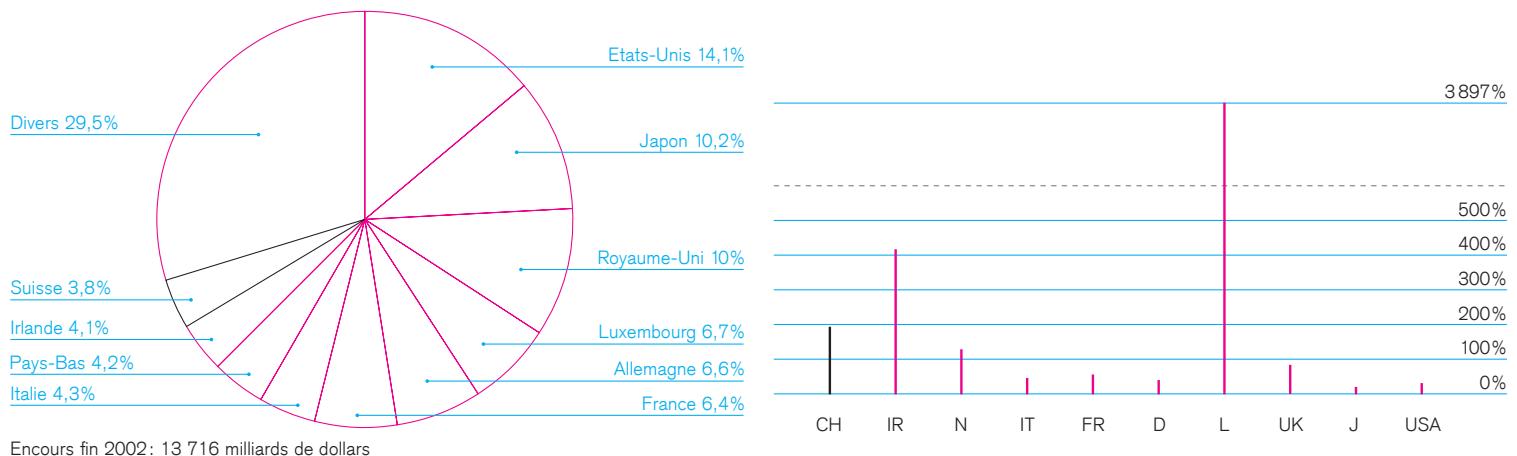
La Suisse préfère les engagements de proximité

Les investissements directs et les investissements de portefeuille des Suisses sont concentrés sur l'Union européenne et l'Amérique du Nord. Les pays émergents et les pays en développement ne figurent pas parmi les dix premiers pays destinataires. Sources: BNS, Credit Suisse



Investissements de portefeuille

Part des dix premiers pays dans le stock mondial d'investissements de portefeuille (à gauche) et encours d'investissements financiers à l'étranger en pourcentage du PIB (à droite): la Suisse arrive au dixième rang, et au troisième rang si l'on tient compte de sa puissance économique. Source: FMI, Coordinated Portfolio Investment Survey (CPIS), 2004



Mouvements internationaux de capitaux

Les mouvements internationaux de capitaux se subdivisent en investissements de portefeuille et en investissements directs. Les premiers sont des placements de résidents (entreprises, investisseurs privés et institutionnels) en titres de créance, actions, papiers monétaires et parts de fonds à l'étranger. Les seconds consistent en participations dans le capital d'entreprises et permettent d'exercer une influence déterminante durable sur une « cible » à l'étranger. Ils se distinguent donc des investissements de portefeuille, où les considérations de rendement et de diversification l'emportent sur la volonté de contrôle. En règle générale, les participations en capital inférieures à 10% sont assimilées à des investissements de portefeuille.

Exemple: l'investisseur suisse qui acquiert une participation au capital d'une société située aux Etats-Unis dans le but de prendre partiellement le contrôle de celle-ci est un investisseur direct. Par contre, l'investisseur suisse qui achète des actions d'une société américaine sans viser une participation stratégique est un investisseur de portefeuille.

En 2003, le revenu net a atteint 11,2 milliards de francs (revenu des Suisses sur titres étrangers moins revenu des étrangers sur titres suisses). C'est beaucoup plus que le produit net du commerce de marchandises (4,5 milliards de francs) ou du tourisme (2,5 milliards de francs).

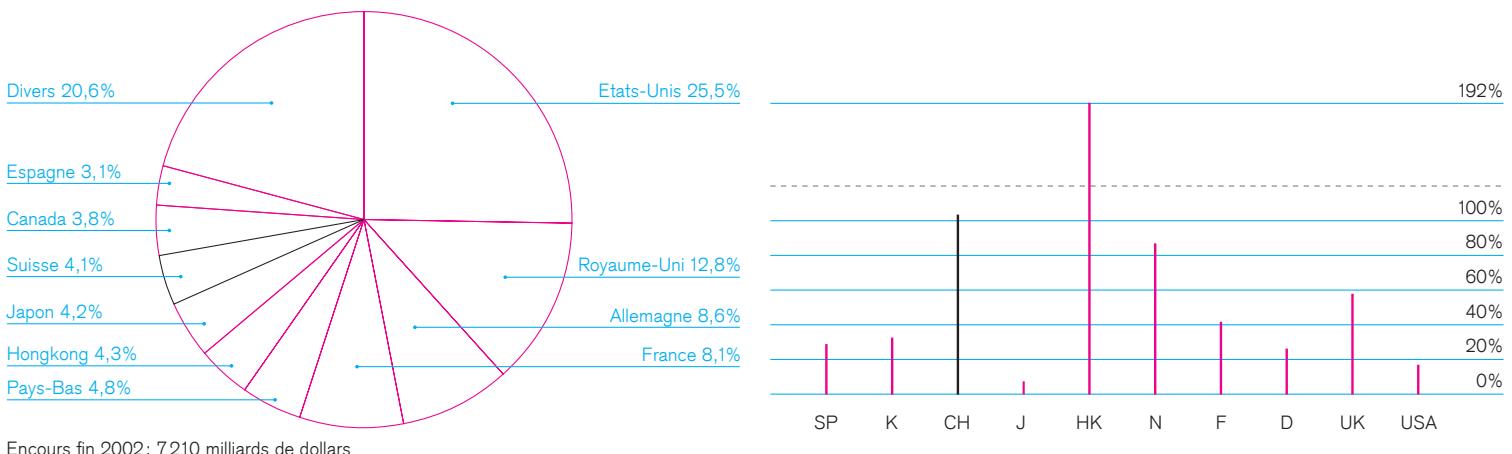
La mondialisation dope l'investissement

Avec la mondialisation, les investisseurs ne sont plus les seuls à rechercher les meilleures possibilités de placement à travers le monde; les entreprises aussi renforcent leur intégration internationale. Entre 1990 et 2002, le stock des investissements directs dans le monde est passé de 1 758 milliards à 7 210 milliards de dollars. Autrefois confinées au territoire national, les chaînes de valeur ajoutée se fragmentent et prennent une orientation mondiale. Les entreprises recherchent partout dans le monde les pays d'accueil convenant le mieux à chaque étape de production, une démarche au demeurant vitale pour bon nombre d'entre elles dans la lutte concurrentielle internationale.

Aucun pays ne dépasse la Suisse pour les investissements directs rapportés à la puissance économique. Alors que l'encours des engagements directs n'atteignait que 29% du PIB en 1990, il se situait à 110% en 2002.

Investissements directs

Part des dix premiers pays dans le stock mondial d'investissements directs (à gauche) et encours d'investissements directs à l'étranger en pourcentage du PIB (à droite) : la Suisse se classe au huitième rang en chiffres absolus, et au deuxième rang si l'on tient compte du PIB. Source: CNUCED, World Investment Report, 2004



Cette position de pointe reflète la capacité de réaction et d'adaptation des entreprises helvétiques, qui améliorent leurs perspectives de succès par d'habiles stratégies d'expansion internationale. Contrairement aux craintes souvent exprimées, les investissements directs ne sont pas forcément synonymes de délocalisations à l'étranger et de suppressions d'emplois. Il s'en produit, certes. Mais il faut se demander si ces mesures ne touchent pas des secteurs de production dont la pérennité était de toute façon menacée par les changements structurels. Par ailleurs, le transfert d'unités à l'étranger est parfois un passage obligé pour sauver des postes de travail en Suisse.

Investissements directs et débouchés

Les investissements directs sont souvent axés sur les débouchés ; ils visent donc à faciliter la distribution de produits et services sur place, à consolider les marchés existants ou à mieux répondre aux besoins des clients. Dans bien des cas, les implantations à l'étranger permettent de conquérir de nouveaux marchés. L'activité commerciale sur le marché domestique ne s'en trouve pas concurrencée pour autant. Au contraire, les investissements directs peuvent même avoir un impact positif sur l'activité économique dans le pays d'ori-

gine, non seulement par l'augmentation des exportations, de l'activité de transformation et des travaux de recherche et développement, mais aussi par l'accroissement des activités de management et de coordination au siège central des entreprises.

Pas du tout un signe de faiblesse

Que dire à présent des exportations de capitaux du point de vue de la place financière suisse ? Sont-elles un signe de faiblesse ? Il convient tout d'abord de relever qu'à côté des sommes considérables qu'elle transfère à l'étranger sous forme d'investissements directs et d'investissements de portefeuille, la Suisse accueille aussi d'importants volumes de capitaux de l'étranger. Notre pays est une des destinations les plus prisées du monde, tant par les investisseurs directs que par les investisseurs de portefeuille.

Ensuite, un investissement de portefeuille n'implique nullement le transfert à l'étranger de la majeure partie des actifs nationaux. Compte tenu de la taille du marché suisse des titres par rapport au volume des marchés internationaux de capitaux, l'engagement des investisseurs helvétiques dans les valeurs domestiques est en effet proportionnellement plus important. Une preuve que la Suisse offre de nombreuses possibilités de placement at-

tractives. Mais cette préférence nationale présente un grand inconvénient, à savoir que les investisseurs recourent trop peu aux possibilités de diversification internationale. Les portefeuilles suisses recèlent donc plus de risques que ne le voudrait une saine diversification.

Nécessité d'une base nationale solide

En ce qui concerne les investissements directs, plusieurs éléments indiquent qu'un fort engagement à l'étranger est l'expression d'un marché domestique vigoureux. Car plus les avantages concurrentiels propres aux entreprises sont doublés d'avantages liés à la place économique – système fiscal avantageux, main-d'œuvre qualifiée, recherche de pointe, etc. –, mieux les entreprises domestiques sont armées pour s'implanter à l'étranger. Ce postulat semble se confirmer dans le cas de la Suisse. Les investissements directs suisses à l'étranger proviennent pour plus de la moitié des banques et des assurances, ainsi que du secteur chimique et pharmaceutique, donc de branches pour lesquelles la place économique suisse joue un rôle de premier plan.

Une analyse détaillée des investissements suisses, directs et de portefeuille, figure en allemand sous www.credit-suisse.com/research (Publications/Spotlight) <

Texte : Christian Gattiker-Ericsson, Global Equity Strategy

Imitation n'est pas raison

A partir du 1^{er} juillet 2005, les entreprises devront déclarer à la Bourse suisse (SWX Swiss Exchange) les transactions importantes de leurs collaborateurs. Une information riche d'enseignements pour les autres actionnaires.

Comme tout investisseur américain peut le savoir, les dirigeants et chefs d'entreprise n'ont jamais réalisé autant de transactions avec les titres de leurs sociétés qu'en 2004. Bill Gates, par exemple, a vendu des actions Microsoft pour environ 2,2 milliards de dollars, et le fabricant d'ordinateurs Michael Dell a vendu l'équivalent de 1,2 milliard de dollars d'actions de Dell Inc. Au total, les chefs d'entreprise américains se sont défait d'une part d'actions s'élevant à 48 milliards de dollars.

Aux Etats-Unis, les investisseurs utilisent depuis longtemps ces signaux émis de l'intérieur des entreprises comme précieuse source d'information. En Suisse, jusqu'ici, les investisseurs ne pouvaient que rêver de statistiques aussi détaillées sur le marché et sur les entreprises. Ils devaient se contenter du bon vouloir des chefs d'entreprise pour savoir comment ceux-ci se comportaient en matière de placements. Cela va changer. A partir du 1^{er} juillet 2005, les sociétés cotées à la Bourse suisse (SWX Swiss Exchange) devront déclarer les transactions de leurs dirigeants, qui seront publiées par la SWX au-delà d'un volume de 100 000 francs par personne et par mois.

Des opérations d'initiés très légales

Les marchés financiers américains disposent depuis le début des années 1930 de données portant sur les transactions d'initiés, le terme d'« initié » se référant dans ce cas aux managers qui vendent ou acquièrent des titres de leur propre entreprise en respectant les dispositions boursières, seule forme légalement admise pour ce genre d'opérations. Or quand les dirigeants d'une entreprise achètent ou vendent leurs propres actions, l'information peut être riche d'enseignements pour les autres actionnaires, car ces transactions révè-

lent d'un point de vue interne les perspectives de l'entreprise. Si l'on y ajoute les mouvements au sein d'un même secteur (par exemple l'ensemble des achats et des ventes des dirigeants du secteur technologique), on peut en tirer des conclusions sur une branche d'activité. L'investisseur peut aussi additionner toutes les transactions effectuées sur l'ensemble du marché et se faire ainsi une idée générale du management de l'entreprise «USA».

Des perspectives peu encourageantes

A s'en tenir à ces signaux, le marché américain des actions n'a rien de très enthousiasmant pour l'instant. Les dirigeants ont vendu l'année dernière pour plus de 50 milliards de dollars de leurs propres actions – le montant le plus élevé sur quatre ans – et en ont acheté pour «seulement» 2 milliards de dollars (voir graphique 1, page 49). Dans les six mois après ces transactions, les marchés d'actions n'ont généralement connu qu'une faible hausse ou enregistré une légère perte de valeur. Par contre, toute intense activité d'acquisition des managers a entraîné une nette hausse des marchés au cours des mois suivants. Ce qui signifie que, historiquement, les managers ont pris la bonne décision, du moins en moyenne.

Les managers ne visent pas toujours juste

Il existe cependant des écarts importants selon les secteurs. Pour les spécialistes de Citigroup, la clairvoyance diffère sensiblement en fonction de la branche d'activité. Par exemple, les dirigeants d'entreprises d'approvisionnement, de biens d'investissement ou du secteur automobile ont eu le nez fin pendant ces quinze dernières années en ce

Christian Gattiker-Ericsson
christian.gattiker@credit-suisse.com

«Les managers ne sont pas tous infaillibles – une comparaison s'impose!»



qui concerne la performance de leurs actions sur le marché. Leurs secteurs s'en sont mieux tirés sur un horizon de six mois lorsque ces managers achetaient, et perdaient du terrain quand ils vendaient un grand nombre de leurs titres. En revanche, dans les technologies, l'alimentation et l'immobilier, les dirigeants américains se sont fait une réputation négative : il valait mieux, dans ces secteurs, acheter des actions quand les managers vendaient à tour de bras et se débarrasser de ses titres dans le cas inverse.

Repérer les managers perspicaces

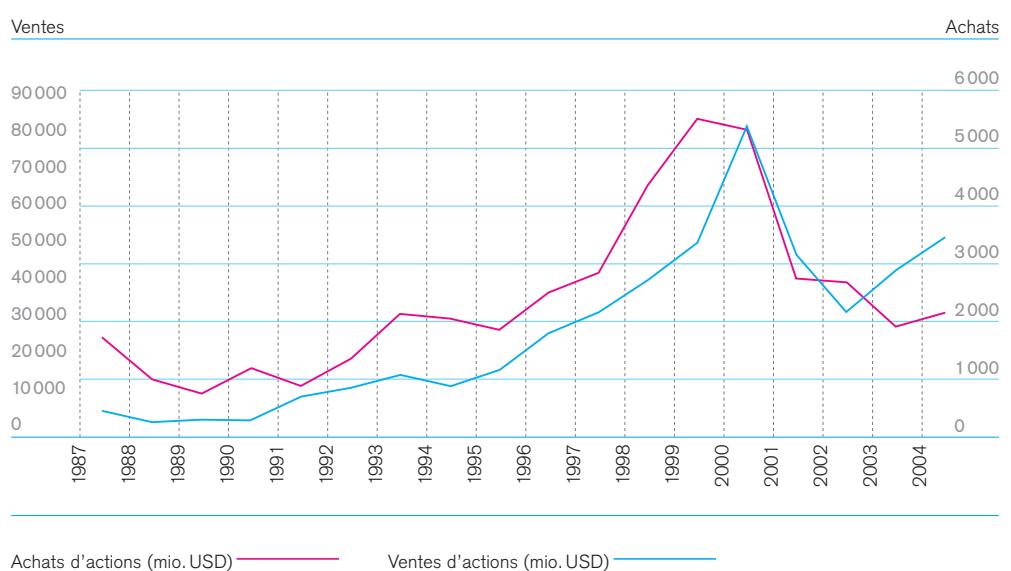
Il convient de préciser à ce sujet que lorsque des dirigeants achètent les titres de leur société, c'est plutôt bon signe (voir graphique 2). Sans oublier cependant que les ventes de titres sont toujours plusieurs fois supérieures aux achats, car nombre de dirigeants convertissent en espèces les actions qu'ils reçoivent comme élément de leur rémunération. Les investisseurs doivent s'en souvenir et se baser sur les ventes nettes quand ils observent les tendances du marché. En outre, il est essentiel de repérer les managers perspicaces, c'est-à-dire ceux dont les placements ont souvent été judicieux dans le passé. Se demander si l'un ou l'autre dirigeant a généralement fait preuve de justesse peut être fort utile avant de lui emboîter le pas, car tous n'ont pas forcément la main heureuse.

Un élément de plus pour les Suisses

L'expérience des investisseurs américains en matière de transactions de dirigeants devrait faciliter la tâche des investisseurs helvétiques lors de l'introduction en Suisse de l'obligation d'informer, en juillet prochain. Mais avant que nous soyons en mesure de savoir quand nos managers ont raison et quand ils se trompent, il faudra quelques années. Une chose est sûre : se contenter d'imiter sans réfléchir – autrement dit, acheter ou vendre des actions en copiant simplement ce que fait le responsable de telle ou telle entreprise – ne permet pas, si l'on en croit la théorie financière, de réaliser des rendements exceptionnels. <

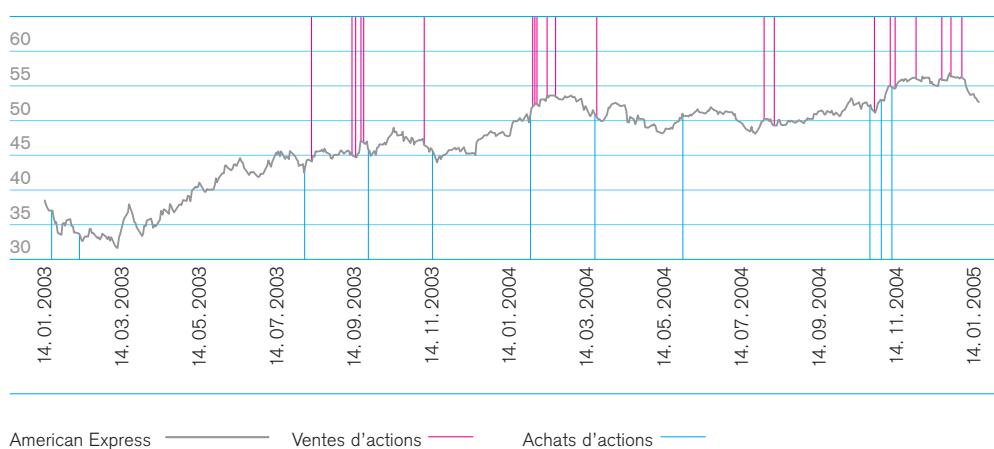
En 2004, les initiés américains ont vendu des actions comme jamais depuis 2000

Les managers américains ont généralement vu juste dans leurs transactions. En 2004, ils ont vendu pour 50 milliards de dollars d'actions et n'en ont acheté que pour 2 milliards de dollars. Cela signifie que les perspectives du marché américain des actions sont peu encourageantes pour le moment. Sources: Bloomberg, Credit Suisse



Achats et ventes d'initiés : l'exemple d'American Express

Quand les managers reçoivent une partie de leur rémunération en actions et achètent les titres de leur entreprise, c'est plutôt bon signe. Il ne faut pas oublier que les ventes d'un titre sont généralement plusieurs fois supérieures aux achats. Sources: Bloomberg, Credit Suisse



Texte : Pascal Roth, Economic Research

Pas de krach en vue sur le marché du logement

La construction de logements bat son plein en Suisse. Et les prix montent. Cette dynamique devrait légèrement flétrir en 2005, même si une crise du type de celle des années 1990 n'est pas à craindre.

C'est le moment de construire. Jamais le financement immobilier n'a été aussi avantageux en Suisse. Sur le long terme, toutefois, la demande de surfaces d'habitation ne croît que si la population ou les revenus augmentent. Or les Helvètes ne sont pas un peuple fécond : la croissance démographique annuelle moyenne n'a été que de 0,3% ces vingt dernières années. Vu le faible excédent des naissances, une bonne partie de la demande d'espace habitable supplémentaire est imputable à l'immigration étrangère, très dépendante des influences conjoncturelles. En 2003, par exemple, la Suisse affichait un solde migratoire de 43 000 personnes, soit environ 0,6% de la population résidente.

La structure par âge joue aussi un rôle important dans la demande de logements, car les besoins changent beaucoup au cours d'une vie. Les jeunes ont tendance à être plus mobiles : une formation, un nouveau travail ou une nouvelle relation peut motiver un changement de domicile. Ce groupe de population est très attiré par les villes, et la demande porte surtout sur la location. La mobilité chute durant la phase de fondation d'une famille. On note déjà chez les 30–39 ans une préférence pour les communes suburbaines. Vient ensuite l'envie d'acheter une maison, si possible dans la verdure. Dans la tranche des 50–75 ans, c'est la propriété par étages (PPE) qui fait le plus d'adeptes. 15% des personnes voulant déménager optent alors pour un appartement en PPE.

Autorisations de construire en hausse

Après avoir connu un plancher en 2002, les autorisations de construire ont affiché de nouveau une forte hausse, qui s'est traduite par une progression annuelle de 17%. En 2004,

les communes suisses ont délivré plus de 48 000 autorisations, dont environ un tiers pour des maisons individuelles et deux tiers pour des immeubles d'habitation.

Mesurée à l'ensemble du marché, l'évolution dans le segment des maisons individuelles est cependant plutôt faible depuis 2002. Les cantons du Valais et de Fribourg affichent ici les plus fortes hausses de l'offre. Appenzell Rhodes-Intérieures et Obwald ont aussi accru leur offre, alors que les cantons de Bâle-Ville, de Genève, de Zoug et de Zurich recensent le plus petit nombre d'autorisations délivrées et se situent ainsi nettement en dessous de la moyenne nationale.

Dans les immeubles d'habitation autorisés à la construction en 2004, les appartements en PPE représentent environ 60% et ceux en location 40%. Les cantons de Schwyz, de Nidwald et de Zurich affichent une hausse supérieure à la moyenne du nombre de constructions autorisées, aussi bien dans la propriété par étages que dans la location. Quant aux cantons de Vaud et de Fribourg, ils ont enregistré une forte activité dans le segment de la location, mais une extension inférieure à la moyenne du parc de logements en propriété. La PPE se retrouve au premier rang dans le canton de Zoug et connaît également une croissance supérieure à la moyenne dans les cantons d'Argovie, du Valais et des Grisons.

Ralentissement de la croissance

Les taux de croissance élevés dans la propriété par étages faussent un peu l'image dans la mesure où la vive progression de l'habitat collectif s'explique plutôt par une intense activité du côté de la location. Ces dernières années, beaucoup de personnes d'un certain âge ont réalisé leur rêve d'habiter dans >

Pascal Roth
pascal.roth.2@credit-suisse.com

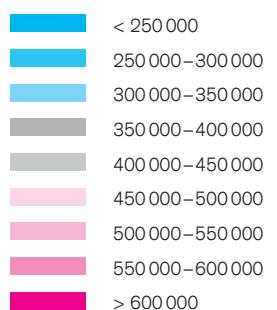
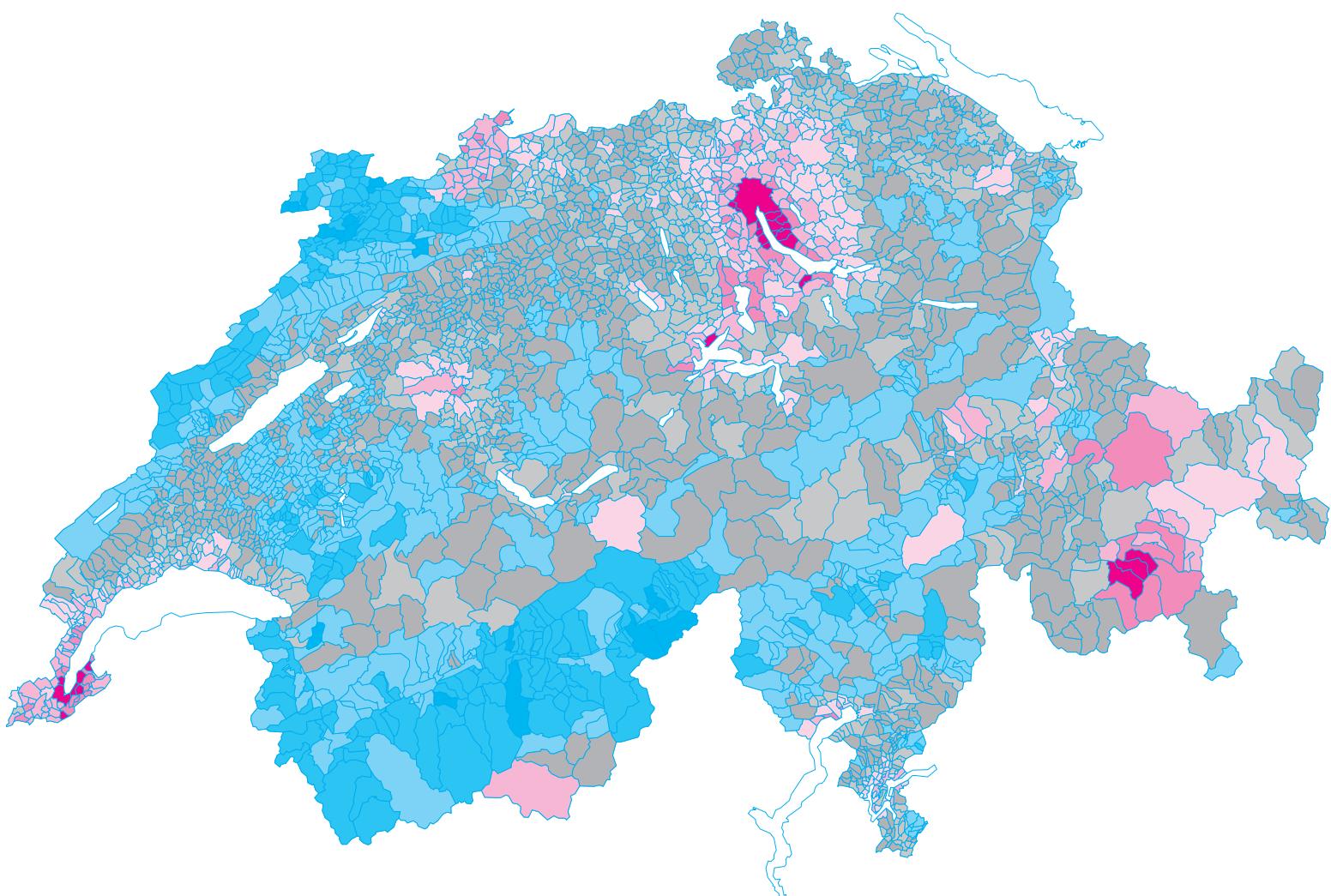
«L'attrait de la propriété par étages augmente pour les 50–75 ans.»



Prix de vente 2004 des appartements en PPE (francs suisses)

Le Centre d'Information et de Formation Immobilières CIFI a chiffré la valeur d'un appartement standard en propriété dans chaque commune de Suisse. Les biens les plus chers sont situés dans les centres urbains et dans les régions touristiques de montagne.

Sources: CIFI SA, Bülach; Geostat



Habiter en ville est de nouveau tendance

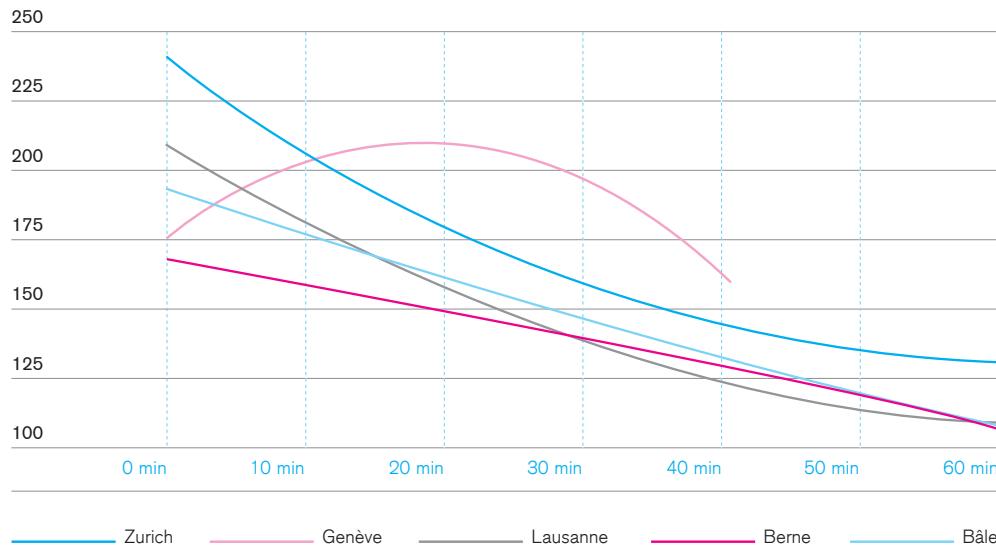
En Suisse (sauf à Bâle), l'exode urbain s'est interrompu au tournant du millénaire. La proximité du lieu de travail, l'offre culturelle, les possibilités d'achat et d'activités sportives ainsi que les écoles et les universités incitent beaucoup de gens à se rapprocher d'une ville. De plus, habiter en ville est de nouveau à la mode. Mais cela a un prix. Alors que le loyer annuel au mètre carré est de 160 francs en moyenne suisse, les prix sont bien plus élevés dans les cinq grands centres urbains (voir graphique ci-dessous).

C'est dans la ville de Zurich que les loyers sont les plus chers. Le logement est en revanche relativement bon marché à Berne, mais pas à Lausanne. A Zurich et à Lausanne, les prix diminuent plus que proportionnellement lorsqu'on s'éloigne du centre. Un logement situé à dix ou vingt minutes du centre-ville coûte respectivement 14 et 25% moins cher. Les écarts sont un peu plus faibles à Berne et à Bâle.

Seule Genève affiche des prix plus élevés dans la proche agglomération que dans le centre. Cela s'explique par sa situation géographique particulière, les meilleurs sites d'habitation se trouvant non pas au centre-ville, mais au bord du lac.

Plus on se rapproche du centre, plus les prix montent: le rapport entre les loyers annuels en francs par mètre carré et la distance avec les grands centres est évident.

Sources: Office fédéral de la statistique (OFS), Credit Suisse Economic Research



leurs propres murs. Le léger recul de la demande qui vient de toucher la propriété du logement et les premiers signes de saturation observables dans certaines régions reflètent cette situation.

Prix élevé des appartements en PPE

Aujourd'hui, les prix demandés pour les appartements en propriété ont presque rejoint leur plus haut de 1990, bien que leur progression moyenne ait ralenti à 2,7% l'an dernier.

C'est dans le canton de Genève que les hausses sont les plus marquées depuis 1998. La raison en est une augmentation insuffisante de l'offre face à une demande qui ne cesse de croître. Engendrées par une demande accrue de résidences secondaires, de fortes hausses de prix caractérisent aussi le marché dans les régions touristiques des Grisons. A côté des grands centres urbains et de leurs agglomérations, les communes rurales à revenus élevés et bien reliées aux réseaux de transport ont vu également les prix de la PPE augmenter. C'est notamment le cas des régions situées à proximité de Bâle, de Zoug et de Lucerne. Au Tessin, la demande accrue de logements en PPE de la part des personnes d'un certain âge et une activité de construction atone jusqu'en 2002 ont fait grimper les prix dans les régions de Lugano et de Locarno. Le Jura et le Valais tout comme les communes neuchâteloises proches de la frontière affichent par contre des prix en baisse.

Pour permettre une comparaison des prix de vente entre communes, le Centre d'Information et de Formation Immobilières (CIFI) a chiffré la valeur d'un appartement standard en propriété dans chaque commune de Suisse (voir graphique page 51). Les appartements les plus chers sont proposés dans les grands centres de Genève, Lausanne, Bâle, Berne et Zurich ainsi que dans les régions touristiques de montagne. Les prix sont également élevés dans les communes suburbaines et dans celles situées sur les grands axes de communication Zurich-Bâle, Zurich-Saint-Gall, Berne-Thoune et Genève-Montreux.

Evolution contrastée des prix des villas

Les prix de vente des maisons individuelles ont progressé en moyenne de 2,1% en 2004. Des hausses particulièrement marquées ont

été enregistrées dans les régions de Genève (+10,8%) et du Tessin (+7,2%). L'évolution des prix a été modérée, voire légèrement négative en Suisse du Nord-Ouest et en Suisse romande. Dans ce segment aussi, les prix tendent à augmenter plus lentement depuis 2003.

Le canton du Jura champion des bas prix

Au cours des cinq dernières années, les prix des maisons individuelles ont particulièrement augmenté dans les régions de Zurich, Lucerne, Genève, Arlesheim, Höfe et March, de même qu'à Lugano et à Locarno. Alors que le prix d'une villa moyenne dépasse le million de francs dans les grands centres ainsi qu'à Lucerne et à Zoug, les biens comparables se vendent autour des 650 000 francs dans le Mittelland. Le canton du Jura remporte la palme des prix les plus avantageux. Une maison moyenne y coûte 400 000 francs. Des prix à peu près identiques sont pratiqués dans une grande partie du Valais, dans les communes neuchâteloises proches de la frontière et dans les communes septentrionales du Tessin.

La PPE a toujours la cote

Cette année, la demande devrait légèrement reculer sous l'effet de la stagnation du revenu disponible, du ralentissement de l'immigration et de la hausse modérée des taux d'intérêt. Mais la production sera de nouveau étoffée, et nous prévoyons la mise sur le marché de plus de 45 000 logements. A cet égard, la PPE restera en 2005 le principal segment de la construction de logements. En termes de croissance, ce segment sera cependant dépassé par celui de la location, qui tourne désormais à plein régime.

La vitalité du secteur de la construction provoquera une légère hausse des taux de vacance. Ceux-ci n'atteindront toutefois pas un niveau susceptible d'entraîner de lourdes pertes sur les loyers. En effet, la demande restera excédentaire dans le segment de la location. Il ne faut plus s'attendre à de fortes majorations dans le neuf. Au contraire, les prix pourraient parfois plafonner cette année dans le segment haut de gamme.

Des informations plus détaillées sur le marché immobilier suisse figurent dans notre étude immobilière 2005 sous www.credit-suisse.com/research. <

Christian Bubb, CEO de Zschokke SA

« La construction stagne en Suisse. »



Construire a rarement été aussi avantageux. Que cela signifie-t-il pour les entrepreneurs ?

Cela n'empêche pas le marché de stagner. Le recul des commandes et de l'emploi ainsi que la pression de la concurrence qui pèse sur les prix en sont le corollaire. Dans la construction, le chiffre d'affaires réel par salarié progresse en moyenne de 1,8% par an. A l'augmentation des capacités correspond ainsi un volume d'affaires qui ne croît que lentement ; il faut donc s'attendre encore à un durcissement de la concurrence, à des suppressions d'emplois et à la disparition d'entreprises.

Est-ce la mort des petites entreprises ?

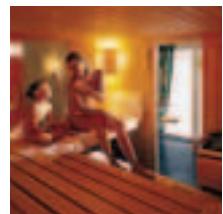
Non, au contraire : le secteur enregistre chaque année une croissance nette du nombre d'entreprises. On en a recensé 772 nouvelles venues en 2002 et 775 en 2003. Près de la moitié des entreprises ont seulement un ou deux collaborateurs, un tiers environ compte de trois à neuf salariés. Plus de 80% d'entre elles sont des microentreprises, et la part de celles employant plus de 250 personnes n'est que de 0,1%.

Où voyez-vous encore un potentiel ?

Le processus de rationalisation est bien loin d'être achevé. Nous allons devoir faire face à une demande différenciée et à de nouvelles exigences. Il faudra que les constructions répondent à quatre critères : qualité, flexibilité, prix bas et faible emprise au sol. Seules l'amélioration de l'organisation et des processus de travail, la coopération et la création de réseaux, l'augmentation du degré de préfabrication, l'utilisation de produits finis et l'intégration de la maintenance dans les services permettront de s'affirmer durablement sur le marché. (rh)

KLAFS
Les spécialistes du 'wellness'

Design, qualité, compétence et service sont garantis par le leader du marché.



Sauna/Sanarium



Bain de vapeur



Whirlpool

Vous trouverez de plus amples informations dans notre catalogue gratuit de 120 pages, incl. CD-Rom.

Nom _____

Prénom _____

Rue _____

No. postale/Lieu _____

Téléphone _____

KLAFS

Klafs Sauna-Construction SA
13, Rue Gambetta, 1815 Clarens
Téléphone 021 964 49 22,
Telefax 021 964 71 95
clarens@klafs.ch, www.klafs.ch

D'autres bureaux de vente:
Baar, Berne, Brig, Coire, Dietlikon.

Texte : Uwe Neumann, Equity Sector Research

Téléphonie : quand l'image vient compléter le son

La communication mobile est en pleine expansion, mais les opérateurs de téléphonie ne s'arrêtent pas là. Ils comptent bien prospérer grâce à de nouveaux réseaux.

En 2004, quelque 630 millions de téléphones portables ont été vendus de par le monde, soit 25% de plus qu'en 2003. Pour cette année, l'industrie prévoit même de dépasser la barre des 700 millions (voir graphique page 55). 2005 devrait être l'année des portables UMTS. Alors que l'idée d'un appareil réunissant à lui seul les fonctions d'un PC, d'un téléviseur, d'un journal, d'une carte de crédit, d'un magnétoscope, d'une radio et d'un lecteur de CD relevait encore de la fiction en 2000, force est de constater aujourd'hui que nous n'en avons jamais été aussi proches. Certes, les portables lancés depuis septembre 2004 sont encore loin d'offrir le design futuriste et le confort espérés, mais les fonctions qu'ils proposent maintenant rejoignent grandement les visions d'hier.

Si les opérateurs ont dépensé des centaines de milliards pour obtenir une licence UMTS (110 milliards d'euros en Europe) lors des appels d'offres, c'est bien parce qu'ils croyaient alors à cette idée et aux bénéfices qu'elle pourrait engendrer. Pourtant, le rêve a dû faire place à l'amère réalité : contre toute attente, la mise en service des réseaux de la troisième génération, aussi appelés 3G, a été longuement différée, au niveau économique comme au niveau technique. L'opinion publique et l'industrie y voient plusieurs raisons, dont l'incompatibilité des réseaux et des équipements terminaux, la forte consommation en énergie des appareils 3G et donc la faible autonomie des accus, ainsi que l'absence d'une « killer application » susceptible de relancer les ventes des opérateurs mobiles. Ces dernières années, le standard UMTS ne s'est distingué en fait que par son coût élevé, faisant mauvaise presse aux prestataires télécoms.

Rien d'étonnant, par conséquent, à ce qu'une cinquantaine de réseaux UMTS de la troisième génération aient vu le jour en Europe,

quasiment à l'insu du grand public. Le sigle UMTS (voir encadré page 56) commence d'ailleurs à prendre vie. Le leader technologique japonais NTT DoCoMo a annoncé qu'il présenterait au printemps 2006 une pile à combustible à base d'hydrogène dont la durée de vie sera nettement supérieure à celle des piles classiques. Quant aux principaux opérateurs européens, ils ont trouvé un terrain d'entente pour accélérer la compatibilité des différents réseaux. Alors que l'entrée sur le marché de « 3 », filiale de Hutchison Whampoa, prêtait encore à sourire en 2004, les 6 millions de clients séduits depuis lors attestent de la concurrence de plus en plus vive dans le secteur. Même si ce nouveau prestataire n'a pas vraiment permis de briser l'oligopole européen de la téléphonie mobile, les choses commencent à bouger, ce qui laisse présager pour bientôt une percée sur le marché de la technologie mobile à haut débit.

Les opérateurs développent leurs réseaux

Les prestataires télécoms recherchent en effet de nouvelles opportunités de croissance. Vu la forte pénétration du marché, le nombre de clients dans la téléphonie mobile n'augmente plus. De plus, la rude concurrence dans le secteur de la téléphonie fixe pèse sur les prix et permet aux clients de changer plus souvent d'opérateur. Les entreprises de télécommunications espèrent donc trouver de nouvelles sources de revenus en exploitant davantage leurs réseaux. Cela fait longtemps que les terminaux tels que téléphones portables, PDA, notebooks, PC et laptops peuvent traiter rapidement de grandes quantités de données. Le seul vrai problème est de décider le client. En plus des investissements réalisés dans les réseaux UMTS de téléphonie mobile à haut débit, les prestataires vont renforcer la structure de leur réseau fixe, afin de remplacer définitivement les lignes analogiques.

Uwe Neumann
uwe.neumann@credit-suisse.com

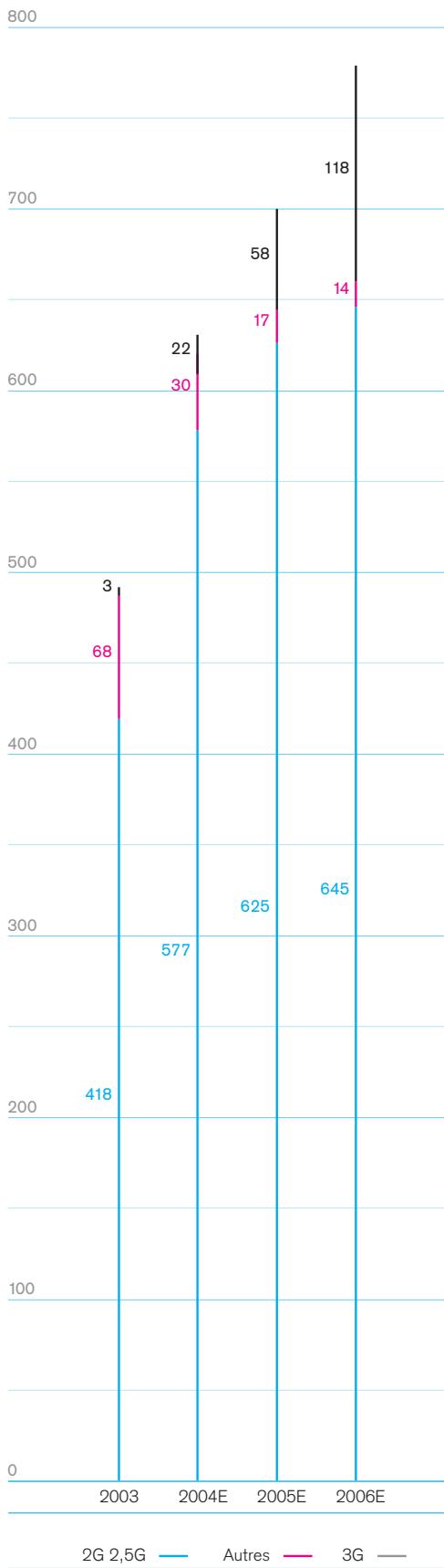
« La branche des télécoms conserve un excellent potentiel de croissance. »



Les ventes de portables toujours soutenues

Les fabricants de terminaux mobiles ont de quoi être satisfaits de leurs résultats. En 2004, leurs ventes ont augmenté de 25% par rapport à l'année précédente. Pour cette année, la croissance annoncée est d'environ 10%, ce qui reste un chiffre remarquable.

Sources: CIFI SA, Bülach ; Geostat



Pour décoder les sigles...

GSM: Global System for Mobile Communications. Le standard de téléphonie mobile actuellement le plus utilisé au monde.

GRPS: General Packet Radio Service. L'évolution du standard GSM : les données sont comprimées et transmises en plusieurs paquets par l'émetteur, puis reconstituées par le récepteur. Ces paquets sont transmis sur plusieurs canaux GSM, ce qui permet d'envoyer plus d'informations à la fois.

UMTS: Universal Mobile Telecommunications System. Ce standard de téléphonie mobile de 3^e génération utilise une plus grande largeur de bande. Contrairement au GSM, il est conçu pour fonctionner dans tous les pays (Europe comme Asie ou Amérique du Nord).

WLAN: Wireless Local Area Network. Réseau sans fil, couramment utilisé pour réaliser l'accès réseau des ordinateurs portables.

Wi-Fi: Wireless Fidelity. Standard de transmission sans fil permettant à divers appareils (comme un ordinateur et une imprimante) de communiquer au sein d'un WLAN.

Wi-Max: standard de communication similaire au Wi-Fi, mais avec une transmission des données encore plus rapide.

2005 : la percée de l'UMTS

Le sigle UMTS est souvent associé à la téléphonie sans fil de la 3^e génération (3G). En fait, l'UMTS (Universal Mobile Telecommunications System) n'est rien d'autre qu'un très large « tuyau » par lequel il est possible d'envoyer beaucoup plus d'informations et plus rapidement que par les autres canaux de téléphonie mobile actuellement connus. Il s'agit d'un standard destiné aux réseaux de téléphonie mobile, dont la capacité de transmission des données peut atteindre 2 Mbps.

giques de téléphone par des lignes à haut débit compatibles avec les applications multimédia. Il s'agit donc d'améliorer les capacités de transport accélérées des données et de baisser les coûts d'exploitation en utilisant un réseau fixe entièrement numérique, basé sur un protocole Internet. Deux bonnes raisons d'investir dans le développement du réseau.

Les opérateurs intégrés tels que Swisscom, Deutsche Telekom ou France Télécom investissent également dans des technologies alternatives : WLAN, Wi-Fi ou Wi-Max. Celles-ci ont pour but d'améliorer la communication mobile à haut débit dans des endroits fermés (aéroports, hôtels, centres commerciaux) grâce à des points d'accès (« hot spots ») chargés de correspondre avec le réseau fixe. Toutefois, un danger guette les prestataires ne proposant que des services de téléphonie mobile. D'après les estimations de l'industrie, environ 40% de la communication sans fil s'effectue dans des endroits fermés. L'utilisation de ces technologies alternatives pourrait finalement inciter les clients à quitter le réseau mobile pour revenir au réseau fixe, bien plus avantageux. Il serait alors impossible de maintenir de fortes marges dans le secteur de la communication mobile.

Un réseau plus dense et plus rapide

Les risques inhérents aux progrès technologiques laissent souvent oublier que le développement des réseaux peut être très bénéfique aux opérateurs. L'engorgement des réseaux se résorbera sensiblement en 2005. Et grâce aux investissements effectués dans les hot spots, le réseau pourra se densifier. Le marché verra apparaître de nouveaux terminaux sans fil qui sélectionneront automatiquement l'accès le plus rapide par UMTS, WLAN ou Wi-Fi et qui permettront de passer d'un réseau à l'autre (GSM, GPRS, UMTS), ce qui, en fin de compte, multipliera le volume de données dans les réseaux.

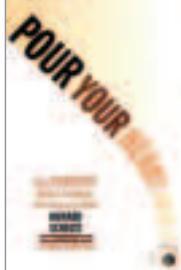
Plus de liberté pour les prix

Représentant 80 à 85% de la facture du client, la simple téléphonie devrait rester dans un premier temps le revenu principal des opérateurs. Ceux-ci vont pourtant bénéficier d'une marge de manœuvre plus large pour leur politique tarifaire grâce aux capacités accrues. Une baisse des tarifs de la téléphonie associée à plusieurs nouveaux services de transmission des données permettrait par exemple d'augmenter les revenus liés à l'accès au réseau et donc le chiffre d'affaires mensuel par client. Et

ce ne sont pas les nouveaux services qui manquent. Vodafone, le géant de la téléphonie mobile qui a lancé pas moins de douze réseaux UMTS en Europe, propose par exemple des programmes TV en exclusivité et joue la carte des téléphones polyphoniques et du téléchargement de sonneries. De son côté, la vidéophonie devrait gagner en popularité à long terme, ajoutant à la voix l'image qui lui faisait défaut. Les opérateurs espèrent bien relancer ainsi leur chiffre d'affaires. Mais la réaction des premiers utilisateurs de cette nouvelle technologie semble tempérer leurs attentes. Toutefois, les consommateurs devraient finir par se rendre compte que l'élargissement des réseaux numériques en améliore le raccordement et l'accès, leur apportant une valeur ajoutée qui les incitera peut-être à dépenser davantage par mois pour leur accès au réseau.

Profiter de la troisième génération

Voilà pourquoi non seulement le marché des terminaux mobiles mais aussi celui des services et des applications de communication mobile continuent à avoir devant eux des perspectives de croissance supérieures à la moyenne. La modernisation des réseaux est néanmoins un acte onéreux qui, dans un premier temps, devrait avoir un impact sur l'évolution des bénéfices des opérateurs. En bénéficiant d'économies d'échelle plus importantes, les grandes entreprises telles que Deutsche Telekom, France Télécom, Vodafone, Telefonica ou Telecom Italia pourront mieux accuser le choc que leurs concurrents plus petits, comme KPN ou Swisscom. Ces derniers sont en outre largement tributaires de bons résultats sur leur marché national et ne peuvent guère courir le risque de suivre une stratégie d'investissement plus défensive. Les fournisseurs d'infrastructure tels qu'Ericsson, Alcatel ou Lucent sont mieux placés : le changement de comportement des prestataires télécoms en matière d'investissement devrait remplir leurs carnets de commande. Quant aux fabricants de téléphones sans fil, ils devraient profiter en permanence des nouveaux produits. Mais il est peu probable que les téléphones 3G permettent d'augmenter les prix et les marges malgré leurs nouvelles fonctions (réception TV, lecteur MP3, enregistrement vidéo, etc.). La concurrence des pays d'Extrême-Orient est en effet rude, tant dans le domaine de l'infrastructure que dans celui des appareils portables : Samsung ou Huawei, par exemple, donnent du fil à retordre aux leaders du marché que sont Nokia et Ericsson. <

Pour Your Heart into It: How Starbucks Built a Company One Cup at a Time	Die Dagoberts. Eine Weltgeschichte des Reichtums von Krösus bis Bill Gates
	
Par Howard Schultz, édition brochée, en anglais, 368 pages, ISBN 0-786-88356-1	Par Detlef Görtler, édition reliée, en allemand, 315 pages, ISBN 3-8218-5585-1
<p>Si Starbucks est devenu le géant mondial qu'il est aujourd'hui, ce n'est pas seulement dû à la qualité de ses grains de café, mais au fait d'avoir su transformer le simple «espresso bar» en un vrai lieu de vie et changer ainsi le mode de consommation du café en Amérique. Depuis ses débuts à Seattle en 1984, Starbucks a essaimé dans le monde entier et compte désormais plus de 8 000 implantations.</p> <p>Dans son livre, le président de l'entreprise, Howard Schultz, décrit les idées et les valeurs qui ont été à l'origine d'un des plus beaux succès commerciaux de ces dernières décennies et souligne que le capital humain est le bien le plus précieux d'une entreprise. De fait, Starbucks a été la première société privée américaine à proposer en 1991 un plan de stock-options à ses salariés, y compris aux collaborateurs travaillant à temps partiel. La conviction de Howard Schultz est que «si les gens s'identifient à l'entreprise dans laquelle ils travaillent, s'ils nouent un lien émotionnel avec elle et croient à ses rêves, ils mettront tout leur cœur à la faire aller de l'avant».</p> <p>Howard Schultz retrace l'histoire de Starbucks sans se glorifier et montre clairement quels sont les défis à relever pour gérer la croissance sans perdre de vue la responsabilité sociale. Michèle Bodmer-Luderer</p>	<p>Savez-vous quel était le vrai métier d'Ali Baba ? Directeur de banque. Qu'ont en commun l'oncle Picsou, Jules César, Jakob Fugger et Bill Gates ? C'est évident : ils sont tous richissimes et représentent à ce titre les Picsou de l'Antiquité, de la Renaissance et du XXI^e siècle.</p> <p>La fortune de l'oncle Picsou a beau se compter en millions de millions de milliards, notre canard plein aux as n'en reste pas moins un ennemi du capitalisme. Il se contente de rouler sur l'or sans faire vraiment travailler son argent, se perd dans des placements de capitaux et fonce tête baissée dans n'importe quelle aventure, qu'il s'agisse de la recherche d'un trésor ou de glace à la menthe. Seul compte le profit. A ce jeu, on devient peut-être le plus riche des canards, mais sûrement pas le plus riche des hommes.</p> <p>«Rien n'est plus fascinant que les richesses fabuleuses», remarque Detlef Görtler. Son livre offre un tour d'horizon de 3 000 ans d'histoire culturelle et économique. En quelques traits de plume, l'auteur montre comment les plus riches de tous les temps sont parvenus à amasser leur fortune et nous raconte la vie du pirate Störtebeker, du baron de la drogue Pablo Escobar, de Jules César ou de Leo Kirch.</p> <p>Cet ouvrage, écrit dans un style très divertissant, peut se dévorer d'une traite. On peut aussi n'en lire que quelques chapitres et rafraîchir par la même occasion ses connaissances en histoire ou en économie. Ruth Hafen</p>

Bulletin : Editeur Credit Suisse, case postale 2, 8070 Zurich, téléphone 01 333 11 11, fax 01 332 55 55 **Rédaction** Daniel Huber (dhu) (direction), Marcus Balogh (ba), Michèle Bodmer-Luderer (ml), Ruth Hafen (rh), Andreas Schiendorfer (schi), Andreas Thomann (ath), Olivia Schiffmann (os) (stagiaire), e-mail redaktion.bulletin@credit-suisse.com, Internet www.credit-suisse.com/emagazine **Marketing** Veronica Zimnic, téléphone 01 333 35 31 **Réalisation** www.arnolddesign.ch: Simone Torelli, Karin Bolliger, Urs Arnold, Georgina Balint, Arno Bandli, Sarouen Dan, Maja Davé, Benno Delvai, Alice Kälin; Karin Cappellazzo, Monika Isler (planning et exécution) **Adaptation française** Anne Civel, Michèle Perrier, Jean-Michel Brohée, Aldo Giovannoni, Bernard Leiva, Julie Priestley, Colette Viquerat **Annonces** Yvonne Philipp, Strasshus, 8820 Wädenswil, téléphone 01 683 15 90, fax 01 683 15 91, e-mail yvonne.philipp@bluewin.ch **Tirage contrôlé REMP 2004:** 129 620 exemplaires **Impression** NZZ Fretz AG/Zollikofer AG **Commission de rédaction** Gaby Bischofberger (Internet Banking Services), René Buholzer (Head of Public Affairs Credit Suisse Group), Othmar Cueni (Head of Corporate & Retail Banking Northern Switzerland, Private Clients), Eva-Maria Jonen (Customer Relation Services, Marketing Winterthur Life & Pensions), Charles Naylor (Chief Communications Officer Credit Suisse Group), Fritz Stahel (Credit Suisse Economic Research), Bernhard Tschanz (Head of Research), Burkhard Varnholt (Head of Financial Products), Christian Vonesch (responsable du secteur de marché Clientèle privée Zurich) **111^e année** (paraît cinq fois par an en français, allemand et italien). Reproduction autorisée avec la mention «Extrait du Bulletin du Credit Suisse». **Changements d'adresse** Les changements d'adresse doivent être envoyés par écrit, en joignant l'enveloppe d'expédition, à votre succursale du Credit Suisse ou au Credit Suisse, ULAZ 12, case postale 100, 8070 Zurich.

Cette publication a un but uniquement informatif. Elle ne constitue ni une offre, ni une invitation du Credit Suisse à acheter ou à vendre des titres. Les références aux performances antérieures ne garantissent nullement des évolutions positives dans l'avenir. Les analyses et conclusions exposées dans la présente publication ont été élaborées par le Credit Suisse et peuvent déjà avoir été utilisées pour des transactions des sociétés du CREDIT SUISSE GROUP avant leur communication aux clients du Credit Suisse. L'avis du CREDIT SUISSE GROUP, présenté dans cette publication sous réserve de modifications, a été émis à la date de la mise sous presse. Le Credit Suisse est une banque suisse.



L'Ethiopie, pays pauvre de la région du Sahel, est la seconde patrie de Karlheinz Böhm.

Texte : Andreas Schiendorfer

« A moyen terme, nous ne pourrons pas nous passer du marché africain »

A 53 ans, l'acteur Karlheinz Böhm a pris un nouveau départ: à la suite d'un pari dans une émission télévisée, il a créé la fondation « Menschen für Menschen » (Des hommes au service des hommes). Depuis 1981, il combat en Ethiopie les injustices de ce monde.

Bulletin: L'ONU a déclaré 2005 l'année internationale du microcrédit. Est-ce une bonne chose?

Karlheinz Böhm: Absolument. La fondation Menschen für Menschen a accordé depuis 1997 plus de 5 000 microcrédits d'un montant moyen de 150 francs suisses en Ethiopie. Nous aidons les femmes à exercer un métier indépendant et à se construire une existence. Les résultats sont très satisfaisants.

A quel point de vue?

Les crédits sont remboursés dans les délais presque sans exception. C'est une performance remarquable. En assimilant les principes de l'épargne et en développant leur sens du commerce, beaucoup de femmes sont parvenues à monter une petite entreprise rentable. Elles exercent des métiers tout à fait ordinaires, comme tisserande, couturière, coiffeuse ou propriétaire de restaurant.

A-t-on réellement besoin de ces métiers en Ethiopie?

Oui. 80% de la population éthiopienne est agricole. Dans les campagnes, il n'y a pas de classe moyenne, pas d'usines, pas d'artisans. Le réseau bancaire du pays équivaut à celui d'une de nos petites villes. Il est donc quasiment impossible pour les femmes d'accéder à un crédit. Les banques exigent trop de garanties et les prêteurs locaux des intérêts trop élevés.

Vous ne parlez que des femmes. Ce n'est sans doute pas un hasard.

En Ethiopie, les femmes occupent encore une position économique et sociale secondaire, comparable à celle des femmes européennes il y a deux cents ans. Or je suis convaincu que le pays ne pourra se développer durablement que si la condition de la femme s'améliore. C'est pourquoi nous réservons nos microcrédits aux femmes, le plus souvent veuves ou divorcées. La réussite économique de ces

dernières est bien perçue par l'entourage, ce qui est encourageant. Pour que cela fonctionne, les hommes doivent en effet jouer le jeu. Le programme de microcrédits constitue une étape importante dans l'émancipation des femmes. Nous avons vécu des expériences similaires dans notre lutte contre l'excision des petites filles.

Cette pratique est évoquée dans « Fleur du désert », la biographie bouleversante du mannequin somalien Waris Dirie. La situation est-elle aussi grave en Ethiopie? Contrairement aux chrétiens coptes, les musulmans éthiopiens n'excisent pas seulement le clitoris, mais tout l'appareil génital externe des filles âgées de six à dix ans. J'ai vu des fillettes en mourir. Ce rituel pseudo-religieux n'a aucun sens, il traduit une volonté de domination de la part de l'homme: la femme ne doit pas éprouver de plaisir.

Vous vous êtes donc attaqué aux religions. N'avez-vous pas ainsi mis en péril la fondation?

Si la Bible ni le Coran ne mentionnent l'excision. Le Patriarche et l'Imam n'ont jamais rien entrepris contre ces pratiques, mais au vu de ma détermination, ils m'ont immédiatement apporté leur soutien. Avec le recul, je trouve presque miraculeux que nous ayons pu faire régresser aussi vite une tradition vieille de deux mille ans.

Pourtant, ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan si l'on considère la superficie de l'Ethiopie et l'ampleur des difficultés.

Il ne faut pas voir les choses de cette façon. Mère Teresa m'a redonné du courage un jour où je lui parlais de mes doutes: «Une goutte d'eau, ce n'est pas grand-chose, m'a-t-elle dit, mais sans elle, il n'y aurait pas d'océan.» Le nombre de personnes que nous aidons est secondaire. L'important est de les aider. Et notre exemple fait école. L'octroi de micro-

crédits se répand et la pratique de l'excision aura bientôt été éradiquée du pays.

Tout le monde n'accorde pas des crédits exempts d'intérêts...

En tant que fondation, nous vivons des dons... Mais il n'y a pas de mal à pratiquer l'octroi de microcrédits à titre d'investissement si les taux d'intérêt sont équitables. Ce type de relations commerciales préserve la fierté des Éthiopiens, qui ne veulent pas être des assistés mais des partenaires. Je suppose en outre que les bailleurs de fonds voudront suivre de près l'évolution de leur «investissement». Peut-être des relations commerciales durables s'établiront-elles ainsi progressivement avec l'Afrique, ce continent oublié.

Pour beaucoup, l'Afrique n'est pas un partenaire commercial sérieux!

C'est vrai, et cela nous amène à la raison qui m'a poussé à changer radicalement de vie: la colère.

La colère?

La colère face à l'injustice flagrante qui règne dans ce monde, à l'insupportable fossé qui sépare les riches des pauvres. Cela vaut particulièrement pour l'Afrique. Pendant un demi-millénaire, ce continent a subi l'oppression brutale du colonialisme de quelques Etats européens, qui l'ont privé de toute occasion de se développer par lui-même. Nous sommes responsables de la paupérisation de l'Afrique et coresponsables des conflits politiques et ethniques qui ont éclaté dans certains pays lors de leur accession à l'indépendance. De mon point de vue, les relations actuelles entre l'Europe et l'Afrique relèvent du néocolonialisme. Aucun pays, pas même la Suisse, n'entretenir de rapports économiques ou culturels normaux avec l'Afrique. Nous ne considérons pas les Africains comme des partenaires égaux, en particulier sur le plan économique. Cela pourrait nous coûter cher. >

Karlheinz Böhm

Président de Menschen für Menschen



« En Ethiopie, la tolérance religieuse est une réalité quotidienne. »

Vous croyez que l'Europe dépendra à l'avenir de pays comme l'Ethiopie ?

Notre économie produit beaucoup plus de biens qu'elle ne peut en consommer. A terme, l'Europe et les Etats-Unis ne pourront pas se passer du marché africain, qui représente plus de 1,1 milliard de personnes.

Que faut-il faire ?

Il ne faut pas se contenter d'une aide timide au développement, mais soutenir la mise en place en Afrique de systèmes sociaux et économiques efficaces.

C'est une revendication politique de taille. Mais qu'attendez-vous de l'économie, qui est orientée vers le profit ?

Je ne suis pas contre l'économie, j'y suis même plutôt favorable. Mais celle-ci doit changer d'optique et ne pas escompter de profits immédiats en Afrique. Elle doit d'abord investir dans le développement; peut-être en récoltera-t-elle les fruits dans deux ou trois générations.

Quelle est la situation en Ethiopie ?

Le café est à l'heure actuelle le seul produit d'exportation qui rapporte un peu d'argent à l'Ethiopie. Mais les bénéfices de la vente des quelque 13 000 tonnes de café brut sont inégalement répartis, les producteurs ne recevant presque rien. Avec un revenu mensuel de 40 francs, ils doivent nourrir une famille de dix personnes. Ils n'ont pas les moyens d'acheter leur propre café.

Que faites-vous contre cela ?

Nous versons depuis vingt-trois ans le plus de gouttes d'eau possible dans l'océan... Nos activités couvrent cinq domaines : l'agriculture, l'éducation, la santé, l'approvisionnement en eau et la promotion des femmes. En dehors des interventions d'urgence lors de catastrophes comme les grandes sécheresses de 1984, 2000 et 2002/2003, nous nous consacrons à un seul objectif : l'aide à l'auto-développement. Il s'agit de rendre les Ethiopiens autonomes. Dans un pays qui compte 60% d'analphabètes, l'éducation et la formation des jeunes jouent un rôle essentiel. C'est pourquoi nous sommes fiers d'avoir inauguré notre centième école début février 2005. Mais notre mission ne sera accomplie que lorsque les Ethiopiens n'auront plus besoin de nous.

Malgré toutes les écoles que vous construisez, l'Ethiopie dépendra longtemps encore de l'aide européenne.

Nous devons progresser par étapes. On ne peut pas du jour au lendemain mettre au volant d'un tracteur une personne habituée à labourer la terre avec une charrue ancestrale.

Et malgré les grandes distances, la plupart des Ethiopiens ne sauraient que faire d'une voiture. Nous, Européens, avons souvent une conception erronée de l'aide au développement. Les Chinois sont plus pragmatiques : ils ont tout de suite compris ce dont avait besoin l'Ethiopie et ont construit deux fabriques de vélos.

Nous avons renforcé notre présence en Ethiopie au fil du temps. Notre fondation y emploie aujourd'hui à peu près 640 personnes, dont sept seulement sont des Européens.

En réalité, ils ne sont que six...

C'est vrai. J'ai l'honneur d'être le premier étranger à qui le chef d'Etat Meles Zenawi a accordé la nationalité éthiopienne à titre honoraire. Quant à mon épouse Almaz, elle a acquis la nationalité autrichienne par mariage en 1988. Du coup, parmi les quarante membres de notre grande famille, c'est aujourd'hui elle l'étrangère et moi l'Ethiopien...

Un Ethiopien qui commence à ressentir les effets de l'âge ? Avez-vous déjà pensé à arrêter ?

Au cours des vingt-trois dernières années, j'y ai pensé une seule fois, après le décès de dix de nos collaborateurs tués par une mine. Mais je me suis dit qu'en arrêtant, je punirais les mauvaises personnes. Pour moi, les plus grands criminels ne sont pas ceux qui posent les mines mais ceux qui les fabriquent dans le seul but de gagner de l'argent. Il m'arrive de réfléchir aux ressources dont on disposerait si des pays comme les Etats-Unis, l'Autriche, l'Allemagne ou la Suisse renonçaient à toutes leurs dépenses militaires. Nous n'aurions plus besoin des dons et pourrions supprimer toutes les inégalités économiques dans le monde... De quoi parlions-nous déjà ? D'arrêter ? A 86 ans, mon père dirigeait encore des orchestres, et c'est pourtant un métier très éprouvant. Je compte faire mieux que lui, même si je dois me ménager davantage aujourd'hui. Par ailleurs, mon fils Nicolas, âgé de 14 ans, a déclaré qu'il aiderait plus tard sa mère à diriger la fondation. Des hommes au service des hommes. C'est un postulat sans fin.

Dernière question : que pouvons-nous apprendre des Ethiopiens ?

Differentes choses. Mais ce qui m'a le plus impressionné ces derniers temps, c'est la cohabitation pacifique des religions. Des musulmans et des chrétiens, mais aussi des animistes. En Ethiopie, la tolérance religieuse est une réalité quotidienne. Pourquoi cela ne serait-il pas possible dans le reste du monde ? <

Deux carrières réussies

Karlheinz Böhm, né le 16 mars 1928, est le fils du chef d'orchestre autrichien Karl Böhm et de la cantatrice allemande Thea Linhard. Acteur célèbre dans les années 1950 et 1960, il a 46 films à son actif. Son rôle dans la fameuse trilogie des « Sissi », où il interprétait l'empereur Franz Josef, lui assura une renommée mondiale. Il travailla pendant deux ans avec Rainer Werner Fassbinder et tourna dans le film aujourd'hui culte de Michael Powell « Peeping Tom » (« Le Voyeur »). Depuis 1981, il dirige la fondation Menschen für Menschen en Ethiopie. Grâce aux 360 millions de francs de dons collectés, celle-ci est déjà venue en aide à 2,6 millions de personnes.

Le royaume de la reine de Saba n'est plus

Lorsque Karlheinz Böhm arriva en Ethiopie en 1981, le pays vivait sous une dictature militaire.
D'où l'importance du rôle joué par la fondation Menschen für Menschen.



La fondation Menschen für Menschen investit beaucoup dans l'éducation des enfants et des jeunes et a déjà construit cent écoles.

En l'an 1000 avant J.-C., la reine de Saba se rendit à Jérusalem pour y rencontrer le roi Salomon. De leur union naquit un fils, l'empereur Ménélik I^e, qui fonda la dynastie salomonide. En 1930, le ras Tafari, 225^e et dernier représentant de la dynastie, se proclama négus («roi des rois») et régna sous le titre de «Haïlé Sélassié» («force de la trinité») jusque dans les années 1970. La grande sécheresse de 1973 fut fatale à son règne. Le négus fut renversé par l'armée en septembre 1974. La dictature stalinienne du colonel Mengistu fit encore reculer le pays, d'autant qu'elle conduisit à une guerre civile sanglante avec l'Erythrée.

L'Erythrée avait été cédée à l'Italie par Ménélik II (1889–1913) afin de préserver le reste du pays de la colonisation, puis annexée à nouveau en 1962 par Haïlé Sélassié avant d'accéder à l'indépendance en 1991. De nouveaux conflits territoriaux éclatèrent entre 1998 et 2000.

L'Europe manifesta peu d'intérêt pour la situation en Ethiopie. Mais en 1981, grâce à l'émission «Wetten, dass» (Parions que...), le public germanophone découvrit que ce pays

avait non seulement un passé, celui du royaume chrétien d'Aksoum, mais aussi une actualité. Le célèbre acteur Karlheinz Böhm fit un pari remarquable : il affirma que moins d'un tiers des téléspectateurs seraient prêts à faire don d'un mark ou d'un franc pour les victimes de la famine au Sahel. S'il perdait son pari, il s'engageait à se rendre en Afrique pour y employer les dons collectés. Karlheinz Böhm remporta son pari, les dons n'ayant atteint «que» 1,2 million de francs au lieu des 6 millions nécessaires. Mais il partit quand même. Déjà sensibilisé par les émeutes de 1968, il avait enfin trouvé sa véritable vocation. Hésitant entre le Soudan, le Tchad et l'Ethiopie, il opta finalement pour ce dernier pays, dont le régime militaire ne lui imposait aucune condition. Karlheinz Böhm concentra d'abord son action sur la vallée de Harar, une région de 500 kilomètres carrés à l'est du pays. Il offrit des moyens de subsistance à 3 200 semi-nomades par le biais de la sédentarisat-

ion. Depuis, 2,6 millions de personnes ont bénéficié de son aide.

La fondation Menschen für Menschen reçoit de nombreux dons en provenance de la

Suisse (2003 : 7,7 millions). Un intérêt qu'explique peut-être le rôle joué en Ethiopie par des Suisses comme Werner Munzinger, fils de l'ancien conseiller fédéral, ou Alfred Ilg, qui devint même conseiller d'Etat sous Ménélik II en 1897. Le destin des deux hommes est relaté dans le roman «Munzinger Pascha» d'Alex Capus (Diogenes) et dans le livre de l'exposition «Prunk und Pracht am Hofe Menileks» (faste et splendeur de la cour de Ménélik) d'Elisabeth Biasio (NZZ). L'exposition se tient au Völkerkundemuseum de l'Université de Zurich jusqu'au 19 juin 2005.

Karlheinz Böhm est également à moitié suisse : il a vécu seize ans dans ce pays et fut même reçu à l'examen de naturalisation à Bellinzone, mais conserva finalement sa nationalité autrichienne à la demande de son père.

Pour en savoir plus : le site de la fondation, www.menschenfuermenschen.ch, et le livre «Karlheinz Böhm. Was Menschen für Menschen geschaffen haben. 20 Jahre für Äthiopien» (Hugendubel).

Pour faire un don : Menschen für Menschen, Suisse, compte postal 90-700 000-4. <

@propos

Ariane, Gretel, Imelda et Zakk

ruth.hafen@credit-suisse.com



Quel type êtes-vous: Ariane ou Gretel? J'aimerais tellement être comme Ariane, mais je crains fort de ressembler plutôt à Gretel. Bien que la fin de l'histoire eût été différente si Hansel avait écouté Gretel et non le contraire. Mais je m'égare... Ariane avait donc une pelote de fil très spéciale, qu'elle donna à Thésée pour l'aider à retrouver son chemin dans le labyrinthe de Dédale après avoir tué le Minotaure.

Je n'ai malheureusement pas de fil magique, et mon labyrinthe à moi se trouve non pas en Crète, mais sur le Web. Certes, je réussis toujours à en trouver la sortie – après maints détours il est vrai, car j'ai tendance à me perdre sur la Toile. Il suffirait pourtant d'ignorer le Minotaure moderne pour résoudre le problème. Parfois, je me crois maligne en semant, comme dans le conte de Grimm, de petites miettes sous forme de Post-it

qui finissent toujours par disparaître mystérieusement. Un exemple : lors d'une recherche sur le thème des chaussures, je tombe inévitablement sur le mot-clé « Imelda Marcos ». Et c'est ce qui me perd. Alors que je veux juste savoir combien de chaussures l'épouse de l'ancien dictateur possède vraiment, un tout petit clic me détourne du bon chemin, et je me retrouve sur www.celebmatch.com.

« Découvrez avec quelle célébrité vous avez le plus d'affinités ! » Mes résultats pour Imelda : 96% sur le plan physique (c'est un comble !), 14% sur le plan intellectuel, 43% sur le plan émotionnel, soit un total de 51%. Ouf, je suis soulagée. Le même test avec Brad Pitt donne au total 93% : 85% physiquement, 94% émotionnellement, 99% intellectuellement (je ne savais pas qu'il était si intelligent !). Toutefois, la célébrité avec qui je m'accorde à 100%, c'est Zakk Wylde, guitariste de hard rock américain et « fils spirituel d'Ozzy Osbourne », comme je peux le lire sur zakk-wylde.net. Voilà qui me fait froid dans le dos... Tant qu'à faire, je préfère encore Paolo Maldini, le numéro deux. Je finis par succomber au pouvoir du Minotaure et j'entre les coordonnées de tous mes amis. Une vingtaine de clics plus tard, j'arrive à sortir du labyrinthe, munie quand même de mes informations sur les chaussures d'Imelda. Des informations si contradictoires que, finalement, je ne les utiliserai pas.

A propos : malgré son fil magique, Ariane n'a pas été heureuse très longtemps, car avant de reprendre sa route vers Athènes, Thésée l'abandonna froidement sur l'île de Naxos. L'histoire de Gretel, en revanche, se termina par un happy end. Tout espoir n'est donc pas perdu pour moi.

emagazine



Formule 1 et football – le doublé gagnant

emagazine publie depuis des années des comptes rendus réguliers sur les grands événements du football et de la formule 1, avec des interviews, des reportages et des analyses. Cette année, nous allons encore plus loin en lançant une newsletter spéciale pour chacun des deux sports. La newsletter Football paraîtra le premier jeudi du mois, la newsletter Formule 1 le lundi suivant le week-end de la course. Les abonnés y trouveront non seulement des informations en exclusivité, mais pourront aussi gagner les prix tirés au sort dans chaque numéro, du maillot de football dédicacé à la possibilité d'assister à un essai de formule 1. Les deux newsletters paraîtront en français, en allemand, en anglais et en italien. Nous continuons bien sûr à diffuser chaque semaine la newsletter d'emagazine sur l'économie, les finances, la culture et le sport.

Plus d'informations sur www.credit-suisse.com/football et www.credit-suisse.com/f1



Forum: conseils d'experts pour l'achat d'un logement

Les taux hypothécaires sont encore extrêmement bas en Suisse. Parallèlement, les banques proposent à leurs clients des possibilités de financement toujours plus nombreuses pour leur permettre d'acquérir leur logement. Mais avant de réaliser leur rêve, les futurs propriétaires doivent éclaircir un certain nombre de points: Comment trouver le logement idéal? Comment estimer sa valeur? Est-il préférable de construire ou d'acheter un bien déjà existant? Quelles assurances faut-il conclure? Comment trouver le mode de financement approprié? Et quel est l'apport personnel minimum?

Pour tous ceux que le sujet intéresse, emagazine organise un forum en ligne. Un spécialiste des hypothèques se tiendra à votre disposition le vendredi 15 avril 2005 entre 14 et 16 heures. Vous pouvez aussi transmettre vos questions à l'avance sur le site www.credit-suisse.com/emagazine (rubrique « Finances »). La réponse de notre expert vous parviendra par e-mail.



Si je pouvais assurer notre voyage.

STRADA. L'assurance des véhicules automobiles de la Winterthur.

Arrivez à bon port. Nous vous aidons en cas de sinistre. 24 heures sur 24, 365 jours par an.
Téléphone 0800 809 809, www.winterthur.com/ch ou directement auprès de votre conseiller.

Nous sommes là.

winterthur



CREDIT
SUISSE

«Etre au plus près
de la piste pour réaliser
une course parfaite.»

Nous soutenons ceux qui s'engagent avec passion. Dont l'écurie de Formule 1 Sauber Petronas.

Dans la catégorie reine du sport automobile ou dans la banque, enthousiasme et concentration sont synonymes de performances exceptionnelles. Chaque jour, nous nous engageons aussi à fond pour nos clients et pour l'écurie de Formule 1 Sauber Petronas.

www.credit-suisse.com/sponsoring